

Quelle vie de chien 4  
Charlie Fire



Jay  
Rowling

la plume d'or

## **Table des matières**

|                    |           |
|--------------------|-----------|
| <b>Chapitre 1</b>  | <b>11</b> |
| <b>Chapitre 2</b>  | <b>14</b> |
| <b>Chapitre 3</b>  | <b>18</b> |
| <b>Chapitre 4</b>  | <b>24</b> |
| <b>Chapitre 5</b>  | <b>27</b> |
| <b>Chapitre 6</b>  | <b>34</b> |
| <b>Chapitre 7</b>  | <b>40</b> |
| <b>Chapitre 8</b>  | <b>54</b> |
| <b>Chapitre 9</b>  | <b>63</b> |
| <b>Chapitre 10</b> | <b>66</b> |
| <b>Chapitre 11</b> | <b>70</b> |

## **Table des matières**

|                    |            |
|--------------------|------------|
| <b>Chapitre 12</b> | <b>74</b>  |
| <b>Chapitre 13</b> | <b>82</b>  |
| <b>Chapitre 14</b> | <b>87</b>  |
| <b>Chapitre 15</b> | <b>96</b>  |
| <b>Chapitre 16</b> | <b>100</b> |
| <b>Chapitre 17</b> | <b>105</b> |
| <b>Chapitre 18</b> | <b>119</b> |
| <b>Chapitre 19</b> | <b>127</b> |
| <b>Chapitre 20</b> | <b>134</b> |
| <b>Chapitre 21</b> | <b>139</b> |



# Quelle vie de chien 4

**Charlie Fire**

**Jay Rowling**



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Quelle vie de chien! / Jay Rowling.

Noms: Rowling, Jay, 1980- auteur. | Rowling, Jay, 1980- Charlie Fire.

Description: L'ouvrage complet comprendra 4 volumes. | Sommaire incomplet: 4. Charlie Fire.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20179415840 | Canadiana (livre numérique)

20179415859 | ISBN 9782925178064 (couverture souple: vol. 4) | ISBN 9782925178071

(PDF:

vol. 4) | ISBN 9782925178088 (EPUB: vol. 4)

Classification: LCC PS8635.O94 Q45 2017 | CDD jC843/.6—dc23

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.

**SODEC**

Québec 

Canada 

Conception graphique de la couverture: M.L. Lego et Jim Lego

Photo avant: M.L. Lego

© M.L. Lego., 2021

Dépôt légal – 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1<sup>re</sup> impression, août 2021





Peu importe où tu es, Charlie, je sais que tu es bien.

Puisses-tu être heureux jusqu'à la fin des temps.



# Chapitre 1

Ouf! Je n'ai jamais autant *arrosé, arrosé*, et encore *arrosé* une forêt de toute ma jeune vie. Tout ça, pour que Chef nous retrouve! Vous voulez mon avis? Faibles sont les chances pour que le plan de Lou fonctionne. Je ne vis pas à Montréal depuis très longtemps, mais suffisamment pour savoir que là où nous habitons, nous sommes très loin de l'aéroport où Chef et la meute de chiens avec qui nous partageons notre vie au Mexique atterriront. De ce fait, quelles sont les chances pour que nos *odeurs* se rendent jusqu'à eux. Et même s'ils parviennent à les reconnaître, il y a fort à parier pour qu'une fois sortis de l'avion, ils soient emprisonnés dans des cages jusqu'à leur destination finale. Alors...

J'ai pourtant tout fait pour convaincre Gucci et Lou que le meilleur moyen d'attirer l'attention de Chef était de faire un bon vieux feu. Ainsi, il reconnaîtrait ma marque de commerce. Mais non!!! Mes amis n'ont rien voulu savoir. «Trop risqué, m'ont-ils dit. Un plan pour mettre la survie de notre belle forêt en péril!» Franchement! Comme si je ne pouvais pas être en contrôle de la situation! Bon, bon... j'admets que dans le passé, je n'ai pas toujours fait preuve de fiabilité, mais vous conviendrez, mes potes, que toutes les catastrophes qui sont survenues n'étaient pas ma faute. Elles ne résultaient que d'accidents malheureux. Enfin... dans la plupart des cas. Ce que je sais, c'est que catastrophes ou pas, mes interventions nous ont toujours sortis du pétrin. Mais bon! Puisque mes deux amis m'interdisent de mettre mes talents à exécution, tant pis pour eux. On ne retrouvera jamais Chef. Et ce sera LEUR faute.

\*\*\*

— Oh ! Ce qu'on est bien devant ce beau feu de foyer ! que je m'exclame devant l'âtre où les flammes crépitent dans toute leur splendeur.

— Je te rappelle, réplique Gucci, qu'il s'agit d'un foyer *électrique*. Donc nul besoin de mijoter un mauvais plan.

— Quel mauvais plan ? Je n'en ai aucun en tête. Je veux juste contempler le feu, rien de plus.

— Je vois que tu as besoin d'une nouvelle thérapie, toi ! À ce qu'il semble, je ne suis pas parvenu à te guérir de ton obsession pour le feu.

— Oh ! Au Diable tes thérapies ! J'en ai marre, monsieur le psychologue ! Et d'ailleurs, je suis guéri. Ce n'est pas parce que j'aime me relaxer devant un bon feu de foyer que je suis resté un *pyrodog*.

— On dit un *pyrochien*, Charlie, un *pyrochien* ! *Pyrodog* est un anglicisme et au Québec, on parle FRANÇAIS. C'est important de préserver notre langue.

— Alors en ce cas, je ne suis plus un *pyrochien* !

— C'est ce qu'on verra lors de ta thérapie de demain.

— Oh zut, alors ! Je n'en ai pas besoin, j'te dis !

— Hé ! Mais où est le briquet que j'avais laissé près de la petite table du salon ? demande Loulou à Hugo.

— Je ne sais pas, répond ce dernier, c'est toi qui fumes, pas moi. Et... mais... attends... je vois que les allumettes dont je me sers pour allumer les bougies ont aussi disparu... C'est étrange.

— Oui, très étrange.

— Tu vois, me dit Gucci, tout ceci n'est pas une coïncidence. Sûr que tu es derrière tout ça. Où caches-tu ces choses que tu voles ?

—Mais... mais... ce n'est pas moi ! Tout ceci n'est qu'une pure coïncidence, contrairement à ce que tu dis.

—Demain, nouvelle thérapie, à neuf heures tapantes, mon ami ! Tu as besoin d'aide.

—Mais ce n'est pas moi, que je te dis ! Et de toute façon, demain, à neuf heures tapantes, on n'aura pas le temps, puisque c'est l'heure à laquelle Chef débarque en ville. Donc, si jamais le plan de Lou fonctionne, il faudra se tenir dans la forêt pour l'accueillir

—Oui, tu as raison, mais en l'attendant, on pourrait toujours...

—Oublie ça ! Je ne suis plus un *pyrochien* !

—Puisses-tu dire vrai...

## Chapitre 2

*Le vol 343 en provenance de Mexico s'apprête à faire une brève escale au Costa Rica pour cueillir de nouveaux passagers. Par la suite, nous poursuivrons notre envolée jusqu'à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, à Montréal, Québec, Canada.*

L'avion atterrit sur le tarmac, puis après un instant plus ou moins long, les nouveaux voyageurs commencent à s'engouffrer dans l'appareil. Dans la soute à bagages où sont également gardés les animaux, une seule cage est ajoutée. Celle-ci renferme Roméo, le shih tzu qui avait sauvé la vie de Gucci, alors que celui-ci se mourait dans un refuge pour animaux mal famé. Une fois les deux libérés de cet enfer, Roméo fut adopté par la mère de Mr Diva, grand responsable des déboires du pauvre chihuahua.

Par pur hasard, la cage de Roméo est installée tout à côté de celle de Chef. Une fois les bagagistes repartis, le shih tzu lance à son voisin :

— Euh... puisque nous avons un long voyage à faire ensemble, aussi bien faire connaissance. Qui es-tu, dis-moi ?

— Euh... je m'appelle Chef, le grand chef de la meute de chihuahuas abandonnés de Mexico.

— Oh... impressionnant.

— Quoique... notre meute a déjà accepté dans ses rangs un cocker épagneul... Un voleur de premier ordre qui est passé à l'histoire. Grâce à lui, nous n'avons jamais été aussi bien nourris. Un vrai professionnel !

— Euh... comment s'appelle-t-il ?

— Nous, nous l'appelions Bandit, mais son véritable nom est Lou.

— Ah oui ? Et il est où, maintenant ?

— À Montréal.

— Vraiment ?

— Vraiment. Et maintenant que nous sommes en route vers cette ville, grâce à un vétérinaire montréalais qui nous a sortis de notre misère pour nous trouver des familles dans son patelin, j'espère pouvoir retrouver Lou et Gucci. Surtout Lou, car ce dictateur de Gucci ne m'a pas vraiment laissé de bons souvenirs. Le problème, c'est que j'ignore comment m'y prendre pour les retrouver. Tout ce que je sais, c'est qu'ils habitent dans la seule forêt de Montréal. Mais... comme j'ignore tout de cet endroit, va donc savoir comment je pourrai les retracer !

— Dis donc, le chihuahua qui accompagnait Lou... n'était-ce pas le chien le plus riche du monde ? Celui-là même qui a hérité de la fortune de Mr Diva et qui a été kidnappé par des malfaiteurs ?

— Oui, comment le sais-tu ?

— Eh bien, ça alors ! On peut dire que le monde des chiens est petit !

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, il se trouve que je me rends justement à la résidence de ces deux chiens.

— Hein ?

— Eh oui ! Je suis un peu leur *oncle*, car j'ai été adopté par la mère de Mr Diva... qui comme tu le sais, est l'ex-maître de Gucci.

— Ça alors ! Je n'en reviens pas. Comme tu l'as dit, le monde des chiens est petit ! Tu pourras donc nous guider jusqu'à nos deux amis ?

— Qui ça, *nous* ?

— Euh... la meute et moi.

— Oublie la meute et pense à toi. Le vétérinaire trouvera une bonne famille à chacun de tes protégés. Ça, sois-en assuré. Mais pour toi qui cherches absolument à retrouver tes amis, c'est différent. Or, je peux te conduire jusqu'à eux, puisque c'est là que je vais. Sauf qu'il y a un problème. Comment nous y prendrons-nous ? Tu es dans ta cage, et moi dans la mienne...

— Ce n'est pas un problème, car grâce à Lou, j'ai appris comment sortir d'une cage.

— Ah oui ? Et comment donc ?

— Tu vois le loquet qui est au centre de ta cage ?

— Oui...

— Passe ta patte entre les barreaux, sous le loquet, et pousse vers le haut. Tu verras, la porte s'ouvrira.

Et Roméo de s'exécuter. Effectivement, après avoir poussé le loquet vers le haut et donné un petit coup de patte sur la porte, celle-ci s'ouvre. Chef fait de même dans sa propre cage, et les deux chiens sont libres comme l'air.

— Maintenant, indique Chef, je n'ai plus qu'à m'installer avec toi dans ta cage, et lorsque ta maîtresse te récupérera, nous aboutirons à la même place.

— Excellente idée !!! Mais... elle va bien voir que ma cage est plus lourde qu'à l'habitude. Du coup, elle va regarder à l'intérieur et verra bien que nous sommes deux.

— Comme je suis tout petit, je me cacherais à l'arrière. Tu n'auras qu'à recouvrir avec ta couverture et te coucher devant moi. Ta maîtresse croira que tu as pris du poids, sans plus...

— Encore une fois, excellente idée !

Quelques heures plus tard, l'avion atterrit à Montréal. À la station de récupération des bagages, la mère de Mr. Diva attend patiemment de mettre la main sur la cage de son précieux Roméo. Au bout d'un moment, à peu près tous les gens présents dans l'aéroport peuvent entendre :

— Oh ! Mon Roméo, té voilà enfin !

Finalement, le poids de Chef compte si peu dans la balance, que nul ne devine sa présence. De même, il est si bien caché, que le douanier n'y voit que du feu.

— Grâce à toi, je suis en route vers la belle vie, mon Roméo ! s'exclame Chef. Finie la misère et fini de devoir voler pour survivre. Merci ! Merci ! Merci !

## Chapitre 3

— Bon ! me lance Gucci. Tu es prêt pour ta thérapie ?

— Pas le temps, je te dis, Chef est maintenant en ville et on ne sait pas à quel moment il peut débarquer ici.

— Hé ! Gucci ! Charlie ! nous interpelle Lou. Vous ne savez pas quoi ? Je viens d'apprendre que Roméo s'amène. À ce qu'il paraît, il passera tout l'été avec nous, pendant que sa maîtresse sera à New York avec Gontrand.

— Oh ! s'exclame Gucci. Comment le sais-tu ?

— J'ai entendu Loulou et Hugo qui en discutaient. Ils disaient qu'il fallait lui trouver un lit et un coin tranquille juste pour lui.

— C'est sûr, reprend Gucci, qu'il mérite le meilleur accueil qui soit. Après tout, ce chien m'a sauvé la vie, même si...

— Même si quoi ? que je demande.

— Même si pour y arriver, répond Gucci avec un air de dédain, il m'a fait manger des excréments de chiens à mon insu.

— Wouach !!!

— Comme tu dis ! Mais c'était ça, ou j'aurais crevé de faim dans ce refuge tenu par des gens maudits où Mr Diva m'avait abandonné pour se défaire lâchement de moi.

— Oh... Et c'est pour se faire pardonner de cette bêtise qu'il t'a légué toute sa fortune ?

— T'as tout pigé !

— Bon, dit Lou, trêve de discussions. Nous avons deux chiens à accueillir et il faut le faire convenablement. Que suggérez-vous ?

— Un bon feu de camp ? que je propose.

—Charlie, m’invective Gucci, reviens-en avec le feu!!!

—Moi, dit Lou, je propose que nous leur installions à chacun un coin bien à eux dans notre forêt, afin qu’ils aient droit à leur intimité chaque fois qu’ils voudront se retrouver seuls. Je propose aussi que...

Lou n’a pas le temps de finir sa phrase que nous entendons une voiture s’arrêter devant notre maison de rêve.

—Mais qu’est-ce que c’est? interroge Lou.

—Allons voir! s’exclame Gucci.

—Oui, allons voir! que je renchéris.

Aussitôt, nous nous précipitons vers la maison en jappant, curieux de connaître l’identité de nos visiteurs. C’est là que je vois sortir d’un taxi une dame à la peau noire qui tient une cage à chien dans ses mains. Dans un accent que je reconnais très bien puisqu’il est espagnol, elle dit en français à nos maîtres :

—Oh là! On dirait que mon chien a pris un peu de poids durant le voyage. Hugo, tu pourrais prendre la cage pendant que yé sors le reste de mes bagages de la voiture?

—Bien sûr, accepte Hugo.

—Oui, mais... pendant que nous accueillons Roméo, se soucie Gucci, qui se tiendra dans la forêt pour attendre Chef?

—Je peux le faire, dis-je. Même que pour l’aider à nous retrouver, je peux lancer des feux d’artifice. Qu’en pensez-vous, les mecs?

—Laisse tomber! lancent en chœur mes deux amis.

—Gucci, commande Lou, va dans la forêt pour attendre Chef, tandis que Charlie et moi allons accompagner Roméo pour assurer la suite des choses.

—D'accord, consent Gucci. D'autant plus que Chef aura besoin d'une thérapie pour comprendre qu'ici, il ne sera plus le chef.

Une fois dans la maison, Loulou offre un café à Diorvette, la mère de Mr Diva et maîtresse de Roméo.

—Oh oui ! accepte cette dernière. Ça mé féra beaucoup de biène.

Le café prêt, Loulou a l'idée de s'allumer une cigarette. En se rendant vers l'endroit où elle a l'habitude de poser son paquet de cigarettes, elle se rend compte qu'il n'y est plus.

—Zut, alors ! s'exclame-t-elle. C'est pourtant là où je le laisse toujours. Hugo, l'aurais-tu déplacé ?

—Pas du tout. Pourquoi l'aurais-je fait ?

—Hum... étrange. Bon, je vais aller en chercher un nouveau paquet dans ma chambre. Vraiment étrange. Je ne suis pourtant que la seule fumeuse, ici.

Euh... autant vous le dire, les amis, je suis l'unique responsable de cette mystérieuse disparition. En catimini, je trouve et cache tout ce qui a un rapport avec le feu dans un petit coin de la forêt bien à moi. Bougies, allumettes, cigarettes... tout, quoi ! On ne sait jamais... Je me dis qu'un jour, ça pourrait nous être utile. Mais... ne le dites à personne, car ça pourrait me valoir des ennuis. Comme une pénible thérapie avec Gucci, par exemple.

Soudain, Diorvette se souvient d'un certain chien enfermé dans une cage... Roméo !!! Franchement, comment peut-on ainsi oublier son chien ?

—Oh ! lâche-t-elle. Il faudrait biène libérer Roméo pour qu'il sé dégourdisse les pattes !

Et enfin, les trois adultes se dirigent vers la cage de ce pauvre Roméo, qui à cette heure, doit sûrement mourir de faim et de soif. Bien sûr, Lou, Gucci et moi les suivons avec

chacun dans la gueule, une gâterie pour notre noble invité. Je dis *noble*, même si je ne connais nullement ce Roméo. Je n'en ai qu'entendu parler, mais uniquement en bien. Et en très bien. C'est pourquoi je transporte dans ma gueule un petit plat Cesar au canard, le meilleur de tous les plats Cesar au monde. Pour toutes les bonnes actions qu'il a accomplies afin de sauver la vie de Gucci, il le mérite bien. Pour leur part, Gucci et Lou ne sont pas en reste. Le premier tient à offrir à notre invité un saucisson et le deuxième, un biscuit pigé dans notre meilleure boîte. Comment nous sommes-nous procuré tout ça ? Grâce à notre voleur professionnel de Lou, évidemment ! Il sait comment ouvrir notre armoire à gâteries, et ce, à l'insu de nos maîtres. Ses talents sont tels, qu'il peut nous obtenir tout ce qu'on veut !

—Eh ! s'exclame Diorvette. Régardez... on dirait que les chiènes ont deviné qu'ils ont un invité. Ils tiennent tous uné cadeau dans leur gueule !

—Connaissant Lou, soupire Loulou, je sais exactement comment ils se sont procuré tout ça. Mais bon... c'est pour la bonne cause. On ne pourra pas dire que nos chiens ne sont pas hospitaliers.

Cela dit, elle ouvre la cage. Et là, surprise ! Ce n'est pas un... mais deux chiens qui en sortent. Et qui est l'autre ? Nul autre que Chef ! Nous sommes si étonnés, que Gucci, Lou et moi en échappons le contenu de nos gueules sur le sol.

—Hein ? lance Diorvette qui ne comprend plus rien à rien.

—Tu as deux chiens, maintenant ? l'interroge Loulou.

—Euh... non... c'est qui le chihuahua ?

—Encore un phénomène étrange ! réplique Hugo.

—Si ce chien ne t'appartient pas, Diorvette, enchaîne Loulou, nous allons tout de suite appeler la SPCA pour

qu'ils viennent le récupérer. Quelqu'un doit certainement le chercher.

En entendant cela, mes amis et moi nous précipitons vers Chef en gémissant de notre mieux pour tenter de démontrer que nous le connaissons et que nous tenons à ce qu'il reste avec nous. Et ça fonctionne !

— Regardez, constate Hugo, les chiens semblent le connaître. Mais comment est-ce possible ?

Après un moment de silence, Diorvette laisse entendre :

— Hé, mais attendez uné minoute... Avant d'atterrir au Costa Rica, l'avione est parti dé Mexico. C'est biène là que vos chiènes ont été emmenés par leurs ravisseurs ?

— Oui, confirme Hugo.

— Ça alors ! lâche Loulou. Se pourrait-il que...

— Qu'ils se soient connus là-bas ? termine pour elle Hugo.

— À croire qué oui... dit Diorvette.

— Seigneur ! s'exclame Loulou. Si c'est le cas, on peut dire que le monde est vraiment petit. Mais... comment ce chien a pu s'introduire dans la cage de Roméo ?

— Ça, on né lé saura jamais.

— Mais on fait quoi, là, avec ce chien ? s'enquiert Hugo.

Après un long moment de silence au cours duquel mes amis et moi n'en avons que pour Chef (désolé, Roméo !), Loulou finit par répondre :

— On le garde ! On l'emmène chez le véto, on le fait vacciner, et on le garde.

— Il aura besoin d'un bon examen médical, indique Hugo. T'as vu comme il est maigre ? À croire qu'il a été mal nourri.

— Si comme on le croit il vient du Mexique, c'est fort plausible, dit Loulou. Il y a beaucoup de chiens abandonnés, là-bas...

— Quatre chiens, fait remarquer Hugo, c'est tout de même beaucoup, tu ne trouves pas ?

— Et alors ? Ce n'est pas l'espace qui manque. Visiblement, nos chiens ont vécu quelque chose de particulier avec ce chihuahua et si le destin l'a conduit jusqu'ici... c'est qu'ils devaient se retrouver.

— Si tu le dis. C'est bon, on le garde.

## Chapitre 4

Après un bon repas entre chiens, nos maîtres nous autorisent à aller dans notre forêt synthétique pour nous dégourdir les pattes et éliminer le trop-plein de nourriture que nous venons d'absorber.

Dès que nous y sommes, Roméo et Chef nous racontent par quel miracle ils se sont rencontrés et par quel double miracle Chef s'est retrouvé chez nous. Dire que nous avons passé tant de temps à laisser notre trace dans la forêt pour qu'il nous retrouve ! Tout ça pour rien ! Mais enfin, ce qui compte, c'est le résultat final. Il est de retour parmi nous et voilà tout.

Chef est heureux de nous avoir retrouvés, mais en même temps, il est triste d'avoir dû abandonner la meute. En fait, il s'inquiète pour ceux dont il a assuré la survie durant plusieurs mois, pour ne pas dire des années, dans le cas de certains.

—Qu'advient-il d'eux ? angoisse-t-il. J'ai agi comme un lâche. Je n'ai pensé qu'à mon propre bonheur et les ai abandonnés dans un pays qui leur est totalement étranger. J'ignore tout, moi, de cet homme qui nous a capturés pour nous conduire ici !

—Ne t'inquiète donc pas, s'empresse de le rassurer Lou. J'ai vu le reportage à la télévision. L'homme qui vous a sortis de la misère est un vétérinaire renommé qui a eu pitié de vous. Il a demandé et obtenu le droit de vous emmener ici pour placer chacun de vous dans une famille qui saura vous rendre heureux.

—Puisses-tu dire vrai, soupire Chef.

—Je dis vrai. S'ils l'ont dit à la télé, c'est que c'est vrai. Et sache qu'ici, au Québec, les humains aiment beaucoup les animaux. Chaque chien de la meute va trouver preneur, sois-en assuré. À preuve, regarde avec quelle facilité nos maîtres ont accepté de t'adopter. Et d'ailleurs, il en a été de même pour minimus.

—C'est vrai, que je confirme. Dès qu'ils m'ont vu, l'affaire était dans le sac ! Bon... ils m'ont emmené chez un drôle de mec qui m'a donné un tas de piquûres pour je ne sais quoi, mais bon ! Tout ce que je sais, c'est que depuis, je me sens mieux et surtout, je mange à ma faim sans devoir voler et mettre ma vie en danger.

—Tout ça est effectivement rassurant, réplique Chef. J'ai vraiment beaucoup de veine d'avoir rencontré Roméo. Grâce à lui, nous nous sommes tous retrouvés. Bon ! Cela dit, il faudra établir notre horaire quotidien. Comme nous n'avons plus besoin de voler pour nous nourrir, il faudra nous occuper à autre chose. Or, je constate que la forêt ne satisfait pas en tous points mes critères. On est loin d'une véritable forêt tropicale. C'est pourquoi je vais vous demander de...

—STOP ! l'interrompt Gucci.

—Stop pourquoi ?

—Tu ne crois tout de même pas qu'à peine arrivé, tu vas nous donner des ordres, non ?

—Mais je suis le chef, non ?

—Plus ici, mon ami ! J'avais d'ailleurs prévu ce problème. Je savais qu'une fois rendu ici, tu te prendrais pour le chef.

—Mais... comme je le dis toujours, mon nom parle pour moi, non ?

— Pas ici. Ici, il n’y a pas de chef. Et pour te le faire comprendre, je te convie à une thérapie anti-chef demain matin, dès la première heure.

— Une thérapie anti-chef? de s’étonner chef. Mais qu’est-ce que c’est?

— Une thérapie qui te fera comprendre qu’ici, il n’y a pas de chef, et que nous sommes tous libres et égaux.

— Euh...

— T’as pas le choix, insiste Gucci. Ici, tu dois vivre selon NOS règles.

— Oh... réplique Chef, je vois que monsieur le dictateur est de retour!

— Non, pas *monsieur le dictateur*, car cette ère est révolue, mais monsieur le PSYCHOLOGUE! C’est mon nouveau titre. Quand tu en auras terminé avec ma thérapie, tu comprendras qu’on peut parfaitement vivre sans avoir de chef.

— Hé, intervient Lou, il faudrait d’abord savoir ce que Chef reproche à notre forêt. Puisqu’il va vivre ici, il a droit à son opinion, non? Alors, Chef, qu’est-ce qui ne te plaît pas avec notre forêt?

— Eh bien... à mon avis, elle manque de luminosité. Il y a tellement de pollution en raison des voitures qui circulent constamment dans les environs, que ça nous coupe la lumière. Il y a trop d’arbres, aussi, et ça nous empêche de voir le soleil. Moi, je vous le dis, s’il y avait plus de luminosité, on se sentirait davantage dans une vraie forêt.

— Luminosité, dis-tu? que je réplique. T’inquiète! Si c’est ton seul problème, je peux le régler.

— Oh... oh... lâche Lou. Là, on va vers les problèmes. À cela, nul ne réplique.

## Chapitre 5

Le lendemain, après sa séance de thérapie avec Gucci, Chef semblait déprimé. Et quand je dis *déprimé*, je dis vraiment *déprimé*. Je le comprends, le pauvre, pour avoir moult fois passé par là.

Toujours est-il qu'après sa thérapie avec MONSIEUR LE PSYCHOLOGUE IMPROVISÉ, il a voulu se retrouver seul. Alors, il nous a dit qu'il souhaitait faire une promenade en solo dans la forêt pour réfléchir. Évidemment, nous l'avons laissé faire.

Alors que nous le regardions partir, on entend Loulou dire à Hugo :

— Hé... où est passée la petite bonbonne de propane pour le BBQ ?

— Je ne sais pas, répond Hugo. Encore hier soir, elle était là. C'est étrange...

— Oui, très étrange. Beaucoup de choses disparaissent depuis un certain temps.

Hé oui, c'est encore moi qui l'ai prise, mes potes, cette bonbonne de propane. Sauf que cette fois, ça m'a demandé tout un travail pour m'en emparer et la transporter jusqu'au pied de l'arbre où j'enterre mes acquisitions. Ce qui a été le plus difficile, c'était de le faire sans être vu. Mais bon, j'y suis parvenu.

À l'heure du souper, Chef n'est toujours pas revenu. Là, nous sommes tous inquiets. Il nous faut faire quelque chose, car fortes sont les chances pour qu'il se soit perdu. Après tout, il est encore en territoire étranger, ici. Ne reste plus qu'une solution : lui envoyer un signal qu'il saura reconnaître. MA marque de commerce. Un bon feu. D'ailleurs,

n'a-t-il pas dit que notre forêt manquait de luminosité ? Je vais lui en faire, moi, de la luminosité ! Non seulement il retrouvera son chemin, mais en plus, j'aurai satisfait ses exigences. Pour être lumineuse, la forêt sera lumineuse !

Je me rends donc vers l'arbre sous lequel j'ai caché mon butin dans l'intention de m'exécuter, quand j'aperçois Lou et Gucci.

— Où vas-tu, comme ça ? me demande Lou. Tu as l'air louche... comme si tu t'apprêtais à faire un mauvais coup.

— Ça sent la thérapie à plein museau ! s'exclame Gucci.

— Écoutez, les mecs, il apparaît clair que Chef s'est perdu, non ? Et on veut le retrouver, pas vrai ?

— Oui, me répondent en chœur mes amis.

— Aussi, comme je suis reconnu pour créer de la luminosité, si je fais un petit feu, juste un tout petit, Chef reconnaîtra ma marque de commerce et du même coup, sa route pour nous retrouver. N'êtes-vous pas d'accord ?

— Effectivement, valide Lou. Avec de la lumière, il saura retrouver sa trace.

— Mais il faudra que ton feu soit contrôlé, prévient Gucci. On parle, ici, d'un tout petit feu qui ne fera que créer une lumière pour aider Chef à retrouver son chemin, c'est bien ça ?

— Exactement ça ! dis-je.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? me demande Lou. Il te faut un briquet, des allumettes... je ne sais pas, moi !

— Vous inquiétez pas, les mecs, j'ai tout ce qu'il faut.

— Ah oui ? s'étonnent simultanément Lou et Gucci.

— Euh... bon... je dois vous avouer que tout ce qui a mystérieusement disparu de la maison est... mon œuvre...

— Quoi ? s'offusquent mes potes.

— Euh... oui... C'était, vous comprenez, pour me sentir dans mon élément. J'avais BESOIN de ces articles pour me sentir en sécurité.

— En sécurité? ironise Lou. Et comment des allumettes, des briquets et je ne sais quoi encore peuvent-ils te permettre de te sentir en sécurité?

— Ben... pour... régler des problèmes comme celui que nous devons affronter aujourd'hui. Et d'ailleurs, toi, Lou, tu n'as pas de leçon à me donner à ce sujet! Tu continues de voler chaque fois que tu le peux, même quand c'est inutile!

— Euh... ouais... c'est vrai. À ce compte-là, j'approuve.

— Bon, enchaîne Gucci, si j'ai bien compris, Charlie, tu es persuadé que si nous faisons un tout petit feu, ce sera suffisant pour permettre à Chef de retrouver son chemin?

— Affirmatif!

— Mais attends une minute, intervient Lou. Est-ce aussi toi qui as volé la bonbonne de... propo... quelque chose que Loulou et Hugo cherchaient ce matin?

— On dit *propane*, Lou, *propane*! précise Gucci à la manière d'un professeur d'école.

— Bon... bon... Je répète quand même ma question. Est-ce toi, minimus, qui as subtilisé la bonbonne de... de... pro... quelque chose?

— Euh... je ne sais pas. J'ai pris des choses, oui, mais je ne connais pas l'appellation de chacune. Moi, tout ce dont je me suis emparé est ce que je croyais avoir un lien avec le feu. Pour le reste...

— Où as-tu caché toutes ces choses? s'enquit Gucci.

— Venez... C'est tout près, dis-je, avant de courir vers mon arbre magique.

—Ah! s'exclame Gucci, c'est donc là que tu caches ton butin. Ceci explique cela...

—Que veux-tu dire? que je demande.

—Bien... le psychologue que j suis a bien remarqué que chaque fois que nous sommes dans la forêt, tu te couches au pied de cet arbre.

—Mais oui, pour protéger mon pécule. Tout comme Lou protège le sien lorsqu'il roupille au pied de l'arbre qui est là-bas.

—Euh... lâche Lou, mal à l'aise, tu as remarqué?

—Eh oui! Le psychologue que je ne suis pas a remarqué, alors que celui qui se proclame psychologue n'y a vu que du feu! Méchant psy!

—Euh... j'avoue que celle-là m'a échappé, convient Gucci. Mais cela ne fait pas de moi un mauvais psychologue pour autant. Dis-moi, Lou, que caches-tu là?

—Rien d'important... quelques biscuits, quelques os et puis... j'sais plus. Mais qu'importe, les amis. Pour l'instant, il y a plus important à faire. L'heure avance, la noirceur va bientôt tomber et Chef n'est toujours pas rentré. Ce n'est pas le Mexique, ici, et la nuit, c'est frais. Il n'est pas habitué à la fraîcheur, alors faisons ce qu'il faut pour lui permettre de revenir au plus vite.

—D'accord avec toi, que je réplique. Mais pour y parvenir, j'aurai besoin de votre aide.

Cela dit, j'active mes pattes pour déterrer mes précieuses possessions. Au bout d'un moment, j'aperçois mes paquets d'allumettes, mes briquets, mes bougies, ma bouteille de propane et je ne sais plus quoi.

—Ça alors, t'en as accumulé des trucs! s'étonne Lou. Un vrai pro! Même moi, je ne t'ai pas vu faire!

—Merci du compliment, Lou ! Mais le temps presse et comme je le disais, j'ai besoin de votre aide, car je n'ai que quatre pattes. Vous vous souvenez, les mecs, de la façon dont nous nous y sommes pris pour foutre le feu dans l'avion qui nous a ramenés du Mexique ?

—Oui, répondent en chœur mes potes.

—Eh bien, il faut procéder de la même façon, dis-je, après m'être emparé d'un briquet. Lou... tiens-le entre tes deux pattes avant de façon à le maintenir debout. Toi, Gucci, prends une brindille de bois dans ta gueule et tiens-la au-dessus du briquet. Quand le feu sera pris, tu n'auras qu'à la laisser tomber sur le tas de branches d'arbre qui est juste à côté. Pour ma part, je vais donner des coups de patte sur la petite roulette à côté de l'endroit où doit sortir la flamme pour activer le feu.

Je m'exécute, et en seulement deux coups de patte, la flamme du briquet s'active. Paniqué en voyant le feu apparaître au bout de la brindille qu'il tient dans sa bouche, Gucci la laisse tomber. Sauf que plutôt que de la laisser tomber dans le tas de branches, il l'échappe dans le trou où je conserve tous mes trésors. Dois-je vous rappeler que celui-ci renferme une bonbonne de propane ?

—Sauvez-vous, les mecs !!! que je hurle aussitôt. Ça va péter, pour ne pas dire exploser !

Me croyant sur parole, mes potes s'enfuient à la course. Évidemment, je fais de même. Et là... BOUM !!! Le feu prend, et la forêt s'enflamme. Il aurait fallu être naïf pour espérer pouvoir la sauver. Une perte totale, les copains, une perte totale !

Dévastés, nous la regardons brûler, alors que Loulou et Hugo, alertés par le bruit de l'explosion, sortent de la maison pour constater les dégâts. Horrible, mes potes, hor-

rible ! Les flammes se propagent d'un arbre à l'autre, pour vite finir par anéantir l'unique forêt de Montréal. Le feu est si intense, qu'il remporte la victoire avant même l'arrivée des pompiers.

Mais il y a une bonne nouvelle, et là est ma victoire... Chef, qui s'était véritablement perdu, n'a rien manqué de la scène. Aussi, nous rejoint-il en un rien de temps.

— Mais que s'est-il passé ? questionne-t-il.

— La forêt que tu détestais tant, lui répond Lou presque en pleurs... eh bien... elle n'existe plus. Ça fera sûrement ton bonheur.

— Euh... non... bafoue Chef, visiblement mal à l'aise. Je n'ai jamais dit que je la détestais... C'est juste que... elle n'était pas naturelle. Sans quoi... c'était mieux que rien. Je n'ai jamais souhaité sa destruction. Vraiment... vous m'en voyez désolé. Mais... comment ce désastre s'est-il produit ?

Du coup, les regards accusateurs de Lou et Gucci se posent sur moi.

— Hé, les mecs, que je me défends. Et d'un, je vous signale que nous étions tous d'accord pour faire un feu afin de permettre à Chef de retrouver son chemin. Deux, ce n'est pas moi qui ai causé la catastrophe, mais Gucci!!! C'est lui qui a échappé la brindille enflammée dans le trou où se trouvait la bonbonne de propane !

— C'est sûr, riposte Gucci, c'était ça, ou je passais au feu !

— Ouais, renchérit Lou. Ton plan était mal pensé, Charlie ! Pour en expert en feux, on repassera. Chaque fois qu'on t'a fait confiance, les choses ont mal tourné ! Tu n'es pas digne d'être avec nous.

— Quoi ? dis-je.

—Attendez, les amis, intervient Chef. Charlie n'a pas tort. Chaque fois qu'il est intervenu, et ce, à notre demande, et qu'il est survenu un malheur, ce n'était pas sa faute. Toujours, il est arrivé un élément imprévu et hors de contrôle qui a mené au désastre. Dans ce cas-ci, selon ce que j'ai compris, la faute incombe à Gucci, qui a laissé tomber une brindille enflammée dans le trou où se trouvait une bonne de propane.

—Hé! s'écrit Gucci. Quitte à me répéter, j'ai eu peur. C'était ça, ou je brûlais!

—D'accord, réplique Chef, je comprends, mais ça ne suffit pas à jeter le blâme sur Charlie.

—Je suggère que nous fassions procès pour déterminer qui est coupable, propose Gucci.

—Je seconde! s'exclame Lou.

—Qu'est-ce qu'un procès? questionne Chef.

—Une assemblée, répond Gucci, où on discute pour savoir si le chien qu'on accuse d'un méfait est coupable ou non.

—Euh... dit Lou, maintenant que je sais, je seconde encore.

—Vous voulez vraiment faire un procès à un chien qui a voulu aider l'un de ses semblables à retrouver son chemin? s'offusque Chef.

—Oui!!! s'exclament en chœur Lou et Gucci.

Seul Roméo n'a pas répondu. Jusque-là, il n'a pas prononcé le moindre mot.

## Chapitre 6

—Bon, lâche Lou. Ça fonctionne comment, un procès ? Avec toutes les émissions de télévision instructives que tu écoutes, Gucci, j’imagine que tu le sais !

—Effectivement, je le sais parfaitement. Tu vois que ça vaut la peine d’écouter autre chose que des émissions comme *Bêtes et surdoués* !

—Y’a aussi *Le refuge animal* que j’aime bien regarder, mais je n’y ai encore jamais vu de procès.

—Évidemment, ironise Gucci. Quoiqu’on y voie tellement de maîtres qui maltraitent leur animal, qu’on devrait en voir... Mais bon.

—Alors, s’impatiente Roméo, tu peux nous dire comment on organise un procès, oui ou non ?

—O.K... O.K... pas de panique ! D’abord, il faut déterminer les rôles. Il nous faut un juge, un témoin, un accusé, un avocat de la défense et un procureur.

Personne ne comprend, sauf moi, qui commence à sentir la soupe chaude. Vous connaissez cette expression, mes potes ? Sentir la soupe chaude signifie être dans de beaux draps, ou se retrouver dans une situation problématique. J’ai chaud, tout à coup, très, très chaud !

—Tout ça est bien beau, réplique Lou, mais qu’est-ce que chacun est censé faire ?

—Ce que vous pouvez être ignares ! soupire Gucci en se donnant un air important. Eh bien, voilà... Le juge est celui qui détermine le sort de l’accusé après avoir entendu le plaidoyer de chacune des parties.

—Mais c’est qui, l’accusé ? que je demande.

—Et c’est quoi un plaidoyer ? questionne Roméo.

— Et ça veut dire quoi : chacune des parties ? renchérit Chef.

— Oh là là ! Votre éducation est vraiment toute à faire ! s'exaspère monsieur-je-sais-tout. Ouf ! Par où commencer ? Bon... l'accusé est celui qui a commis le délit. Donc ici, il s'agit de Charlie, puisque c'est lui qui a fait brûler la forêt.

— Hé ! que je me soulève, c'est pas moi, mais toi ! Je te signale que c'est toi qui as échappé la brindille enflammée sur la bonbonne de propane.

— Mais c'est TOI, réplique Gucci du tac au tac, qui a mis la bonbonne dans le trou. Si tu ne l'avais pas volée à Loulou et Hugo, elle n'aurait pas été là et du coup, notre forêt n'aurait pas explosé.

À cela, je ne trouve rien à répondre, d'autant plus que les autres semblent approuver par leur silence.

— Et si tu nous expliquais maintenant ce qu'est un plaidoyer ? exige de savoir Lou.

— Un plaidoyer, ce sont les arguments que servent l'avocat de l'accusé pour défendre son client et ceux du procureur pour inculper ce dernier.

— Ah... dit Lou. Et qu'est-ce qu'un avocat de l'accusé et un procureur ?

— L'avocat de l'accusé, explique Gucci, est celui qui cherche tous les moyens pour rendre l'accusé non coupable, alors qu'un procureur est celui qui cherche tous les prétextes pour qu'il soit jugé coupable. C'est plus clair, pour vous ?

— Oui, s'exclame tout le groupe en chœur.

— Et comment allons-nous déterminer le rôle de chacun d'entre nous ? cherche à savoir Chef.

— Euh... répond Gucci, je suggère que nous procédions par tirage au sort... Sauf en ce qui concerne Charlie, bien sûr, car on s'entend tous pour dire qu'il est l'accusé.

—O.K., reprend Roméo, mais de quelle façon nous y prendrons-nous pour procéder au tirage au sort ?

—Je propose, dit Gucci, que nous enfouissions dans un trou des roches de différentes grosseurs. Plus la roche sera grosse, plus le poste qui lui sera associé sera important. Chaque chien, sauf Charlie, devra faire dos au trou et laisser tomber sa queue sur une roche. Ainsi donc, celui qui tombera sur la plus grosse roche sera juge, et celui qui tombera sur la plus petite sera le témoin.

—C'est quoi un témoin ? que je questionne.

—Celui qui a tout vu, m'informe Gucci.

—En ce cas, c'est toi. Roméo et Chef n'étaient pas là, et Lou se tenait un peu à l'écart de nous. Il n'a pas tout vu.

—Euh... rouspète Gucci. C'est qu'étant donné mes connaissances, j'aurais voulu tenter ma chance pour occuper le rôle de juge.

—Mais tu ne peux pas, conteste Lou, car tu es le seul témoin, au même titre que Charlie est le seul accusé. Cela dit, maintenant qu'on sait que le juge est le plus important du groupe, qu'en est-il de l'avocat et du procureur ? Quel est le plus important des deux ?

—Euh... bonne question, hésite Gucci. Disons que... celui qui sera tombé sur la deuxième plus grosse roche aura le choix d'occuper l'une ou l'autre de ces fonctions. Ça vous va ?

—O.K. ! consentons-nous tous.

Après quoi, nous enfouissons trois roches dans un trou. Lou est le premier à se présenter pour choisir la sienne. Comme convenu, il se place dos au trou, et à l'aide de sa queue qui ne fait pas plus d'un pouce de long, il parvient à toucher la plus grosse des pierres. Du coup, nous comprenons tous qu'il vient d'être désigné juge.

Le deuxième à s'exécuter est Chef, qui tombe sur la deuxième plus grosse roche. Après une brève hésitation, il choisit de devenir mon avocat. La belle affaire ! Il n'était pas là quand les événements se sont déroulés. Comment pourra-t-il me défendre adéquatement s'il ne sait rien de l'histoire ? Je m'inquiète... je m'inquiète beaucoup. Du coup, Roméo hérite du poste de procureur. Et ça, mes amis, c'est peut-être une bonne nouvelle pour moi. Je le pense, car quand tout s'est passé, il se tenait à l'écart de Gucci, Lou et moi. En fait, il était sur le balcon de la maison en compagnie de sa maîtresse qui lui faisait mille et un câlins avant de partir pour New York avec Gontrand. Pour elle, tous les motifs sont bons pour câliner son chien. Elle en est complètement dingue ! Ce n'est qu'après qu'elle l'ait lâché qu'il est venu nous rejoindre, soit juste après que Gucci ait laissé tomber la brindille enflammée sur la bonbonne de propane.

Donc, comme il n'a rien vu de ce qui s'est passé, comment pourra-t-il porter des accusations contre moi ? Ce sera la parole de Gucci contre la mienne. Enfin, on verra...

— D'accord, les amis ! s'écrie Gucci. Vous êtes prêts à commencer ?

— Ho là ! Une minute, p'tit minus ! l'arrête Lou. Le patron, ici, c'est moi... pas toi ! Je suis le juge, oui ou non ?

— Euh... effectivement, ne peut que confirmer humblement Gucci, bien malgré lui.

— Donc, c'est moi qui décide ! Cela dit, que le procès commence ! Mais juste avant, ne serait-ce que pour rappeler à notre bon ami Gucci le traitement qu'il nous a fait subir au Mexique lorsqu'il se comportait comme un véritable dictateur, je tiens à établir, moi aussi, un certain protocole...

— Protocole ? s'esclaffe Gucci. Mais où as-tu donc appris ce mot ?

—Premièrement, p'tit minus, à compter de maintenant, tu dois me vouvoyer. Et deuxièmement, sache que même si ça n'arrive pas souvent, j'écoute moi aussi des émissions autres que *Bêtes et surdoués* ou *Le refuge animal*.

—Et c'est quoi un *protocole*? interroge Chef.

—Puisque tu penses tout savoir, Gucci, répond Lou, j'aimerais t'entendre lui définir ce mot...

—Pourquoi ne le FAITES-VOUS pas VOUS-MÊME, monsieur le juge? s'offusque Gucci, qui sait très bien que Lou ignore la définition du mot *protocole*.

—Parce que je T'ORDONNE de le faire. N'est-ce pas moi qui donne les ordres, ici?

—Bon... bon... d'accord. *Protocole*, les amis, signifie les règles à suivre, ou, si vous préférez, la procédure à respecter.

—En d'autres mots, poursuit Lou, vous devez respecter les règles que je vais établir à l'instant.

Voilà qui est bon pour moi, mes potes! Le procès n'est même pas commencé que déjà, c'est la bisbille entre Lou et Gucci. Du coup, le témoin risque de perdre sa crédibilité.

—Et... peut-on savoir quelles sont les règles à respecter? s'enquiert Chef.

—Eh bien, voilà! explique Lou. D'abord, comme je l'ai spécifié à Gucci, tout le monde devra me vouvoyer... Il faut respecter mon rang, après tout, non? Ensuite, j'exige que vous vous adressiez à moi en m'appelant, selon votre choix: votre honneur, votre sainteté, votre papauté le juge, notre vénéré juge...

—Et puis quoi, encore! s'exclame Gucci. Pour qui te prends-tu?

—Toi, tu n'as aucune leçon à donner à personne! Après tout ce que tu nous as fait vivre au Mexique! Com-

ment devons-nous t'appeler, déjà, lorsque tu étais chef de la meute ?

— Bon... bon... mais comme je l'ai souvent dit, tout ça date d'une autre époque !

— Mais d'une époque que nous n'avons pas oubliée et qui nous a marqués à vie, intervient Chef.

— Donc, subis à ton tour ! que je renchéris. Moi aussi, j'ai été victime de ta doctrine et... j'ai détesté. Dans cette cour, tu n'es qu'un simple témoin, et un témoin qui va mentir pour se disculper d'un geste qu'il a commis, de surcroît ! Alors, soumets-toi aux règles de sa sainteté le juge.

Évidemment, j'ai dit cela pour m'attirer les faveurs de Lou. J'ai une cause à gagner, pas vrai ?

— O.K., consent Gucci. Je me soumets, monsieur votre papauté le juge. Puisse ce procès commencer pour qu'on en finisse !

## Chapitre 7

— Que le procès commence, les amis ! proclame Lou.

Enfin, nous allons connaître mon sort. Je suis nerveux, mais confiant. Je me dis qu'au pire, on m'emprisonnera deux ou trois jours dans une cage avec seulement trois repas par jour, aucune gâterie, pas de jouets et pas d'accès au foyer électrique. Ça ne m'arrange pas, mais bon... Je saurai composer avec cette punition. Vous savez quoi, mes potes ? À bien y penser, je crois que je n'ai rien à craindre. Non seulement mon avocat saura démontrer que c'est Gucci le coupable, et non pas moi, mais de plus, en me fiant aux altercations qui viennent d'avoir lieu entre Lou et Gucci, je suis persuadé que mon bon ami le juge a déjà pris sa décision. Le gagnant, ce sera moi !!!

— Est-ce que le procureur Roméo pourrait m'expliquer la situation ? demande Lou, comme s'il ne savait rien de ce qui s'est passé.

Quel hypocrite !

— Eh bien... hésite Roméo qui ne savait rien à rien, selon ce que j'ai entendu dire... votre... sainteté le Pape... euh...

— Votre sainteté le JUGE ! le corrigea Lou. Pas le PAPE ! Ma fonction de juge n'a rien à voir avec la religion. Je te prie donc de rectifier...

— Euh... votre honneur le juge, selon ce que j'ai entendu, l'accusé a été mandaté pour créer un feu visant à permettre à Chef, qui s'était égaré, de retrouver son chemin. Or, comme à son habitude, Charlie s'y est mal pris et les choses se sont mal déroulées. La forêt synthétique créée de toutes pièces par Mr Diva, un être que nous n'oublierons jamais

pour diverses raisons, a du coup été anéantie. Non seulement l'accusé ne reconnaît-il pas ses torts, mais il proclame que le témoin Gucci est celui qui est responsable de ce désastre. Cela n'a aucun sens, votre sainteté, quand on sait que partout où l'accusé passe, il en résulte une catastrophe. De ce fait, je demande à ce qu'il soit exclu de notre cercle. Ce chien est dangereux.

— D'accord, dit Lou. Maintenant, j'aimerais entendre la défense, représentée par Chef.

— Merci, votre honneur sa sainteté le juge de m'accorder le droit de parole. Bon... que dire... que dire... que dire... puisqu'au moment où les faits se sont produits, j'étais égaré dans la forêt. Donc, tout ce que je puis dire, pour innocenter mon client, c'est que son geste m'a probablement sauvé la vie. Si je n'avais pas vu l'explosion, jamais je n'aurais retrouvé mon chemin. Qui sait ce qui aurait pu m'arriver sans cette intervention ? J'aurais pu... mourir de faim ou d'hypothermie si je n'avais pas pu regagner la maison avant l'hiver. Tel que je l'ai dit précédemment, l'accusé m'a sauvé la vie et je ne peux que lui en être reconnaissant. Ce qui reste à savoir est ceci : qu'est-ce qui est le plus important ? Une forêt synthétique, ou une vie canine ? Aussi, votre honneur, je me permets de soumettre à votre attention que les prétentions du procureur ne reposent que sur... des prétentions. Il n'a été témoin de rien, n'a rien vu... Tout ce qu'il affirme ne repose que sur des oui-dire, ce qui n'est pas admissible en cour. Je le sais, car je l'ai entendu dire à la télé. Comme vous voyez, il n'y a pas que Gucci qui regarde des émissions instructives.

— Vraiment ? s'étonne Lou.

— Vraiment.

—Euh... bon... qu'est-ce que le procureur peut répondre à ça ?

Wow!!! Quelle belle défense vient de me servir mon avocat. Je vais gagner, c'est certain, mes potes!!!

—Euh... réplique bêtement Roméo, je ne sais pas trop, votre sainteté le juge, sinon que j'ai... un TÉMOIN !

—Ah oui ? lance Lou en feignant la surprise. Et qui est le témoin ?

—Gucci ! Il a tout vu, tout entendu et même... participé. C'est donc plus que des ouï-dire.

—D'accord, écoutons ce que ce témoin a à dire...

—J'appelle à la barre, enchaîne Roméo, Gucci Givenchy 1<sup>er</sup>, héritier de Mr Diva et le chien le plus riche du monde !

Fièrement, cet emmerdeur de Gucci s'avance à la barre, prêt à raconter n'importe quoi pour m'inculper.

—Gucci Givenchy 1<sup>er</sup>, jure-tu de dire la vérité, toute la vérité et juste la vérité ?

—Ah ! Je vois que tu as bien retenu tout ce que je t'ai montré avant le procès ! s'exclame Gucci.

—Objection, votre sainteté votre honneur ! s'oppose Chef. Il est clair qu'il y a collusion entre le procureur et le témoin. Les deux sont de mèche, ça se voit.

—C'est normal, dit le juge, ils sont dans le même camp.

—Oui, mais quand c'est le témoin qui indique la procédure à suivre au procureur, il y a quelque chose qui cloche, non ?

—Euh... ouais... peut-être... mais comme ils sont dans la même équipe, on laisse aller. Ce n'est pas comme si Gucci te dictait à toi ce que tu dois faire. Alors, on poursuit. Roméo, la parole est à toi.

—Gucci, reprend Roméo, pourrais-tu nous raconter les événements qui ont conduit à la destruction de la forêt ?

—Bien sûr, monsieur le procureur. Tout est de la faute, et de la seule et unique faute de l'accusé.

—Objection ! lance une nouvelle fois Chef. Le témoin tente d'influencer votre jugement, monsieur le juge ! Qu'il se contente de relater les faits.

—Je ne sais pas pourquoi, réplique Lou, mais mon instinct me pousse à être en accord avec toi. Gucci, contente-toi de relater les faits et laisse-moi le soin de juger. Je suis le juge, après tout, non ?

—Bon, d'accord, votre honneur. Donc, nous sommes entrés dans la forêt, Charlie, vous et moi, avec l'intention de trouver un moyen de permettre à Chef, qui s'était égaré, de revenir parmi nous. C'est là que Charlie nous a suggéré de faire un feu. Il nous a dit que dès que Chef repèrerait la fumée, il saurait nous retrouver. Nous avons accepté de tenter le coup, car nous étions persuadés qu'il s'agissait d'une bonne idée. Or, les choses ont mal tourné lorsque Charlie m'a demandé de tenir une brindille sur laquelle il a allumé un feu. Du coup, j'ai eu peur. Je l'ai donc laissé tomber dans un trou où ce pyrochien avait enterré un tas de trucs dangereux. Que pensez-vous qu'il s'est produit ? Il y avait aussi une bouteille de propane. Alors, tout a explosé ! Bye bye la forêt !

—Oh ! s'exclame Roméo. C'est donc ainsi que les choses se sont passées. Je crois donc que mon témoin est innocent. Il n'a été victime que des circonstances, provoquées par l'accusé. Qu'en pensez-vous, votre sainteté le juge ?

—Je pense que c'est perturbant. Mais dis-moi, Gucci, pourquoi as-tu accepté de tenir la brindille ? Tu savais pourtant que ça pouvait être dangereux...

— Parce que je croyais que c'était le seul et unique moyen de permettre à Chef de retrouver son chemin. Je suis une bonne âme, moi, je ne cherche qu'à faire le bien.

— O.K., dit Lou d'une voix hésitante. Euh... est-ce que le procureur en a terminé avec le témoin ?

— Oui, votre honneur de grande sainteté le juge.

— Parfait ! Si je me fie à ce que Gucci m'a dit, je me dois maintenant de demander à la défense si elle souhaite contre... euh... Zut ! C'est quoi le mot, déjà ?

— Contre-interroger, soupire Gucci, visiblement exaspéré, **CONTRE-INTERROGER.**

— Ah oui ! C'est ça !

— Certes, que je veux le faire ! s'exclame Chef.

Wow ! Je n'y crois pas, mes potes ! Voilà que c'est le **TÉMOIN** qui dicte au juge ce qu'il doit faire. Incroyable ! Vous appelez ça un procès juste et équitable, vous ? À croire que ces deux-là sont de mèche. J'ai vu suffisamment de documentaires, moi aussi, pour savoir que le témoin, ni personne, d'ailleurs, ne doit s'immiscer dans le travail du juge. Je sais aussi que celui-ci ne doit pas se laisser influencer par quiconque. Or, ici, ce n'est pas le cas. **LE TÉMOIN VIENT DE DIRE AU JUGE CE QU'IL DOIT FAIRE!!!** J'en fais part à mon avocat, qui me répond :

— T'es con, ou quoi ? Tout ceci joue pour toi. Lou nous donne l'occasion de contre-interroger le témoin. C'est toute une chance, pour nous, car on va pouvoir retourner son témoignage contre lui. Et crois-moi, j'y ai vu toute une brèche.

— Ah oui ?

— Ah oui ! Laisse-moi aller, tu verras !

À la lueur de ce que mon avocat vient de me dire, il semble bien que Lou soit de mon côté, après tout. Ouf ! Je me sens soulagé, tout à coup. Voyons la suite, mes potes !

—Le témoin est donc à la disposition de la défense, annonce Lou.

—Bravo, Lou! lance Gucci. Cette fois, tu as bien retenu les termes que je t'ai enseignés avant le procès!

Ah! Ce Gucci de pseudo-psychologue et témoin de malheur fait vraiment tout pour acheter le juge. Il m'énerve comme vous n'avez pas idée!!!

—Ça va, ça va, l'arrête Chef. Inutile de chercher à amadouer le juge. Ça ne fonctionnera pas, car il a l'obligation d'être neutre.

—Mais... se défend Gucci, je ne cherche pas du tout à...

—Arrête-toi ici! l'interrompt Chef, et réponds plutôt à cette question: tu as affirmé que quand tu avais la brindille enflammée dans ta gueule, tu as VU qu'il y avait des produits dangereux dans le trou au-dessus duquel tu te tenais. Sachant cela, je me demande donc... pourquoi tu l'as fait tomber là plutôt qu'à côté?

—Euh... bafouille Gucci. Je... je... demande à m'entretenir en privé avec mon avocat.

—Mais pourquoi? interroge Chef. Réponds à la question et voilà tout. Ton attitude commence à sentir la magouille.

—Monsieur le juge, intervient Roméo, je réclame un entretien privé avec mon client.

—Accordé, consent Lou, mais soyez brefs. La cour n'a pas de temps à perdre.

Hum... mais qu'est-ce qu'ils vont mijoter, ces deux-là? que je m'interroge. Ça semble suspect. À croire que Gucci n'a pas la réponse à la question posée par mon avocat et qu'il a besoin du soutien de son avocat pour en inventer une qui va me nuire.

— C'est long, s'impatiente Lou au bout d'un moment qui nous a paru une éternité.

— Ça vient, votre sainteté le juge d'honneur, réplique Roméo, ça vient. Mon client est confus tant il a été traumatisé par les événements, et je tente de le calmer pour lui permettre de recouvrer la mémoire.

— Recouvrer la mémoire ? s'étonne Lou. Je te signale que les... événements remontent à seulement une heure ou deux.

— Mais je vous dis, votre honorable honneur, qu'il a été traumatisé... Il pleure... pleure... et pleure encore.

— Écoute, Roméo, se fâche Lou, j'ai moi-même été témoin de la scène et en ce qui concerne le rôle qu'y a joué Gucci, il n'y a pas de quoi pleurer si longtemps. Je crois plutôt que vous tramez quelque chose, tous les deux. J'exige que vous répondiez sur-le-champ à la question posée par Chef.

Oh là là ! Y'a pas à dire, le juge penche en ma faveur. J'ai très hâte de connaître la suite. Finalement, Chef s'avance à la barre et dit :

— Votre papauté votre honneur, si mon client a fait tomber la brindille enflammée dans le trou contenant des produits dangereux plutôt qu'à côté, c'est qu'il n'a pas eu le choix. C'est que voyez-vous... la brindille, comme on l'a dit, était enflammée et le feu commençait à brûler le poil de Gucci. Il devait donc choisir entre sauver la forêt... ou sa propre vie. Or, il a opté pour sa vie, ce que chacun d'entre nous aurait fait, n'est-ce pas ?

— Pouvons-nous voir, intervient mon avocat, OÙ votre client s'est brûlé ? Parce qu'à première vue, on ne voit rien du tout...

—Euh... hésite Roméo, c'est que par souci d'esthétisme, il a retiré ses poils brûlés.

—Et comment, vu le peu de temps qu'il s'est écoulé entre les événements et le procès, a-t-il pu faire cela ?

—Dans la panique, plaide Roméo, on réagit rapidement.

—Ce n'est pas vrai ! que je me fâche. J'étais tout juste à côté de lui, quand ça s'est passé, et je vous assure qu'aucun de ses poils n'a été touché !

—Objection!!! s'exclame haut et fort Gucci, qui n'a plus du tout l'air d'un chien qui vient de pleurer toutes les larmes de son corps. L'accusé n'a pas le droit de s'exprimer sans le consentement de la cour.

—Le témoin non plus, d'ailleurs, signale Lou. C'est toi qui me l'as dit.

—Euh...

Décidément, Lou est vraiment de mon côté, mes potes. Hi ! Hi ! Hi ! Vous allez voir, je vais gagner ce procès haut les pattes ! Tu vas en prendre pour ton rhume, Gucci !

—Mais Gucci a raison, Charlie, précise malheureusement le juge, tu n'as pas le droit d'intervenir sans qu'on te cède le droit de parole. Si tu recommences, ce sera ce qu'on appelle... euh... comment on dit, déjà ?

—Un outrage au tribunal, Lou, intervient Gucci, un outrage au tribunal.

—C'est ça, oui, un ou... quelque chose au tribunal.

—Et ça fait quoi, ça, un ou... quelque chose au tribunal ? que je questionne.

—Ça fait que tu écoperas d'une grosse amende à payer.

—Ah oui ? Et... ça ressemble à quoi, une grosse amende à payer ?

— Quelque chose, répond Lou, comme... quatre, cinq ou six biscuits par jour à remettre au juge pendant au moins... deux semaines.

— Oups ! Toute une somme, dis-je en ravalant ma salive. Je vais me taire, alors.

— Tu ferais mieux, oui ! lance Gucci.

— Gucci, tu viens encore d'intervenir sans mon consentement, se fâche Lou. Je t'accuse d'ou... quelque chose au tribunal.

— Quoi ??? s'offusque ce satané Gucci, visiblement décontenancé.

— Je te condamne à me remettre TOUTES les gâteries que tu recevras pendant... euh... deux semaines.

— Mais...

— Y'a pas de *mais* qui tienne, car autrement, ce sera pour une durée de trois semaines.

Si vous pouviez voir la tronche de Gucci, mes potes, vous ririez aux éclats. S'il pouvait devenir rouge de colère, il le serait jusqu'au bout des griffes. Ha ! Ha ! Ha ! J'ai hâte de voir la tête qu'il fera quand il va perdre ce procès.

— Monsieur l'honorable, dit mon avocat, je voudrais porter à votre attention le fait que le procureur et son témoin n'ont toujours pas répondu à ma dernière question... du moins, pas clairement. Je voudrais savoir COMMENT Gucci s'y est pris pour se débarrasser aussi rapidement de ses poils brûlés. À ce que je sache, son coiffeur n'est pas passé dans le coin... pas plus que Loulou et Hugo. Et comme nous tous, il est incapable de manier une paire de ciseaux. Donc... comment a-t-il fait ?

— Euh... bafouille Roméo. Tu... tu... tu pourrais répondre, Gucci ?

— Ben... euh... j'ai... j'ai arraché les poils brûlés avec mes dents.

— Ah oui ? reprend Roméo. Et où as-tu fait ça ? Montre-nous... Ainsi, nous pourrions les voir, ces fameux poils.

— Mais... je... je peux vous montrer l'endroit, sauf que ce sera inutile puisqu'à l'heure qu'il est, je suis persuadé que le vent les a déjà éparpillés.

— Je te signale qu'il ne vente pas du tout, aujourd'hui, fait remarquer Chef. Alors, allez... montre-nous.

— Puisque tu insistes, déglutit Gucci.

Puis nous marchons à sa suite durant un long moment. Finalement, au bout de je ne sais combien de temps, monsieur le thérapeute à la noix daigne s'arrêter tout au fond de la forêt en cendres et dit :

— C'est ici...

Nous nous approchons tous, mais avons beau sentir et regarder, on ne détecte ni ne voit absolument rien. Évidemment, car notre ami nous ment !!!

— Alors, p'tit minus, interroge Lou, où sont ces poils brûlés que tu es censé avoir arrachés avec tes dents ? Je ne veux pas te contredire, mais il n'y a que des cendres, ici. Or, tes poils sont blonds... S'ils étaient vraiment ici, on les verrait, non ?

— Euh... mais ils ont brûlé, je te dis ! Du coup, ils n'étaient plus blonds... mais calcinés. Ils se sont mêlés aux cendres et voilà tout. On ne peut plus les voir, maintenant. Vous devez donc me croire sur parole, les copains !

— Mmmm... doute Lou.

— Ne me dites pas que vous le croyez, les mecs ! que je m'indigne.

— Retournons au tribunal, ordonne Lou. Nous allons procéder aux plaidoyers.

—Aux plaidoyers? Qu'est-ce, encore? que je demande.

—Gucci, réplique Lou, réponds-lui.

—Les plaidoyers sont les derniers arguments que le procureur de la couronne et l'avocat de la défense présentent au juge avant que celui-ci ne rende sa décision finale.

—Ah...

Une fois de retour au tribunal, c'est-à-dire au milieu de notre forêt, Lou invite Chef à prononcer son plaidoyer final.

—Monsieur votre honorable altesse le juge, s'exécute aussitôt mon avocat, je demande à ce que mon client soit acquitté, et ceci, pour les motifs suivants : d'abord, c'est Gucci et toi qui avez demandé au petit, qui n'est encore qu'un bébé, de faire un feu dans la forêt, et ce, dans l'intention de me permettre de retrouver mon chemin. Merci, d'ailleurs. Les choses ont mal tourné... D'accord, c'est vrai. En fait, on peut parler d'une véritable catastrophe. Mais est-ce vraiment la faute de Charlie? À cela, je réponds non! Comme toujours, notre Charlie Fire national a été victime des circonstances, ou plutôt, d'un bête accident. Cette fois, c'est Gucci qui a échappé une brindille enflammée là où il ne le fallait pas. Est-il coupable de la bêtise de notre pseudo-thérapeute? À cela, je réponds encore non! C'est pourquoi il doit être innocenté. On ne peut le tenir responsable de l'erreur commise par Gucci, peu importe ce qui a conduit à cette erreur. Bon... oui... nous avons perdu notre belle forêt synthétique, qui était un joyau de la ville de Montréal. Mais sachez ceci... après le départ des pompiers, j'étais sur le balcon et j'ai entendu Loulou et Hugo dire qu'ils allaient faire rebâtir la forêt telle qu'elle était avant l'incendie, et ce, dès demain.

—Ah oui? nous étonnons-nous en chœur.

— Hé oui. Ils ont dit qu'ils se devaient de le faire pour préserver l'héritage de Mr Diva. Il faut avouer que cette forêt faisait partie du patrimoine de la ville. C'était un lieu très prisé des touristes.

— C'est vrai, convient Lou. Mais les touristes, on peut s'en passer. Ils ne cessent de venir et de nous regarder comme si on était des... comment dire...

— Des chiens qui habitent la forêt créée de toutes pièces par... leur idole, complète Chef. À part sa musique, c'est tout ce qui leur reste de lui.

— Bon... c'est bon... dit Lou, mais là, on déborde du sujet. Nous sommes ici pour débattre du sort de l'accusé, non ?

— Effectivement, votre juge l'altesse royale, et je termine en disant que mon client doit être jugé innocent. Fin de mon plaidoyer.

— D'accord, rétorque Lou. La parole est maintenant au procureur.

D'un air hautain, Roméo s'avance vers Lou et plaide ainsi...

— Votre sainteté la papauté le juge, l'accusé doit être déclaré coupable, car selon le témoin, c'est LUI qui le premier, a eu l'idée de faire un feu. Il est vrai que Gucci et toi avez accepté et que cela devrait faire de vous des complices, mais bon... on ne peut rendre tout le monde coupable, car il n'y a qu'un accusé, et il a été décidé que c'était Charlie Fire, qui soit dit en passant, porte très bien son nom. En fin de compte, si ce pyrochien n'avait pas proposé de faire un feu, présentement, plutôt que de procéder à son procès, nous serions tous en train de jouer dans la forêt, heureux et tranquilles. Peu importe que Loulou et Hugo aient décidé de rebâtir l'endroit. Il leur sera presque impossible de tout re-

créer comme avant. Du coup, l'héritage de Mr Diva, grande fierté de votre pays, sera perdu à jamais, car peu importe à quoi ressemblera la nouvelle forêt synthétique, elle ne sera JAMAIS identique à l'originale. En fait, avec sa mauvaise idée, l'accusé a contribué à la destruction d'un trésor national, rien de moins ! C'était SON idée, donc... tout est de SA faute !

Quoi ??? Mais pour qui il se prend, celui-là ! Et de quoi se mêle-t-il ? Non seulement il n'était pas là au moment des faits, mais de plus, il n'est même pas chez lui, ici. Il peut bien parler de *destruction d'un trésor national* ! Qu'est-ce qu'il en sait, puisqu'il habite au Costa Rica ? Quant à moi, qu'il retourne chez lui et qu'il s'occupe de ses propres trésors nationaux !

—Vrai que nous venons de perdre un trésor national, approuve Lou, même si je ne dirai pas ce que je pense de son créateur !!! Il est vrai, aussi, que l'idée de faire un feu pour permettre à Chef de retrouver la maison est venue de Charlie Fire...

—Quoi ??? que je m'emporte. Ainsi, tu es contre moi ? Tu vas prendre le parti de ce Costaricain contre moi ?

—Monsieur le juge, s'offusque Roméo, j'accuse l'accusé de racisme !!!

—On se calme, lance Lou, on se calme !

—Non, on ne se calme pas ! que je m'exclame. On m'accuse d'avoir brûlé la forêt, alors que ce n'est pas moi, mais Gucci ! Et de plus, on m'accuse d'être raciste... et... et puis quoi, encore ? J'en ai marre, les mecs ! Votre verdict, gardez-le pour vous ! Moi, je pars, et je ne veux plus jamais vous revoir. Comme on dit chez moi au Mexique : *Hasta la vista* !<sup>1</sup>

---

1. Au revoir.

Cela dit, je m'enfuis à toutes pattes. J'entends mes amis me japper de revenir, mais je n'en ai rien à faire. Ils allaient se lancer à ma poursuite quand la voix de Hugo s'écrie :

—Hé, les chiens, à la maison... tout de suite ! Il est tard et c'est l'heure de manger.

Évidemment, en entendant le mot *manger*, tous obéissent et courent ver leur gamelle.

## Chapitre 8

Comme un chien fou, je cours, je cours, encore et encore, pour m'éloigner le plus loin possible de mes ex-potes. Puis soudain, je m'arrête. J'ai faim. Très faim. Mais qu'ai-je fait? J'ai quitté une maison où j'avais tout... des maîtres aimants, des amis, de la nourriture à satiété, des gâteries, un foyer électrique... Tout, j'avais tout! Et là, sur un coup de tête, toute ma vie tombe à la renverse. Je dois retourner là-bas, quitte à subir le jugement de Lou. J'étais persuadé qu'il allait me déclarer coupable, mais après tout, peut-être pas. J'aurais dû écouter jusqu'au bout ce qu'il avait à dire. Qui sait? Peut-être m'aurait-il innocenté? D'un autre côté, qu'ont-ils à faire de moi, ces chiens? S'ils tenaient autant à moi, ils se seraient lancés à ma suite pour tenter de me rattraper, plutôt que de courir vers leurs gamelles. Mais non! Dès qu'ils ont entendu Hugo leur dire que c'était l'heure du repas, ils m'ont laissé tomber pour satisfaire leur estomac. On voit où est leur priorité.

O.K., je dois me faire à l'idée... Ils m'ont abandonné, je suis désormais livré à moi-même et... je suis sans ressources. Si j'étais au Mexique, ce ne serait pas si mal... Il fait toujours beau, là-bas, et donc, je n'aurais pas à craindre de mourir de froid. Or, ici, au Québec, il y a l'hiver. Et c'est froid l'hiver, même que c'est très inhumain! Alors, imaginez pour un chien! C'est *inhuchien*! Nous sommes en juillet. À cette période-ci, c'est pas si mal. Il fait chaud et je peux m'en sortir. Mais dans quelques mois, viendra l'hiver et tout ce qui s'en suit. Je ne pourrai pas traverser ça, vraiment pas. Ouais... il faut que je retourne à la maison, et tout de suite.

Bon... par où aller, mes amis? J'ai couru tellement vers

n'importe où, que je ne sais plus du tout où je suis. Ouf! J'ai beau regarder dans tous les sens et renifler les odeurs, je n'ai aucune idée de la façon dont il me sera possible de rentrer chez moi. Snif! Je suis perdu! Me revoilà livré à moi-même, comme au Mexique, avant que je ne me joigne à la meute de Chef. Mais ici, qui va m'aider? Au Québec, les chiens sont tellement aimés qu'il n'existe pas de meutes de chiens abandonnés. Oh là là! Je crains que ma vie soit foutue, mes amis. Snif! Je ne suis encore qu'un bébé, comme l'a si bien dit Chef, et voilà que déjà, ma vie est condamnée. J'y crois pas!!! Quelle bêtise je viens de faire!!!

Oh... mais attendez... J'entends un bruit familier... des «Bing, bang, boom...» Qu'est-ce que c'est?

Ça semble venir du ciel... Je regarde... et... oh! Mais qu'est-ce que je vois? Des feux d'artifice, mes potes, des feux d'artifice! Wow! C'est beau! Il faut que je voie ça de plus près. À croire que dans le malheur, il y a parfois du bon! Les pétarades que j'entends sont si fortes, que c'est sûrement tout près d'ici. Et qui dit feux d'artifice, dit plein de gens, et qui dit plein de gens dit... nourriture! Eurêka! Non seulement je vais pouvoir contempler un magnifique spectacle pyrotechnique, mais en plus, je vais pouvoir bouffer à ma faim. Je n'ai peut-être pas réglé mon problème pour l'hiver, mais en tout cas, je l'ai réglé pour ce soir.

Encouragé, je me remets à courir de plus belle, le regard rivé au ciel pour me guider. Au bout d'environ dix minutes, j'arrive dans un endroit qui ressemble à une fête foraine. Il y a des manèges, des restaurants... Oh! Il y a même des petites cabanes remplies d'oursons en peluche. Toute une prime! Je pourrai peut-être m'en voler un ou deux. Ça me fera de la compagnie pour passer la nuit, car je dois le dire, je déteste dormir seul.

Bon... par quoi commencer? La bouffe ou les feux d'artifice? Par expérience, je sais que les spectacles pyrotechniques ont une fin, alors que la nourriture, elle, sera toujours là. Alors, j'accours vers l'endroit où a lieu le spectacle. En m'approchant de la foule, j'entends une mère dire à son petit garçon :

—Alors, Dédé, comment aimes-tu ta première visite à La Ronde?

—Super, m'man! J'ai tellement passé une belle journée! Faudra revenir, hein?

Ainsi, je suis au parc d'attractions La Ronde. Je connais, car j'ai vu des publicités, à la télé, où on invitait les humains à venir s'y amuser. Mmmm... mais les chiens ne sont certainement pas admis. Je devrai donc me faire discret si je ne veux pas être chassé du site, ou pire encore, être expédié à la prison pour chiens. Croyez-moi, pour avoir vécu cet enfer au Mexique, je ne veux surtout pas y retourner.

Tiens... il y a un buisson, là-bas. Je vais m'y faufiler et marcher sous les arbres jusqu'à ce que j'atteigne la scène où se trouvent les organisateurs du feu d'artifice.

—Mesdames et messieurs, entendons-nous dire, préparez-vous pour la grande finale! Vraiment, ce soir, la France nous en met plein la vue! Voilà une concurrente sérieuse pour ce concours d'envergure internationale!

Arrivé tout près de la scène, je me cache derrière un tas de bâtons colorés. Au bout de chacun, il y a comme une corde qui ressort. Pour être un expert en feux en tous genres, je reconnais bien là les bâtons qu'on projette dans le ciel et qui se transforment ensuite en feux d'artifice. Oh... mais que vois-je? Une boîte en carton contenant deux bons hot-dogs et des frites. Miam! Tout un régal en perspective! Comme il n'y a personne près de la boîte à festin, je n'ai aucune diffi-

culté à la saisir avec ma gueule et à la tirer vers moi. Et là, je dévore le tout en moins de deux. Bon... j'avoue que j'aurais pu me passer des drôles de garnitures rouge, verte et jaune, ainsi que des oignons, mais quand on est un chien nouvellement errant, on ne peut pas faire la fine gueule, n'est-ce pas ? Il faut prendre tout ce qui passe. Soudain, j'entends un homme qui parle très bien français, mais avec un accent qui m'est étranger, lancer à un autre :

— Mince, alors ! Mais où est mon repas ? Je l'avais pourtant bien déposé ici ! Je ne m'en suis éloigné que quelques secondes, le temps de finir ma clope, et puis... pouf ! Disparu.

— Tant pis pour toi, mec, que je lui réponds en mon for intérieur. Il faut toujours veiller sur son butin si on ne veut pas se le faire voler.

Mais c'est quoi une *clope* ? Il a dit qu'il a fini sa *clope* avant de revenir vers son repas...

Ouf ! Je l'apprends bien assez vite, mes amis ! Au bout d'une petite seconde, une cigarette allumée aboutit juste à côté de ma patte gauche.

— Hé ! que je grogne en sourdine. Mais c'est dangereux, ça ! Un plan pour que mon pelage brûle au grand complet !

Sans trop réfléchir, je donne un bon coup de patte sur la cigarette qui bien malgré moi, atterrit... sur les fusées de feu d'artifice !!! Que croyez-vous qu'il arrive, mes potes ? Eh bien, je vais vous le dire. Comme la cigarette est encore bien allumée, elle enflamme l'un des cordons reliés à une fusée, cordon qui enflamme un autre et ainsi de suite. Du coup, toutes les fusées se mettent à gigoter, prêtes à s'envoler et à exploser. Je dois vite me cacher quelque part, car autrement, je risque de finir en chair à pâté ! D'instinct, je vais m'abriter

sous les planches de la scène, persuadé que c'est l'endroit le plus sûr. Bonne décision, car non seulement il n'y a aucune chance pour que les fusées s'y faufilent, mais de plus, je suis aux premières loges pour assister au triste spectacle qui va suivre.

Tout à coup, une première fusée s'envole, puis une autre, et encore une autre. Elles vont dans toutes les directions, sous les cris atterrés des spectateurs qui courent dans tous les sens. Les fusées explosent partout : dans les manèges, dans les cabanes à oursons, dans les restaurants... partout, je vous dis ! Bientôt, La Ronde est en proie aux flammes.

— Nous prions tous les employés affectés à la sécurité de procéder à l'évacuation des visiteurs. Nous ignorons ce qui a provoqué un tel gâchis, mais inutile de vous préciser que les représentants de la France en seront tenus responsables et que de ce fait, ils sont éliminés du concours, laisse entendre l'annonceur.

— Hé... mais... on n'a rien à voir là-dedans ! s'offusque un membre de l'équipe française. Nous-mêmes on ignore ce qui s'est passé. Si ça se trouve, c'est un concurrent frustré qui a fait le coup ! Après tout, on était sur le point de le gagner, ce concours, non ?

En moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, La Ronde s'est vidée de tous ses spectateurs, avant d'être envahie par des pompiers. Comme c'est chouette, mes potes, de voir toutes ces lumières et d'entendre toutes ces sirènes hurler ! C'est mieux que le foyer électrique de la maison, en tout cas. Y'a pas à dire, La Ronde, c'est vraiment fait pour moi ! Je suis dans mon élément, ici.

Au bout de je ne sais combien de temps, les lieux se vident tranquillement et je me retrouve fin seul. Enfin

presque, puisqu'au moment où j'allais sortir de sous la scène, qui a entièrement été épargnée par le feu, j'entends un humain dire à un autre :

— On ne sera pas en mesure de rouvrir cet été. La moitié des manèges sont foutus ! Je suggère qu'on ferme le site jusqu'à l'an prochain. Ça donnera le temps à la compagnie d'assurance de mener l'enquête pour déterminer ce qui s'est passé et de notre côté, nous pourrons tout rebâtir dès que nous obtiendrons notre indemnité.

— Oui, mais... réplique le deuxième humain, ça risque de prendre un certain temps avant que nous l'obtenions. Je dirais... pas avant septembre. D'ici là, on devra désertier entièrement les lieux.

— Oui. La bonne nouvelle, c'est qu'il reste encore des manèges intacts, ainsi que quelques kiosques et restaurants. Tout ne sera donc pas à refaire.

— Effectivement. D'ailleurs, il faudra faire venir les propriétaires de ces établissements dès demain pour qu'ils les vident. Autrement, la vermine envahira les restaurants et là, ce sera l'enfer.

— Tu as raison. Bon... partons. Cette scène m'attriste.

— Et moi donc !

Les deux hommes quittent les lieux et du coup, La Ronde est toute à moi. Je sors de ma cachette et contemple ma nouvelle demeure. Wow ! C'est encore plus grand que chez Loulou et Hugo. J'en ai de la veine ! Mais je dois me mettre au boulot. Les deux humains ont dit que demain, les propriétaires des kiosques et des restaurants qui ont été épargnés par le feu devront venir récupérer leurs biens. Donc, si je veux assurer ma survie jusqu'à la réouverture de La Ronde, je dois faire le plein de provisions. Il me faut vider tous les restaurants de leur contenu, tout comme il me faut

dra trouver une résidence pour passer l'hiver bien au chaud. Je crois que ce n'est pas le choix qui va manquer.

Bon ! Par où commencer ? Je n'ai que la nuit pour tout faire. Je scrute attentivement les environs, puis aperçois un premier restaurant qui tient encore debout. Je m'y rends et n'ai aucune difficulté à y entrer, car dans la panique, tout le monde a oublié de verrouiller les portes. Partout, elles sont donc toutes grandes ouvertes. À l'intérieur, je vois un tas de denrées que j'aimerais transporter jusque sous la scène en attendant que je me trouve un bon abri pour l'hiver. Mais... avec juste une gueule pour tout transporter, clair que je n'y arriverai pas, sans compter que j'aurai d'autres endroits à dévaliser.

Soudain, il me revient en mémoire la façon dont Lou s'y prenait pour transporter la quantité phénoménale de nourriture qu'il volait pour subvenir aux besoins de la meute lorsque nous vivions au Mexique. Il le faisait à l'aide d'une charrette d'enfant qu'il avait volée. Mmmm... avec tous les enfants qui se trouvaient ici ce soir, nul doute qu'il y en a une qui traîne quelque part. Dans la cohue, certains humains n'ont sûrement pas pensé à tout ramener avec eux.

Du regard, je fais un tour d'horizon et... Bingo!!! Je vois une charrette double vraiment pas très haute, ce qui fait que je n'aurai aucun mal à la tirer. Probablement que ces gens avaient des jumeaux. Avec ma gueule, je saisis la poignée et entraîne l'engin jusqu'au restaurant. Dès que j'y suis, je m'infiltré dans les lieux et repère tout ce qui me semble bon : saucisses à hot-dog, pépites de poulet, pepperoni, bouteilles d'eau, bouchées de steak précuites... Bref, c'est pas le choix qui manque.

Bon... j'ai beau voir toutes ces merveilles, ça ne signifie pas qu'elles sont accessibles pour autant. En fait, un

autre obstacle se présente à moi. C'est que toute la nourriture se trouve sur une étagère située derrière le comptoir de service. Oh... mais attendez... je vois une chaise placée juste derrière la caisse. J'approche ma charrette double tout à côté, et pousse la chaise près de l'étagère. Un p'tit bond, et hop ! j'y suis. En un temps record, tant à l'aide de mes pattes que de ma gueule, je pousse tout ce que peux à l'intérieur de la charrette. Bon... il arrive parfois que je manque ma cible, mais ce n'est pas grave. Une fois de retour sur le plancher, je ramasserai ce qui s'y trouve pour le joindre au reste.

Dix minutes, mes potes, dix minutes pour faire tout le boulot ! Un vrai travail de pro ! Décidément, je n'ai plus rien à apprendre de Lou ! Quand tout est terminé, je tire la charrette jusqu'à la scène, et dépose mon butin en dessous. Ceci fait, je me dirige vers un autre restaurant ayant été épargné par l'incendie. J'en fais au moins six en utilisant la même méthode. Inutile de vous dire que sous la scène, les provisions s'accumulent rapidement.

Alors que je croyais avoir fait le tour, voilà que j'aperçois un dépanneur. Je ne sais pas lire le langage humain, mais pour avoir souvent accompagné Loulou et Hugo dans ce genre de magasins, non seulement je reconnais les lettres, mais de plus, je me souviens parfaitement que dans ce commerce, on retrouve un peu de tout, dont de la nourriture pour chiens. Je m'y arrête donc. Comme j'ai bien fait ! En plus de mettre la patte sur un tas de bouteillers d'eau, que je n'aurai aucun mal à percer avec mes crocs, je m'empare d'une multitude de plats Cesar, et aussi, de plusieurs sacs de nourriture sèche. Le paradis ! Le plus fantastique, c'est que tout ce qui me convient est situé à ras le sol ou sur les étagères les plus basses. Un jeu d'enfant ! Et comme une chance ne vient jamais seule, je trouve en prime des briquets, des allumettes et

de l'essence à briquet. Ça pourra toujours servir. Enfin, chemin faisant vers la scène, je me chipe une dizaine d'ours en peluche pour me tenir compagnie.

En regardant le ciel, je constate qu'il fait presque jour. Ouf! C'est donc dire que j'ai travaillé toute la nuit. Lorsque je m'installe pour dormir, je me sens serein. Je n'ai plus rien à craindre pour mon avenir.

## Chapitre 9

Quand je me réveille, quelques heures plus tard, j'entends des voix humaines. Oh... oh... j'espère que ces gens ne vont pas perturber mes plans. Ma survie en dépend.

— Bon... lance un homme, j'ai appelé tous les propriétaires des kiosques et des restaurants encore sur pied pour leur demander de venir vider leurs locaux.

— Parfait, réplique son interlocuteur. Mais je veux que tu leur dises de laisser les portes déverrouillées pour permettre aux enquêteurs de la compagnie d'assurance d'inspecter les lieux à leur guise.

— Mais il n'y a pas de danger pour le vandalisme ?

— Aucun... Une clôture de sécurité sera érigée aujourd'hui même tout autour du site pour empêcher quiconque de rentrer, sauf les personnes autorisées. De même, il y aura un gardien de sécurité nuit et jour, tant à l'entrée qu'à la sortie.

— C'est bon, alors. Et pour encore plus de protection, on demandera aux propriétaires de laisser de la lumière dans leur commerce. Ainsi, les personnes malveillantes croiront que quelqu'un s'y trouve.

— Bonne idée !

Super, mes amis ! Ainsi, j'aurai droit à de la lumière durant la nuit. J'aurai moins peur, car je n'aime pas beaucoup la noirceur.

Après quelques minutes, les propriétaires arrivent.

— Dites-moi, demande l'un d'eux aux dirigeants de La Ronde, est-ce que nous ne devons sortir que les denrées périssables, ou nous devons également sortir les frigidaires, congélateurs, fours et étagères ?

— Seulement les denrées périssables.

— Voilà une bonne nouvelle. Ce sera moins compliqué.

— Pour plus de sûreté, précise l'un des directeurs, laissez tous les appareils en fonction, ainsi que l'électricité.

— Mais pourquoi ? s'offusque un commerçant. Ça nous vaudra des frais inutiles.

— Ne vous inquiétez pas, ce sera remboursé par la compagnie d'assurance.

— Ah bon... dans ce cas...

Hé... mais ceci me fait penser à une chose. Pour ce qui est des saucissons et des pépites de poulet... il s'agit de mets périssables. Je le sais, car lorsque Loulou et Hugo s'en procurent, ils les conservent toujours dans le frigo ou le congélateur. Mmmm... c'est une bonne chose pour moi que les dirigeants de La Ronde aient demandé à ce que ces appareils restent en fonction, car autrement, j'aurais perdu tout mon butin de viandes fraîches en seulement quelques jours. Dès que je serai seul, je devrai y voir.

Tout ce que je viens d'entendre m'indique aussi où je devrai vivre cet hiver. Au dépanneur, mes potes ! Il y aura du chauffage, de l'électricité, des congélateurs et des frigos. O.K., c'est décidé. Dès que les humains auront évacué les lieux, j'irai enfouir tous les mets périssables que j'ai volés dans les congélateurs du dépanneur. Pour avoir vu Loulou et Hugo faire, je sais qu'ensuite, il faudra les décongeler au moins une journée à l'avance lorsque je voudrai les manger.

— Et on en a jusqu'à quand, ainsi ? s'enquiert un commerçant. Quand débiteront les travaux de reconstruction ?

— En septembre, répond l'un des propriétaires.

— C'est bon. On patientera jusque-là.

Mais j'y pense... Si les travaux de reconstruction débutent en septembre, c'est donc dire que je ne pourrai pas

élire domicile de façon permanente au dépanneur. Je pourrai y habiter jusqu'en septembre, mais ensuite, il me faudra trouver une autre solution. Mmmm... Ça se complique, mes potes. Je me dois de réfléchir à la question. Oh! Ça y est! J'ai trouvé! D'ici au mois de septembre, je vais habiter au dépanneur où j'aurai droit à toutes les commodités pour me permettre de vivre adéquatement. Ensuite, quand les travaux débiteront, je m'installerai à nouveau sous la scène. Le hic, c'est qu'il fera froid. Du coup, il me faudra des briquets, des allumettes et de l'essence à briquet pour me tenir au chaud. J'ai bien chipé quelques-uns de ces trucs, mais il m'en faudra davantage. Ouais... mon plan se dessine. Dès que les humains partiront, je vais transporter au dépanneur tous les mets périssables pour les enfouir dans les frigidaires et les congélateurs. Je me nourrirai de ceux-ci jusqu'en septembre et ensuite, lorsque les travaux de reconstruction démarreront, je retournerai vivre sous la scène, où je me nourrirai avec les plats Cesar et les nombreux sacs de nourriture sèche que j'ai emmagasinés. Finalement, je me débrouille! Il y a de quoi être fier de moi!

Il m'a fallu attendre toute la journée avant que les humains ne repartent et que je puisse emménager au dépanneur. Mais maintenant, c'est fait. À l'aide des chaises que j'ai trouvées sur place et aux petits escabeaux, j'ai réussi à tout mettre mes aliments périssables en sécurité. Voilà une bonne chose de faite. Pour ce qui est de la nourriture sèche, des plats Cesar, des briquets, des allumettes et de l'essence à briquet, j'ai presque tout laissé sous la scène. Ainsi, lorsque septembre arrivera, je serai déjà prêt à vivre là-bas.

Ce soir, mes ours en peluche et moi allons passer une excellente nuit.

## Chapitre 10

Chez Loulou et Hugo, c'est le branle-bas de combat. Où donc est Charlie Fire ?

— Ne me dis pas, pleurniche Loulou, que nous avons ENCORE perdu un chien ! Non, mais... pour quel genre de maîtres passerons-nous lorsque nous diffuserons un nouvel avis de recherche ?

— Écoute, répond Hugo, quel genre de maîtres nous serions si nous ne le faisons pas ?

— Ouais... reste que je ne suis pas trop fière. Pauvre petit Charlie... Où peut-il être ? Que fait-il ? Est-ce qu'il est seulement encore vivant ?

— Regarde, j'ai fait imprimer des photos de lui. Pendant que tu appelles la police et la SPCA pour signaler sa disparition, je vais aller placarder les affiches partout dans les environs. Ça te va ?

— Oui, c'est bon. Je vais aussi envoyer sa photo aux médias. Ça ne pourra pas nuire. Pourquoi ne pas offrir une généreuse récompense ? Ça pourrait inciter les gens à porter attention aux chiens errants... Qu'en dis-tu ?

— J'en dis que c'est une excellente idée. Je vais ajouter ce détail à mon annonce.

Pendant que Loulou et Hugo établissent leur plan pour retrouver Charlie Fire, Lou, Gucci, Chef et Roméo discutent entre eux.

— C'est horrible, les amis ! gémit Lou. Je ne comprends pas pourquoi il est parti ainsi. J'allais l'innocenter sur toute la ligne...

— Ce n'est pas l'impression que ton début de verdict laissait supposer, soumet Gucci sur un ton de reproche.

—Ah toi, tu peux bien parler... Tu as tout tenté pour que je le déclare coupable !

—C'est normal, j'étais le témoin de la poursuite.

—C'est vrai, mais tu n'avais pas à mentir. On savait tous que ton poil n'a pas été brûlé. Et malgré tout, tu as persisté à mentir à la cour. C'est un outrage au tribunal, et tu vas payer pour ça.

—Bon... bon... bon... j'avoue que je suis entré un peu trop à fond dans mon rôle, et... je le regrette. Quand nous retrouverons Charlie, et je vous assure que nous le ferons, je promets de lui présenter des excuses.

—Ce sera la moindre des choses, réplique Chef. Tu devrais même t'engager à lui offrir une compensation.

—Euh... de quel genre ?

—Comme... lui remettre toutes tes gâteries durant une période de... disons... deux semaines ?

—Quoi ???

—Je suis d'accord, intervient Roméo. Nous sommes allés trop loin, Gucci, dans notre désir de gagner ce procès. Il nous faudra faire *mea culpa*<sup>2</sup> et nous mettre à la tâche pour retrouver le petit et le convaincre de revenir chez lui. Aussi, il nous faudra le dédommager pour le mal que nous lui avons fait.

—O.K., je suis d'accord, se soumet Gucci. Je n'ai aucune objection à lui remettre toutes mes gâteries durant une période de deux semaines.

—Je suis prêt à partir, annonce Hugo à Loulou. J'ai les copies de la photo de Charlie et tout ce qu'il faut. Dis-moi, tu vas écouter les infos, ce soir ?

—Tu crois que j'ai le temps ? répond sèchement Loulou. Un de nos chiens a disparu et est peut-être en danger, et toi, tu voudrais que j'écoute les infos ! Tu m'excuseras, mais j'ai

2. Mot latin qui signifie «c'est ma faute»

plus important à faire. Chaque minute compte pour retrouver Charlie !

— Je comprends, mais qui sait si une personne qui l'aurait trouvée ne diffuserait pas l'information ? On ne doit rien laisser au hasard.

— Euh... c'est peu probable, mais c'est tout de même une possibilité. D'accord, je vais le faire tout en passant mes appels. Écoute, puisque tu dois sortir, prends les chiens avec toi. Ainsi, ils auront fait leur promenade.

— D'accord.

Domage que Loulou ait demandé à Hogo d'emmener les chiens avec lui. Car si elle les avait gardés avec elle, sûr qu'ils auraient reconnu la marque de commerce de Charlie Fire en voyant le gigantesque incendie qui a conduit à la fermeture de La Ronde. En faisant ses appels à la police et à la SPCA, Loulou a bien vu la catastrophe rapportée à la télévision par un journaliste, mais elle était si bouleversée, qu'elle n'y a porté que peu d'attention. Au sein de la maisonnée, l'événement est donc passé sous silence.

Au bout de quelque deux heures, Hugo et les chiens reviennent bredouilles, mais avec la satisfaction du devoir accompli. Si Charlie Fire est encore en vie, ils le retrouveront à coup sûr !

Pendant que Loulou et Hugo sirotent un café tout en espérant recevoir un coup de fil leur annonçant que quelqu'un, quelque part, vient de retrouver leur chien adoré, Lou, Gucci, Chef et Roméo discutent dans la salle à jouets. Car oui, il y a dans la maison une salle à jouets qui leur est entièrement dédiée. Peu d'animaux peuvent se vanter d'avoir un espace bien à eux avec autant de jouets. Un vrai luxe !

— Je suis déçu de n'avoir repéré aucune trace de Charlie durant notre promenade, se désole Lou.

— Que faire pour le retrouver ? questionne Chef.

— Il suffit de regarder les infos à la télé et d'être aux aguets, suggère Gucci. Au moindre incendie ou à la moindre explosion, nous risquons de retrouver notre Charlie national. D'ailleurs, s'il tient à nous faire savoir où il est, et je suis sûr que c'est le cas, il créera un feu plus gros que nature pour nous permettre d'identifier l'endroit où il se cache.

— Je suis d'accord, seconde Lou. Restons branchés devant la télévision et soyons attentifs. Au moindre signe, on fonce !

## Chapitre 11

Maintenant que je suis bien installé et que tout se déroule bien pour moi, je dois avouer que je m'ennuie. Oui, je m'ennuie de Lou, de Gucci, de Chef, de Roméo et de mes maîtres. De plus, comme il n'y a plus aucune activité à La Ronde, les journées sont longues et monotones. Ce que je donnerais pour entendre Lou me dire : «Hé, minimus, ne touche pas à mes jouets, car autrement...» ou encore Gucci me lancer : «Mmmm... Tu as vraiment besoin d'une thérapie, toi. Rendez-vous demain matin, au pied du grand palmier de la forêt synthétique.»

Ce que ça m'embêtait ces fichues thérapies!!! Mais aujourd'hui, ça me manque. Vraiment! Je devrais tenter quelque chose pour retrouver les miens, mais quoi? C'est triste. D'ailleurs, veulent-ils seulement me ravoïr parmi eux? Avec tout ce que j'ai fait, j'en doute. C'est pourquoi je ne ferai aucune tentative pour leur permettre de retrouver ma trace. Pour eux, ce serait nul et non avvenu. À leurs yeux, je ne suis qu'un criminel et voilà tout. Sûrement qu'un jour, je réussirai à les chasser de ma mémoire et à oublier mon ancienne vie. Mais ce n'est pas facile, mes potes, vraiment pas facile. Sniff...

Disons que ce soir, c'est avec la mort dans l'âme et avec mes oursons de peluche inanimés que je m'endors. Au petit matin, par contre, je me réveille tout enjoué à l'idée que de fabuleuses saucisses à hot-dog m'attendent pour le petit-déjeuner. Delicioso!!! comme disent les Italiens. Je le sais, car j'en ai croisé plusieurs quand je vivais au Mexique. Chaque fois qu'ils se trouvaient devant un plat mexicain, c'est ce qu'ils disaient.

Mon repas consommé, j'ouvre une bouteille d'eau à l'aide de mes crocs et hop ! je suis repu ! Quel délice ! Bon ! Maintenant que j'ai bien mangé et bien bu, que faire du reste de la journée qui commence à peine ? Mmmm... puisqu'il n'y a plus d'humains pour inspecter l'étendue des dégâts que j'ai causés, pourquoi ne pas faire le tour du propriétaire ? Car outre avoir visité les restaurants, le dessous de la scène, le dépanneur et quelques kiosques, je n'ai encore rien vu de mon nouveau domaine ! Je vais donc en faire le tour, tout en me faisant discret pour ne pas être repéré par les gardiens qui sont postés à l'entrée et à la sortie du site. Mais bon... ils sont tellement persuadés que personne ne circule dans le périmètre, qu'ils font tout sauf surveiller.

Pour entrer et sortir du dépanneur, c'est simple. Hier, quand les humains sont venus inspecter les lieux, ils utilisaient la porte située à l'arrière du commerce pour y entrer et en sortir. Bien caché, j'ai patiemment attendu que le dernier parte avant d'insérer un petit bâton entre la porte et le pan de mur au moment de la fermeture. Comme le mec était pressé de partir, il n'a pas pensé à se retourner pour vérifier si la porte s'était refermée de façon sécuritaire. Hi ! Hi ! Hi ! Depuis, il m'est donc permis de circuler à ma guise.

C'est donc en toute quiétude que j'erre ici et là dans La Ronde, en quête d'une attraction quelconque. Comme je suis dans un parc *d'attractions*, je me dis que ça ne devrait pas être difficile d'en trouver ! Normalement, à cette heure de la journée, je devrais être dans la forêt synthétique en compagnie de mes amis pour jouer à je ne sais quoi. Chaque matin, on s'inventait un jeu différent. Bon... ça y est... j'ai encore le cafard. Snif ! Comme cette vie me manque...

Puis, au bout de quelques secondes, la tristesse me quitte quand je me dis que si en ce moment même, je me

trouvais avec mes amis, nous n'aurions plus de forêt pour nous amuser. Alors, que ferions-nous, à part regretter le passé? Sur cette note encourageante, je me dirige vers ce qui ressemble à des glissades d'eau.

Oh! Je sais ce que c'est, car hier, quand les humains sont venus, ils ont dit qu'il s'agissait d'un manège qui s'appelle *La Pitoune*. Dans le bassin, il y a plusieurs trucs qui ressemblent à des embarcations. Probablement parce qu'elles flottaient dans l'eau, elles ont été épargnées par le feu. Aussi, sans doute parce que les humains étaient pressés par le temps et les problèmes urgents à régler, le bassin n'a pas été vidé de son eau. Du coup, je me dis que le manège fonctionne. Et vous savez quoi, mes potes? Je sais parfaitement comment il fonctionne, car hier, j'ai vu des hommes l'actionner pour savoir s'il était toujours en état de marche. Et la réponse a été oui! Je m'engouffre donc dans ce qu'ils appellent une *pitoune*, située tout près du mécanisme d'activation, et pose une patte sur l'un des deux boutons qui s'y trouvent. Rien... J'appuie sur le deuxième bouton et soudain, l'eau se met à remuer, de même que mon embarcation, qui elle, se met à avancer. Oh... quelle sensation! Ma *pitoune* avance, monte une pente, descend, monte à nouveau, et descend encore. Wow! Mon cœur palpite! Mais par-dessus tout, ça me fait le plus grand bien, car comme il fait extrêmement chaud, aujourd'hui, le contact de l'eau sur mon pelage me rafraîchit. Alors, devinez quoi? Toute la journée, je m'amuse à ce jeu rigolo. Finalement, je dois dire que c'est encore plus plaisant que la forêt synthétique. Je me dis qu'il ne me manque que mes amis. S'ils pouvaient vivre ça avec moi!

La journée terminée, mon estomac crie famine. Je cours donc vers le dépanneur et m'offre une bonne quantité de pépites de poulet, et non pas une, mais deux bouteilles

d'eau. Après quoi, je m'endors au milieu de mes oursons, en m'imaginant qu'il s'agit de Lou, Gucci, Roméo et Chef. Je dors comme un bébé.

## Chapitre 12

Le lendemain matin, après un nouveau festin aux saucisses à hot-dog, je me dis que ce serait bien d'aller faire un tour sous la scène, ne serait-ce que pour m'assurer que mes sacs de nourriture sèche et mes plats Cesar sont intacts. Mes briquets, mes allumettes et mon essence aussi, d'ailleurs.

Lorsque je m'y rends, je suis heureux de constater que mes articles en lien avec le feu sont en parfait état. Youpi ! J'aurai chaud cet hiver ! En revanche, lorsque je m'approche de mes réserves de nourriture, ça ne va pas du tout ! De la vingtaine de sacs de nourriture sèche que j'avais empilés, au moins six ou sept sont éventrés. Quant à mes quelque deux cents plats Cesar, plusieurs ont été vidés de leur contenu. Zut ! Zut ! Zut ! Mais qui a fait ça ? Je suis seul, ici ! Ne me dites pas que ce sont les gardiens de La Ronde ! Ils n'ont tellement rien à faire, ceux-là, que je ne serais pas étonné qu'ils viennent se bourrer la panse à mes frais ! Non, mais... avec tous les restaurants pour humains qu'on trouve à Montréal, pourquoi viennent-ils se servir dans le mien ? Je suis furieux, mes potes, furieux ! Comment peut-on voler un pauvre petit chien sans défense comme moi ? Encore une chance qu'il reste des sacs de nourriture au dépanneur. Par contre, il n'y a plus de plats Cesar, car ceux-là sont périssables. Le propriétaire de l'établissement les a donc emportés. Encore une chance qu'il a aussi laissé les bouteilles d'eau. C'est toujours ça de gagné !

Bon ! Que dois-je faire, maintenant ? Je dois vite trouver le coupable, sans quoi mes provisions vont disparaître dans le temps de le dire. Mais comment faire ? Mmmm... laissez-moi réfléchir... O.K... La première étape consiste

à faire le tour des lieux pour voir si le voleur ne se cache pas quelque part. Après tout, le dessous de la scène est très grand. Et comme il y a plein de caissons et de boîtes, ce ne sont pas les cachettes qui manquent.

Lentement et prudemment, je vais inspecter chaque recoin de mon habitacle en me demandant de quelle façon je pourrais me défendre si jamais je tombais nez à nez avec le malfaiteur. Au bout d'un moment, il me vient une idée. Si c'est l'un des gardiens, je vais lui faire pipi dessus avant de m'enfuir à toutes pattes. Connaissant le dédain des humains pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à de l'urine ou des excréments, je suis persuadé qu'après avoir subi un tel affront, il ne reviendra pas de sitôt. D'autre part, si le malfrat est un animal, là, ce sera plus compliqué. Je suis peut-être rusé, mais physiquement parlant, je suis si petit, qu'il n'y a que les rats et les souris à qui je peux faire peur. Même contre un chat, je perdrais à tout coup. Mmmm... que pourrais-je bien faire ? Ah ! Je sais ! Si le voleur est un animal, je vais le brûler et le transformer en bon gigot !!! Hi ! Hi ! Hi ! Ce que je peux être malin !

Donc, avant de procéder à mon inspection, je vais chercher de l'essence, un briquet et un papier qui traîne au sol. Pour pouvoir agir plus vite en cas de pépin, j'imbibe le papier d'essence. Ainsi, si j'ai à sortir les armes, il ne me restera qu'à allumer le briquet et mettre la flamme en contact avec la feuille. Une fois prêt, je mets tout ça dans une pochette trouvée au dépanneur et enroule les cordons de celle-ci autour de mon cou. Rira bien qui rira le dernier !

Ainsi armé, je commence à faire le tour des lieux. Je vais vérifier derrière chaque boîte, chaque caisson... et derrière tout ce que je trouve. Rien... Je ne vois rien ni personne. Mmmm... bizarre. Où est donc ce fichu voleur ? Ah !

Je crois que j'ai trouvé. Il doit opérer la nuit, pendant que je dors. S'il en est ainsi, c'est peut-être parce qu'il me craint. Et s'il me craint, c'est qu'il est assurément plus petit que moi. Cela élimine donc la thèse du gardien-voleur-de-nourriture-pour-chiens. Ce serait donc un animal. Bon, à part les rats et les souris, quels autres animaux sont plus minimus que moi ? Réfléchissons... Un écureuil ? Un pigeon ? Un oiseau ? Après mûre réflexion, je me dis que le mieux est de revenir cette nuit. Oui ! C'est ce que je vais faire. Ce soir, après le souper, je vais revenir en catimini et passer la nuit sous la scène. Petit voleur, tu n'as qu'à bien te tenir ! Attends de voir mes crocs et surtout, le beau feu que je vais te servir. Tu vas t'enfuir dans le temps de le dire et ne plus jamais revenir.

Après une journée un peu ennuyeuse, car je manquais d'activités et d'amis, je mange au dépanneur, reprends ma pochette à *armement*, m'empare d'un ourson pour me tenir compagnie durant la nuit et me rends sous la scène, bien résolu à chasser l'intrus de mon territoire. Je vais donc m'installer un peu à l'écart de l'endroit où est entreposée ma nourriture et fais le guet. Je vais sûrement finir par m'endormir, mais comme j'ai l'ouïe très fine, sûr que je vais me réveiller en cas d'intrusion.

Au bout de je ne sais combien de temps, alors que je suis à moitié au pays des rêves, j'entends du bruit. Ah... enfin ! Je vais pouvoir mettre la patte sur ce bandit de grand chemin. Lentement, je me dirige vers l'endroit d'où provient le bruit. Et là, que vois-je ? Deux ratons laveurs qui se goinfrent dans ma nourriture !!! Furieux, je saisis mon ourson plus gros qu'eux, mais beaucoup plus léger que moi par le derrière et m'avance vers le lieu du crime. Je me dis qu'ainsi, ce n'est pas un petit shih tzu qu'ils auront devant

eux, mais un ours. Un bébé ours, cela va de soi, mais un ours tout de même.

Toujours caché derrière ma peluche, je m'empare de mon papier bien imbibé d'essence et de mon briquet, pendant que les ratons laveurs regardent l'ourson d'un air estomaqué, mais sans montrer d'agressivité. Je m'empresse d'allumer le briquet. Sauf que seul, ce n'est pas facile. Vous vous souvenez, mes potes, comment on s'y était pris, Lou, Gucci et moi lorsque nous avons voulu en activer un lorsque nous nous trouvions dans un avion ? Il nous a fallu être trois pour y parvenir. Mmmm... comment m'y prendre ? O.K., j'ai trouvé, mais je dois faire vite. Les ratons laveurs ne resteront pas éternellement paralysés par l'effet de surprise provoqué par la présence d'un ours. Lorsqu'ils vont se rendre compte qu'il est totalement inoffensif, ils vont vite se jeter sur lui pour le déchiqeter en mille morceaux. Bien franchement, j'espère que non, car de tous mes oursons, celui-là est mon favori.

Bon ! C'est le temps de mettre mon plan à exécution ! Avec ma gueule, j'insère le briquet entre mes deux pattes avant. À l'aide de celles-ci, je le maintiens solidement debout, pendant qu'avec mes dents, j'essaie de faire tourner la petite roulette qui fait apparaître le feu. Premier coup... Ça ne fonctionne pas ! La pression que j'y mets n'est pas assez forte. Deuxième coup... Tout ce que j'obtiens, c'est une flammèche. Mieux, mais pas suffisant. Oups ! Les deux bêtes s'approchent de mon ourson. Ça sent les ennuis à plein museau, mes potes ! Troisième coup... Encore raté !

Faut que j'y arrive, sinon ces voyous ne feront qu'une bouchée de moi ! Ils approchent de plus en plus... lentement, mais sûrement. Ils semblent encore craintifs, mais de moins en moins, comme s'ils se doutent de la supercherie.

Quatrième coup... Alors qu'ils sont tout près, à deux griffes de patte d'attaquer mon ourson, une flamme apparaît. Je l'approche du papier et... Eurêka!!! Le feu prend. Mais... Oups... une petite brise pousse la feuille vers l'ours, qui se met à brûler. Oh là là! Qu'est-ce que j'ai fait? Pauvre lui! Il va flamber jusqu'à son dernier poil. Je dois faire quelque chose pour le sauver. La bonne nouvelle, c'est que mes deux ennemis sont pétrifiés. Ils ne peuvent ni reculer ni avancer tant ils sont apeurés.

Soudain, j'aperçois les glissades où flottent *les pitounes* dans lesquelles je me suis amusé hier... Mais oui! Voilà la solution! Il y a de l'eau dans ces glissades. Comme celles-ci sont situées juste derrière la scène, il suffit de les faire déborder et l'eau éteindra le feu. Oups! Il me faut faire vite, car les flammes s'en prennent maintenant aux planches de la scène. Là, y'a vraiment urgence. Si la scène brûle, non seulement toutes mes provisions y passeront, mais mon abri d'hiver également.

Alors qu'à ma grande déception, mon nounours se transforme en torche animale, je me précipite vers le quai d'embarquement des *pitounes*, persuadé qu'il s'y trouve un robinet ou un bouton quelconque pour remplir les glissades d'eau. Du coup, les ratons laveurs me voient et se lancent à ma poursuite. Oh... ça val mal, mes potes, très, très mal. Je tremble de tous mes os et mon cerveau s'active au maximum pour me sortir du pétrin.

Arrivé au quai, je vois un tas de boutons, de manettes et... ah... un robinet. Deux, même. Pour avoir vu Loulou et Hugo ouvrir un robinet, je sais que plus on le tourne, plus le jet d'eau est puissant. Alors, avec ma gueule, qui n'est pas très grosse, je fais tout ce que je peux pour ouvrir les valves. Et j'y arrive!!! L'eau coule à plein régime. En un

rien de temps, les glissades vont déborder et ainsi, éteindre le feu qui commence vraiment à devenir menaçant. Fier de ma réussite, je me retourne pour voir ce qu'il en est de mon ourson, quand je tombe museau à museau avec les rats laveurs, qui bavent de rage. Oups ! Au diable la scène et nouveaux ! Sans demander mon reste, je m'enfuis le plus vite possible lorsque j'entends :

— Hé, Phil ! Regarde, la scène est en train de brûler !

— Mais comment cela a-t-il pu se produire ? Il n'y a pourtant personne, ici ?

— Regarde, là-bas... Il y a deux rats laveurs. Je parie que ce sont eux.

— Attrapons-les !

Inutile de vous dire que je ne vais pas m'arrêter pour assister à l'arrestation de mes envahisseurs. Un plan pour que les humains m'embarquent avec eux et que je finisse à la prison des chiens. Je poursuis donc ma course effrénée jusqu'au dépanneur.

Quand j'y entre, je remarque bien qu'il y a une drôle d'odeur, mais je n'ai guère le temps de m'en soucier. Tout ce que je veux, c'est me précipiter vers la vitrine qui offre une vue parfaite sur l'extérieur. Ainsi, je pourrai assister à la suite des événements en toute quiétude. Oh oui ! De là, j'assiste en direct à l'arrestation en bonne et due forme des deux voleurs. Hi ! Hi ! Hi ! Vous devriez les voir. Ils ont l'air si piteux lorsque les gardiens les enferment dans une cage. La prison, les mecs, voilà ce qui vous attend !

— Je ne peux pas croire que des animaux puissent se livrer à de tels actes incendiaires ! s'exclame l'un des gardiens. Je me demande comment ils s'y sont pris.

— Et surtout, avec quoi ? rétorque l'autre. Comment ont-ils pu mettre le feu à cette scène ?

— Le plus étrange, c'est qu'en ouvrant les robinets des glissades, on a la preuve qu'ils savaient exactement comment s'y prendre pour éteindre l'incendie. Je ne croyais pas que les bêtes pouvaient être aussi intelligentes.

— Intelligentes ou pas, elles vont finir à la SPCA. Si ça se trouve, c'est aussi elles qui ont foutu le feu le soir où il y a eu les explosions. Dire que les patrons ont mis ça sur la faute des Français !

— Bon, ça y est ! Je vois les médias qui s'amènent ! Ils n'en manquent pas une, ceux-là ! Qui donc les a mis au courant de cet incendie ?

— Non seulement ils ont des yeux et des oreilles partout, mais il y a aussi que les flammes étaient assez hautes, sans compter que les studios de télé sont pratiquement collés sur nous.

— Ouais...

Wow ! Ma dernière bêtise va retomber sur le dos des rats laveurs !!! Tant pis pour eux ! Ils avaient juste à ne pas piétiner mon territoire !

Pour célébrer ma victoire, je décide de m'offrir quelques saucisses et gâteries. Mais voilà qu'en me retournant, j'aperçois droit devant moi une petite bête au pelage noir et blanc. Surpris, je montre les crocs. Apeurée, elle urine sur moi avant de fuir les lieux à vive allure. C'est là que je reconnais la drôle d'odeur que j'ai sentie à mon arrivée. Celle d'un putois !!! Ça pue, mes potes, ça pue ! Et non seulement ça pue, mais JE pue comme je n'ai jamais pué... C'est horrible ! Comment vais-je me débarrasser de cette odeur ?

Dépité, je retourne vers la vitrine et entends l'un des gardiens dire :

— Ouf ! Tu sens ça ? Ça pue dans les environs du dépanneur. On devrait aller voir, tu crois ?

—Non ! Nous, on est payé pour surveiller et protéger les lieux, pas pour résoudre les problèmes de malpropreté.

—T'as bien raison ! On en a assez fait pour ce soir. Il est temps que je retourne à mes mots croisés. Mais ouf ! Ce que ça sent mauvais !

—À qui le dis-tu !

## Chapitre 13

— Hugo, t'as vu comment les chiens sont étranges, depuis quelques jours ? Chaque fois qu'on allume la télé, ils se précipitent devant !

— Oui, j'ai remarqué. Même que pendant le bulletin de nouvelles, ils semblent plus attentifs.

— C'est bizarre...

— Ouais...

Encore ce soir-là, les quatre chiens étaient réunis devant le téléviseur pour écouter les infos.

— Pourquoi s'acharner à écouter cette émission insipide ? râle Roméo. Chaque soir, on espère qu'il y aura des nouvelles de Charlie, mais il n'y en a jamais.

— Ne vous découragez pas ! dit Gucci. Tôt ou tard, notre Charlie Fire national refera surface. D'ici peu, je suis persuadé qu'il illuminera le ciel de Montréal.

— Je suis d'accord, approuve Lou. Donnez-lui le temps de trouver un briquet, une allumette, ou je ne sais quoi encore, et ça fera les manchettes. J'espère seulement que jusque-là, il arrivera à se nourrir convenablement.

— C'est toi qui lui as appris à voler, non ? réplique Chef. Alors, de ce côté, je ne suis pas inquiet.

— D'ici à ce qu'on obtienne des nouvelles, reprend Gucci, on continue de le chercher le jour. On doit fouiller tous les recoins de la forêt et de la cour.

— Mais la forêt est en reconstruction, soupire Chef. C'est sûr qu'il n'y est pas. Autrement, les paysagistes l'auraient retrouvé...

— La plupart du temps, signale Lou, les humains sont de purs aveugles. On ne peut donc pas se fier à eux. Paysa-

gistes ou pas, on poursuit nos recherches, et ce, tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas retrouvé Charlie.

— J'approuve, consent Roméo. Ce petit n'est encore qu'un bébé. On ne peut pas le laisser livré à lui-même.

— C'est vrai, renchérit Chef. Il est si petit et sans défense, qu'on se doit de l'aider. Comme je regrette cette sordide histoire de procès !!!

Soudain, le lecteur de nouvelles annonce :

*«La Ronde ne s'est pas encore remise de l'incendie qui l'a presque entièrement ravagée il y a de cela quelques jours, que déjà, elle est à nouveau la proie des flammes.»*

— Hé, les amis ! s'exclame Lou. Vous avez entendu ça ? Taisez-vous et écoutez...

— Hugo ! lance Loulou. Viens écouter ça. Il y a eu un autre incendie à La Ronde !

— Comment ça... un *autre* incendie ? questionne Hugo qui déteste écouter les infos.

— Oh, je ne te l'ai pas dit ? Le soir de la disparition de Charlie, il y a eu un terrible incendie à La Ronde. Quand ils l'ont annoncé aux infos, tu étais parti avec les chiens, tandis que moi, je discutais avec les autorités. Cette nouvelle m'a échappé, jusqu'à ce que je lise un article sur le sujet, le lendemain, dans le journal.

— C'est triste, se contente de dire Hugo.

— Hé... mais t'as vu les chiens ? Ils se sont tous levés et ont les yeux rivés sur l'écran de télé.

— Ah ! Ah !... Peut-être qu'ils aiment La Ronde... ou les infos.

Et l'animateur de poursuivre...

*«Si l'histoire porte à croire que les propriétaires de La Ronde seraient victimes d'une vengeance ou encore, qu'un pyromane courrait dans les parages, détrompez-vous. Les coupables ont été arrêtés dans la nuit d'hier soir peu de temps après leur méfait et il s'agit de... deux ratons laveurs. N'ajustez pas votre appareil, mesdames et messieurs, vous avez bien entendu : deux ratons laveurs. Notre reporter est arrivé sur place au moment même où les gardiens du site procédaient à leur arrestation. Voici d'ailleurs ce qu'il a à nous dire au sujet de ce fait divers pour le moins inusité...»*

*—Merci, Robert. J'ai pu m'entretenir avec l'un des gardiens, et voici ce que l'entrevue a donné...*

*—Mais comment pouvez-vous être certains, monsieur, que ces deux bêtes ont causé l'incendie? Comment est-ce possible?*

*—Il n'y a aucun doute! Ce sont bien nos deux coupables. Comment est-ce possible? Nous l'ignorons, mais sachez que tout près d'eux, nous avons trouvé un briquet et des traces d'essence. C'est tout vous dire!*

*—Je vois que le sol est mouillé et que les glissades du célèbre manège qu'on appelle La Pitoune débordent d'eau. Est-ce ainsi que vous avez éteint l'incendie? Pourquoi ne pas avoir fait appel aux pompiers?*

*—Ça, cher monsieur le journaliste, c'est le mystère le plus complet. Nous n'avons pas eu à appeler les pompiers, car lorsque nous sommes arrivés sur place, l'eau qui débordait abondamment des glissades avait déjà maîtrisé le feu.*

*—Mais qui a ouvert les valves pour les remplir d'eau?*

*—Aucune idée, monsieur, aucune idée!*

*—Alors, comme vous le voyez, chers téléspectateurs, ce qui s'est passé ici, à La Ronde, est vraiment étrange. Seule bonne nouvelle, l'équipe de pyrotechnie française qu'on*

*avait tenue responsable du gigantesque incendie survenu il y a quelques jours risque fort d'être blanchie de toute accusation et même, de se mériter des excuses. Ici, Jean Bilo-deau, qui vous parlait de La Ronde.*

— Hum... dit Lou se recouchant sur le sofa. Cette histoire est vraiment louche. Ça sent le Charlie Fire à plein museau.

— Effectivement... enchaîne Gucci. Mais puisqu'ils ont trouvé deux rats laveurs à côté du briquet et non un chien, il est peu probable que notre ami ait quelque chose à voir avec cette histoire.

— Tu as raison, convient Lou, mais on va tout de même surveiller cette histoire de près. Pour le moment, il est inutile de courir le risque de nous perdre en tentant de nous rendre à La Ronde, car tout porte à croire que ces feux ne sont pas l'œuvre de Charlie. Mais puisque les prétendus coupables ont été arrêtés, si un autre incendie survient là-bas, ça voudra dire que les gardiens se sont trompés et que Charlie est derrière tout ça. Là, on agira. Vous êtes d'accord ?

— Oui, de répondre en même temps Roméo et Gucci.

— Bien sûr que oui, répond à son tour Chef, mais si toi qui habites ici depuis toujours ne sais pas où se trouve La Ronde, comment pourrons-nous nous y rendre sans nous perdre ? C'est que... maintenant que je vis ici, je ne veux pas redevenir un chien errant, surtout pas dans un pays où il fait froid l'hiver. Au Mexique, j'ai entendu des touristes québécois parler des terribles hivers canadiens et... disons que je préfère les vivres à l'intérieur d'une maison bien chaude.

— Euh... rétorque Lou, quelque peu décontenancé.

— Franchement ! s'exclame Gucci. Je peux comprendre pour Chef qui ne vit ici que depuis peu de temps,

mais toi, Lou, ne me dit pas que tu ne sais pas comment t'orienter pour aller à La Ronde ?

— Euh... répète Lou.

— Ce que tu peux être ignare ! Quitte à me répéter, tu n'écoutes vraiment pas les bonnes émissions de télévision. Tu te souviens que tous les samedis soir... du moins... jusqu'à la disparition de Charlie, il y avait des feux d'artifice dans le ciel ?

— Oui... Chaque fois, d'ailleurs, Charlie était subjugué.

— Eh bien, si comme moi tu écoutais les émissions instructives, c'est-à-dire celles qui parlent d'autre chose que de chiens, tu saurais que ces spectacles pyrotechniques ont lieu à La Ronde.

— Et alors ?

— Eh bien, encore une fois, si tu regardais les bonnes émissions, tu saurais aussi que ces spectacles sont si populaires, que les humains se précipitent sur le pont le plus illuminé de Montréal pour les voir de plus près.

— Ah oui ? s'étonne Lou. Et quel est ce pont ?

— Franchement, Lou ! Tu me décourages ! Il s'agit du pont JACQUES-CARTIER !!! C'est tout près d'ici. Regarde par la baie vitrée... toutes les lumières, là-bas ?

— Euh... oui... Wow ! C'est beau ! Et c'est vrai que ça semble tout près d'ici.

— Et tout près de La Ronde, également ! Tu trouves le pont, tu trouves La Ronde !

— Voilà qui est rassurant, intervient Chef.

— O.K., les amis ! lance Lou. On continue d'écouter les nouvelles et au moindre indice, on se précipite à La Ronde !

## Chapitre 14

Ouf! C'est horrible, mes amis! J'empeste tellement que ma puanteur se répand dans tout le dépanneur à la vitesse de l'éclair. Je dois faire quelque chose! Hors de question que je vive ainsi jusqu'à la fin des temps! Bon... j'avoue que quand je vivais au Mexique, j'avais l'habitude de sentir mauvais. Normal, puisque j'étais un chien itinérant. Mais depuis que j'habite à Montréal, je suis devenu un chien très coquet et pour moi, la propreté est devenue un mot d'ordre. Je dois être bien coiffé, je dois être beau et surtout, je dois sentir bon!

Mais voilà... je suis à nouveau un chien itinérant et de ce fait, je n'ai plus de maître pour me payer un toiletteur. Que faire? Je refuse de puer! Moi-même je ne peux pas me supporter. Fichu de putois! Il a intérêt à ne pas rappliquer, celui-là! Si jamais il revient dans les parages, je vais lui donner toute une leçon! Je vais lui foutre le feu au derrière, tiens, ça lui apprendra!

Hé! Mais attendez. Je viens de me souvenir d'un truc. Il n'y a pas si longtemps, alors que j'écoutais l'émission de télé *Refuge animal* en compagnie de Lou, il y avait justement un chien qui s'était fait arroser par un putois. Qu'est-ce que les humains avaient fait pour le débarrasser de cette terrible odeur, déjà? Mmmm... Oh oui! Ça me revient. Ils avaient utilisé du jus de tomate et de l'eau. Mais où vais-je bien pouvoir m'en procurer? Je sais à quoi ça ressemble parce que les humains du refuge en avaient vidé plusieurs bouteilles dans le bain du chien, mais ils n'ont jamais précisé où on pouvait s'en procurer. Mmmm... Hé! Mais je suis dans un dépanneur, non? Peut-être bien qu'il y en a, ici. Enfin, si

ce n'est pas l'un des produits périssables que le propriétaire a retiré de son magasin.

Je fais donc le tour des lieux en croisant les pattes pour trouver ce que je cherche. Première rangée d'étagères : rien. Je ne reconnais aucun contenant qui ressemble aux bouteilles de jus de tomate que j'ai vues à la télé. Je dis *aux bouteilles*, car oui, il en faut plusieurs pour faire disparaître l'odeur d'urine de putois,

Deuxième rangée : encore rien. Zut ! Troisième rangée : oh ! Je crois reconnaître quelque chose. Je m'approche et... Bingo !!! En plein ce que je veux ! Un tas de bouteilles de jus de tomate ! Ne me manque plus qu'à trouver un bain rempli d'eau dans lequel je pourrai verser tout ce jus.

Le hic, c'est qu'il n'y a pas de bain rempli d'eau dans le dépanneur. Même qu'il n'y a pas de bain tout court ! C'est à se demander si le propriétaire se lavait quand il habitait ici. Bon... réfléchissons... où pourrais-je trouver un bain rempli d'eau ? Mmmm... Hé ! Mais c'est tout trouvé ! Dans les glissades d'eau !!! Elles sont pleines à ras bord. Je n'ai plus qu'à transporter les bouteilles jusque là-bas avec ma charrette et les vider dans l'eau. Ensuite, je vais sauter dans la mixture et m'y rouler jusqu'à ce que la mauvaise odeur me quitte. Ce que je peux être brillant ! Vraiment, je m'épate moi-même !

Bon... quand vais-je faire tout ça, maintenant ? Le plus vite serait le mieux, car je ne m'endure plus. Ce serait peut-être une bonne idée d'aller faire un tour de reconnaissance avant de traîner tout mon attirail. Je sors donc du dépanneur et fais quelques pas vers les glissades du manège *La Pitoune* et... oh... que vois-je ? Des humains tout autour ! Je reconnais le gardien qui discute avec d'autres humains qui tendent une sorte de bâton en métal devant sa bouche.

Devant eux, il y a des boîtes noires qui captent tout ce qu'ils disent. Comme Loulou travaille dans le milieu artistique, j'ai souvent vu ce genre de boîtes. Elles sont dangereuses. Elles captent votre image et enregistrent ce que vous dites et faites, pour ensuite diffuser le tout aux quatre vents. Pas question qu'on m'y prenne, quitte à puer jusqu'à demain matin.

Au bout d'un bon moment, ces vautours de journalistes, comme le disait si bien Loulou, quittent les lieux. Mais il est tard et je suis si fatigué, que je n'ai d'autre choix que de m'endormir dans ma puanteur. Juste avant, toutefois, je n'ai aucun scrupule à m'offrir quelques pépites de poulet pour me remplir la panse. J'ai beau sentir mauvais, ça ne me coupe pas l'appétit pour autant.

Au petit matin, laissez-moi vous dire que j'ai hâte d'aller prendre un bon bain!!! Je pue comme jamais! J'aurais pensé que l'odeur d'urine de putois disparaîtrait avec le temps, mais non! Ça empire, mes potes, ça empire!

Après un petit-déjeuner composé de saucisses à hot-dog et d'un plat Cesar, je me débats comme un diable dans l'eau bénite pour entrer une bonne trentaine de bouteilles de jus de tomate dans ma charrette. Mais j'y parviens. Après quoi, je vais faire un nouveau tour d'horizon pour m'assurer que les gardiens ne rôdent pas dans les parages. Personne. J'imagine qu'avec la nuit mouvementée qu'ils ont passée, ils dorment tous les deux dans leur guérite. Aussi, avant de revenir au dépanneur, je me rends aux glissades pour vérifier qu'elles sont toujours bien remplies d'eau. Eh oui! Personne n'a songé à les vider. Tant mieux pour moi.

Vaut mieux agir vite! Je m'empresse de retourner au dépanneur. Là, j'agrippe la poignée de ma charrette à l'aide de ma gueule et la tire sans trop de difficulté jusqu'à la sor-

tie. Ensuite, je me rends aux glissages, puis avec mes crocs, je perce les bouteilles de jus de tomate une par une, avant de les vider dans l'eau du bassin. C'est long ! Mais encore là, j'y arrive.

Une fois le travail terminé, l'eau est toute rouge. On dirait une mare de sang. J'y entre, m'y roule, et gratte ma peau avec mes griffes pour tenter de chasser l'odeur nauséabonde qui empeste mes narines.

Après quarante-cinq minutes, je sors du bassin. Mais... je suis tout rouge. Non seulement je suis tout rouge, mais j'ai froid. Très froid, même, car l'eau était glaciale. Que faire pour régler ces deux problèmes ? Bon... pour redevenir tout blanc, pas le choix de retourner dans l'eau. Mais cette fois, dans de l'eau propre et limpide. Attendez voir... Ah ! C'est plutôt simple. Je n'ai qu'à aller dans une autre glissade. Il y en a quand même quelques-unes, ici. Je m'exécute et au bout d'un court moment, je suis tout propre. Hélas ! je constate que je sens encore mauvais, mais ça suffira pour aujourd'hui. À croire que la recette des prétendus experts de l'émission *Refuge animal* ne fonctionne pas. À moins que je m'y sois mal pris ? Je ne sais pas. Toujours est-il que j'empeste toujours. Moins que tout à l'heure, mais toujours. Qu'importe ! Je dois maintenant penser à me réchauffer, car comme je l'ai dit, j'ai froid. Cet après-midi, lorsque le soleil sera plus chaud, je reviendrai prendre un bain.

En attendant, que faire pour me réchauffer ? Mmmm... Je sais !!! Un feu, mes potes, un bon feu de camp. Mais où faire ça ? Je ne voudrais surtout pas que les gardiens se rendent compte de quelque chose. Pourquoi pas au quai d'embarquement des *pitounes* ?

Je vais donc sous la scène pour m'emparer d'un briquet et d'une bouteille d'essence. Je dépose le tout près du

quai et ensuite, je vais ramasser le plus de brindilles que je peux dans le petit boisé situé pas très loin. Je les empile et quand tout est prêt, je verse un peu, mais juste un peu d'essence sur le tas de brindilles. En me tenant près de celui-ci, je dois m'y reprendre à quelques reprises avant de parvenir à allumer le briquet et à projeter la flamme là où je le veux. Mais je finis par réussir. Au bout d'un court moment, j'obtiens un feu suffisamment gros pour me réchauffer. Comme ça fait du bien !

Mais alors que mon poil commence à sécher, voilà que le vent se lève ! C'est là que je me rends compte que le feu se trouve tout près du moteur qui sert à activer le manège. Que croyez-vous qu'il va arriver ? Tout va sauter, c'est sûr ! Avec mes pattes, j'essaie d'éloigner les brindilles le plus loin possible du moteur, mais le vent les repousse aussitôt. Fichu vent ! Sauve qui peut !!!

Je m'enfuis à toutes pattes et vais m'abriter dans le dépanneur. Quelque chose me dit que les gardiens auront encore beaucoup de travail à faire, aujourd'hui.

À croire que j'avais raison, car quelques minutes plus tard, j'entends un gros *Boom* ! Ça y est, le moteur du manège des *pitounes* vient d'exploser. Je me sens tellement coupable ! Mais ce n'est pas ma faute. C'est le foutu vent qui est responsable de cette nouvelle catastrophe.

Évidemment, les gardiens rappliquent, bientôt suivis par des journalistes en quête de sensations fortes. Décidément, ils n'en manquent pas une, ceux-là ! Au diable le bain que je prévoyais prendre cet après-midi. Je pueraï un peu plus longtemps et voilà tout. D'ailleurs, je commence tellement à m'y faire, que je ne sens plus rien du tout.

Comme il fallait s'y attendre, les pompiers débarquent également, car il y a eu explosion. Je devrai rester enfermé

dans le dépanneur pour un bon bout de temps, mes potes ! La bonne nouvelle, c'est que de là où je suis, je peux tout voir et tout entendre. Pendant que les pompiers s'affairent à éteindre le feu qui a ravagé le manège *La Pitoune* au grand complet, les gardiens n'en peuvent plus de répondre aux questions des policiers, des journalistes, ainsi qu'à celles de leurs patrons qui n'ont pas manqué de s'amener sur les lieux dès qu'ils ont été informés du drame. Mais comment répondre aux questions quand on n'a rien vu ? Car bien sûr, ces messieurs dormaient ! Comme presque toujours, quoi ! Du coup, ils sont dans l'embarras. Leurs patrons menacent de couper leur salaire, alors que les agents de la paix envisagent de les poursuivre pour négligence. À ce qu'il paraît, ils n'ont pas bien fait leur travail. Mais entre vous et moi, je ne suis pas d'accord. Il ne faut pas oublier que les pauvres n'ont pas dormi de la nuit, ou à peu près pas. Comme les chiens, tout humain a besoin de dormir, non ?

Le feu enfin éteint, l'un des propriétaires remarque que l'eau du bassin des *pitounes*, ou ce qu'il en reste, est toute rouge. Il n'en faut pas plus pour que les journalistes se précipitent sur les lieux pour filmer la scène et noter tout ce qui se dit.

— Comment expliquez-vous ça ? gueule l'un des patrons à l'endroit des gardiens. À croire qu'il y a eu un carnage, ici !!! Que s'est-il passé ? Qui a fait ça ? Comment n'avez-vous pu rien voir, et surtout, rien entendre ?

— Euh... bégaie l'un des employés, je ne sais pas... La nuit a été longue, vous savez, et comme tout le monde, il nous faut dormir. Et c'est ce que nous avons fait ce matin... euh... pour vous revenir en meilleure forme cet après-midi.

— Mais vous êtes PAYÉS pour surveiller le site ! rage l'autre propriétaire. Comment n'avez-vous pu rien remar-

quer, alors qu'un meurtre a possiblement été commis dans le bassin des glissades, et qu'une explosion est survenue tout à côté ?

— Pourquoi dites-vous qu'un meurtre a possiblement été commis dans le bassin des glissades ? s'étonne un gardien.

— Mais ne voyez-vous pas ? L'eau est ensanglantée ! Sûr qu'il s'est passé quelque chose de malsain ici, pour ne pas dire un assassinat !

— Attendez, lance un policier, ce n'est pas du sang qu'il y a dans l'eau, mais... laissez-moi sentir... ça ressemble à du jus de tomate.

Rassuré, l'agent trempe un doigt dans l'eau, y goutte du bout des lèvres et ajoute :

— Mais oui, c'est bien du jus de tomate !

— Quoi ? s'étonne un journaliste visiblement déçu qu'il n'y ait pas un nouveau drame. Mais qui aurait intérêt à commettre un tel acte ?

Aussitôt, photographes et reporters s'agglutinent autour du bassin pour prendre des photos et témoigner de la scène. Ils ont beau se creuser les méninges pour déterminer ce qui s'est passé, laissez-moi vous dire qu'ils n'y arriveront jamais. De moi à vous, qui pourrait se douter qu'un petit chien d'à peine cinq livres se cache derrière tout ça ?

— Visiblement, lance l'un des propriétaires, La Ronde est victime d'une vengeance ou... d'une machination !

— Mais qui voudrait du mal à un endroit qui ne fait rien d'autre que de rendre les gens heureux ? rétorque l'autre propriétaire.

— Quelqu'un qui vous en voudrait de devoir payer aussi cher pour le rendre heureux ? suggère un journaliste. Après tout, vous augmentez tellement vos tarifs, année après

année, que bientôt, plus personne n'aura les moyens de s'offrir une escapade à La Ronde.

—Franchement! s'offusque un propriétaire. Si nous devons augmenter nos droits d'admission, c'est que nos frais d'exploitation augmentent constamment. Nous n'avons pas le choix,

—En tant que simple contribuable, se permet un policier, je ne puis que m'offusquer. Toutes les entreprises de votre genre augmentent leurs prix sans tenir compte du fait que l'augmentation du salaire des simples travailleurs comme moi ne rejoint pas vos hausses de tarifs. Forcément, il y aura une cassure quelque part. C'est peut-être bien pour passer ce message qu'un malfaiteur s'en prend à vous.

—Crois-tu, Jean, demande l'un des propriétaires à son confrère, que nous devrions diminuer notre prix d'entrée pour mettre un terme à des actes criminels comme ceux-là?

—Il est vrai, répond l'autre, que si les gens commettent des actes de vandalisme pour nous faire comprendre que le prix d'entrée est trop élevé, il serait plus rentable d'abaisser le coût de nos billets. D'ailleurs, ça me donne une idée...

—Ah oui? Laquelle?

—Comme il est maintenant clair et évident que l'équipe de pyrotechnie française n'est pas responsable de l'incendie survenu lors de sa prestation, pourquoi ne pas lui accorder la chance de se reprendre? Pourquoi ne pas inviter le public à venir assister gratuitement au spectacle? Ça redorera notre blason et par la même occasion, nous pourrions annoncer une diminution des frais d'entrée. Qu'en dis-tu, Robert?

—Ouais... et qui sait? Peut-être que l'ensemble des autres entreprises de cette province emboîtera le pas. Le Québec ne s'en porterait que mieux. Quand voudrais-tu que ce spectacle pyrotechnique ait lieu?

— Dès que ces glissades d'eau seront retirées des lieux. Je dirais... dans trois jours. Toutefois, il nous faudra très vite réparer la scène pour permettre aux Français de reprendre leur spectacle.

— Parfait. Ce sera fait aujourd'hui même. Après tout, elle n'est pas en si mauvais état.

Oh oui, mes amis ! Ils vont réparer la scène !!! Voilà qui augure bien pour l'hiver que je devrai y passer. Finalement, les humains ne sont pas si mauvais. C'est ce que je croyais, jusqu'à ce que l'un d'eux passe devant la porte entrouverte du dépanneur et constate qu'elle n'est pas bien fermée.

— Comment se fait-il que ce soit ouvert, ici ? rage-t-il. N'importe qui peut entrer à sa guise ?

— Oh ! s'étonne l'un des gardiens. Sûrement un manquement du propriétaire qui dans sa hâte, a oublié de sécuriser les lieux. Voilà, je referme la porte et le tour est joué. Un petit bâton placé entre elle et le mur la gardait ouverte.

— Apparemment, râle un autre homme, le propriétaire a aussi oublié de nettoyer l'endroit ! Ce que ça pue ! On dirait une odeur de putois ! Décidément, il devra désinfecter les lieux à son retour !

## Chapitre 15

— Tu peux veiller au souper pendant que j'écoute les infos ? crie Loulou à Hugo qui se trouve au deuxième étage. J'ai mis la soupe sur le rond et le pâté chinois au four.

— Pas de problème, répond Hugo, mais je me demande pourquoi tu t'entêtes à écouter les nouvelles. Elles sont toujours mauvaises.

— Je veux savoir ce qui se passe dans le monde, sans plus.

— La police ne t'a toujours pas appelée au sujet de Charlie ?

— Non, soupire tristement Loulou. Si j'avais eu des nouvelles, tu aurais été le premier à en être informé.

— Vous avez entendu, les amis ? s'exclame Lou. C'est l'heure du bulletin de nouvelles. Allez... allons voir s'il y a du nouveau au sujet de Charlie !

— O.K. ! lancent en chœur Gucci, Roméo et Chef.

Une fois dans le salon, les quatre chiens s'installent sur un sofa, tout près de Loulou, qui leur dit :

— Bizarre. Depuis un temps, chaque fois que j'allume la télé pour écouter les infos, vous accourez. Qu'est-ce que ça cache ?

Durant les quinze premières minutes du bulletin, rien n'intéresse les chiens, jusqu'à ce qu'ils entendent :

*Incroyable ! De nouveaux méfaits viennent d'être commis à La Ronde et cette fois, ce n'est visiblement pas l'œuvre de rats laveurs. Décidément, quelqu'un s'acharne à détruire le site. Par vengeance ? Par méchanceté ? Toujours*

*est-il qu'aujourd'hui, non seulement un plaisantin s'est plu à vider dans le bassin d'eau du manège La Pitoune une quantité importante de jus de tomate, mais de plus, il a vraisemblablement fait exploser le moteur de ce même manège à l'aide d'un feu allumé tout juste à côté du panneau électrique. Une histoire à suivre...*

—C'est le signal que nous attendions, les amis! lance Lou. Nous savons maintenant où se trouve Charlie! Précipitons-nous vers la sortie et japons autant que nous le pouvons pour amener Loulou à nous ouvrir la porte. Ensuite, direction La Ronde! Gucci... j'espère vraiment que tu sauras nous guider.

—Ne t'inquiète pas, c'est tout près. Mais ne trouves-tu pas que cette manière de faire est un peu cruelle? La pauvre Loulou va paniquer lorsqu'elle verra que nous nous sommes enfuis...

—Je sais, convient Lou, mais notre fuite ne sera que temporaire. Il faut garder à l'esprit que sa joie sera plus grande que sa peine lorsqu'elle nous verra revenir avec Charlie.

—Si nous revenons... se permet de préciser Chef.

—Oh, toi, monsieur le pessimiste! s'offusque Lou. Si notre plan pour retrouver Charlie ne t'enchant pas, tu n'as qu'à rester ici comme une poule mouillée pendant que nous, on sacrifiera notre sécurité pour sauver notre ami.

—Non, refuse Chef, un pour tous, tous pour un. Je viens avec vous! Mais je sais que ça va mal tourner.

—Comme Lou l'a dit, réplique Gucci, tu n'es qu'un pessimiste! Franchement! La Ronde est tout près d'ici. Nous y serons en un rien de temps et il ne nous faudra que quelques minutes pour revenir.

— Si tu le dis, soupire Chef.

— C'est drôle, dit Roméo, mais j'ai aussi des doutes sur la réussite de ce sauvetage. Mais bon... il faut bien secourir Charlie. Je n'ose pas imaginer comment il se sent, tout seul, en ce moment.

— Comment il se sent ? ironise Chef. Si j'étais toi, je m'inquiéteraï plutôt de la suite des choses. Tu crois vraiment qu'il se porte mal, toi ? Pense à tous les désastres qu'il a causés à La Ronde depuis qu'il est parti ! Je parie qu'il s'amuse comme jamais. Si ça continue, tout le Grand Montréal va y passer !

— Raison de plus pour se précipiter vers la porte et le ramener ici au plus vite, indiqua Lou. Allez, les amis, jappez... jappez... et jappez encore, jusqu'à ce que Loulou nous ouvre la porte.

Et les chiens s'exécutent ! Les quatre jappent comme si leur vie en dépendait. Si bien, que Loulou n'a d'autre choix que de leur ouvrir la porte, persuadée qu'ils ont des besoins pressants à faire. « Bizarre, tout de même, songe-t-elle, qu'ils aient tous envie en même temps. »

Or, dès qu'elle ouvre la porte, à son grand désarroi, elle voit les trois amours de sa vie, ainsi que celui de Diovette, s'enfuir à toutes pattes vers l'inconnu.

— Hugo !!! hurle-t-elle. Les chiens s'enfuient !!!

Aussitôt, Hugo se précipite vers la cour arrière, mais hélas ! les chiens sont déjà trop loin. Aucune chance de les rattraper.

— On devra appeler la police et la SPCA, dit-il, de même qu'on devra placarder leurs photos dans tout le quartier.

— Encore ! sanglote Loulou. Décidément, les gens vont croire qu'on maltraite nos chiens. Ils ne cessent de s'enfuir !

—J'avoue que ce n'est pas très bon pour notre image de maîtres ! J'en ai presque honte.

—De toi à moi, fait-on quelque chose de mal pour qu'ils nous fuient à ce point ?

—À mon avis, non. Ces animaux ont tout ce qu'ils veulent, ici. Je dirais même que c'est le paradis pour chiens.

—Mais pourquoi désertent-ils tous notre demeure ? Forcément, il y a quelque chose qui cloche !

—Je n'ai pas de réponse à ta question. Tout ce que je sais, c'est qu'ils reviennent toujours !

—C'est vrai, mais bon... J'appelle la police et toi, va placarder les photos. Propose une récompense de dix mille dollars à qui va nous les ramener.

—Dix mille dollars ??? Vraiment ?

—Oui. Ces chiens n'ont pas de prix pour moi.

—Tu as raison. Pour moi non plus ils n'ont pas de prix. Alors, faisons comme tu dis. Euh... on appelle Diovette pour la prévenir de ce qui vient de se passer ?

—Vaut mieux pas. Qui sait si on n'aura pas retrouvé Roméo d'ici à ce qu'elle revienne ? Elle est partie retrouver une amie à New York pour se détendre, alors... laissons-la profiter de son voyage.

## Chapitre 16

—Allez, les amis ! lance Lou. Plus vite nous retrouvons Charlie, moins Loulou et Hugo s'inquiéteront de notre absence.

—Vous voyez le pont tout illuminé ? demande Gucci à ses comparses. C'est vers là qu'il faut aller. Courez à toutes pattes. Le pauvre Charlie a sûrement besoin d'une thérapie pour se remettre de ses émotions. Il se pourrait que ça retarde notre retour à la maison.

—Oh ! s'exclame Chef. Toi et tes satanées thérapies !!! Comme si on en avait besoin !

—Tu sauras que les thérapies sont essentielles pour la santé mentale ! se fâche Gucci. Celui qui ne l'admet pas est celui qui en a le plus besoin.

—Cause toujours ! En attendant, montre-nous la route.

—Comme je le disais, suivez le pont illuminé. Dès que nous y serons, nous apercevrons la grande roue de La Ronde. Dès lors, il nous faudra poursuivre dans sa direction.

—Puisses-tu avoir raison, s'inquiète Chef.

—Oh toi ! s'énerve Lou. Arrête d'être si négatif. Crois en la vie ! Nous avons une mission à accomplir et nous allons la réussir !

—J'espère que tu as raison, réplique Chef. En tout cas, je le souhaite de tout mon cœur.

Dès que les chiens arrivent au pont Jacques-Cartier, ils aperçoivent effectivement la grande roue de La Ronde, sauf que pour s'y rendre, ils doivent faire un long détour. S'ils pouvaient plonger dans l'eau pour gagner leur destination, l'opération serait brève, mais voilà, la chose est mission impossible. Il est tout de même question d'un plongeur de plu-

sieurs mètres. Compte tenu du courant qu'il semble y avoir dans les eaux du fleuve Saint-Laurent, disons que ce serait plutôt suicidaire.

Les quatre chiens optent donc pour la prudence et se rendent vers la passerelle qui sépare L'Île-des-Sœurs du pont. Dès qu'ils y sont, ils empruntent le couloir piétonnier qui conduit à Longueuil. Rendus au bout du pont, ils tournent à gauche, franchissent quelques coins de rue, tournent encore à gauche, et voilà, ils y sont !

— Bon ! Où allons-nous, maintenant ? questionne Chef. C'est grand... Où trouver Charlie ?

— On sait que le feu est survenu aux glissades d'eau du manège qu'ils appellent *La Pitoune*, indique Lou.

— Et c'est où ? s'enquit Roméo.

— Euh... hésite Lou. Tu as une réponse à ça, Gucci ?

— Ce que tu peux être ignorant, Lou ! soupire Gucci. Il suffit d'aller là où il y a des glissades d'eau.

— Et ça ressemble à quoi des glissades d'eau ? questionne Lou.

— Euh... en tout cas, c'est un endroit où il y a de l'eau.

— Et puis ? insiste Lou.

— Et puis... et puis... cherchons où il y a de l'eau.

— Et s'il y a plusieurs endroits où il y a de l'eau, on fait quoi ? interroge Roméo.

— Euh... hésite Gucci, visiblement mal à l'aide.

— Ah ! se fâche Lou. On voit que monsieur-je-sais-tout ne sait finalement pas tout !

— Eh ! intervient Chef, mais attendez... Ils ont dit, aux infos, que le feu est survenu près des glissades qui se trouvent derrière une scène. Des scènes, il ne doit pas y en avoir des tonnes, ici ! Trouvons la scène, et nous trouverons les glissades.

— Bonne idée ! approuve Lou. Allez, les amis, on se met à la tâche !

Et les chiens de se lancer à la recherche de la fameuse scène où a eu lieu le drame. Après un laps de temps plus ou moins long, ils y parviennent. Comme la scène semble fraîchement réparée, il leur apparaît évident qu'il s'agit de la bonne. Et quand ils découvrent que sous les planches de bois sont cachés des briquets, des allumettes, des cannettes d'essence et de la nourriture pour chiens en grande quantité, ils n'ont plus aucun doute ! Ils sont bel et bien dans le repaire de Charlie Fire. Du coup, ils se mettent à aboyer comme des déchaînés pour tenter d'attirer l'attention de leur ami. Hélas ! rien ne se produit. Pas de Charlie en vue. Il ne répond pas à l'appel.

— Il est peut-être allé se promener quelque part, suggère Roméo. Faisons le tour du propriétaire, nous verrons bien.

— Excellente idée ! consent Lou. En tout cas, on sait que d'ici à ce que nous le trouvions, nous aurons de quoi nous nourrir.

— Effectivement, réplique Roméo, ce n'est pas la nourriture qui manque sous cette scène. Elle nous servira également d'abri.

— Question de ne pas nous perdre, propose Gucci, restons groupés. Ce sera peut-être un peu plus long de retrouver Charlie que si nous nous séparions, mais au moins, nous serons ensemble.

— Je suis d'accord, dit Lou. Pas question qu'un autre d'entre nous se perde. Lorsque nous retournerons chez Loulou et Hugo, je veux que nous y soyons tous.

— Alors, quel est le plan de match ? interroge Chef.

— Euh... hésite Lou. Disons que nous pourrions y aller rangée par rangée. C'est comme un village, ici. Chaque rangée ressemble à une rue. Alors, longeons les allées les unes après les autres en jappant, et nous verrons bien.

Ils y vont ainsi, allée par allée, en jappant tout leur soûl. Première allée... rien. Aucun signe de vie de Charlie. Deuxième allée... encore rien ! Idem pour la troisième, et ainsi de suite.

— Mais où est-il ? se décourage Chef. Je le savais, nous sommes venus ici pour rien. Si ça se trouve, il est mort ou encore, il a été arrêté par la police canine.

— Quitte à me répéter, se fâche Lou, cesse d'être aussi pessimiste et de saper notre moral. Ce que nous avons trouvé sous la scène prouve que Charlie est ici et qu'il est en vie.

— Justement, s'entête Chef, il y a tellement de nourriture, qu'il m'apparaît clair qu'il n'y touche pas. Donc, s'il n'y touche pas, c'est qu'il n'est plus là.

— Ou il a tellement accumulé de boustifaille, qu'il ne risque pas d'en manquer ! N'oublie pas que ce chien a appris de moi, se targue Lou. Il sait comment opérer pour assurer sa survie ! Ce que je peux être fier de lui !

— Mon instinct me dit qu'il est ici, enchaîne Gucci, mais qu'il est mal pris quelque part.

— J'approuve ! renchérit Roméo. Il faut fouiller méticuleusement chaque endroit et nous finirons par le trouver.

— Bonne idée, dit Lou, mais il se fait tard et je ne sais pas pour vous, mais moi, mon estomac crie famine. Allons manger et dormir un bon coup, et ensuite, on reprend nos recherches. D'accord, les amis ?

— D'accord ! s'écrient en chœur les trois autres chiens. Chemin faisant vers la scène, ils passent devant le dépanneur. Du coup, tous s'arrêtent.

— Snif! Snif! Snif! renifle Lou. Mais ça pue, ici! C'est horrible!

— Ouais, valide Gucci. On dirait que ce lieu est habité par un putois!

— Sûr que ce n'est pas là qu'il faut chercher, dit Chef. Charlie est beaucoup trop coquet pour se tenir à proximité d'un lieu aussi puant.

— Je valide encore! lance Gucci. Cela signifie qu'il faut chercher partout, sauf ici.

— Hé! Par ici, les mecs! hurle Charlie à partir du dépanneur. Je suis là, juste derrière la vitrine! Allez... tournez vos regards vers moi... Je m'ennuie de la maison... je m'ennuie de vous et... je m'ennuie de Loulou et Hugo. S'il vous plaît... RAMENEZ-MOI CHEZ MOI!!!

Hélas! nul ne l'entend. Les fenêtres trop épaisses du dépanneur étouffent ses jappements.

## Chapitre 17

—Zut! Zut! Zut! Comment se fait-il que mes amis ne m'aient pas entendu? J'ai pourtant hurlé autant que je le pouvais! C'est vrai que je ne suis qu'un chiot et que mes jappements ne sont pas aussi puissants que les leurs, mais tout de même...

Que faire pour sortir d'ici, alors que les fichus gardiens ont fermé la seule et unique issue qui me permettait d'entrer et de sortir à ma guise? Il me faut trouver une solution, et vite! Autrement, Lou, Gucci, Roméo et Chef finiront par quitter les lieux si leurs recherches ne les mènent nulle part. Et là, c'en sera fait de moi. Dire qu'ils ont repéré mon odeur! Ou du moins, ma *fausse* odeur. Ma coquetterie aura finalement eu raison de moi, car nul de mes amis ne pourrait croire que je puisse sentir aussi mauvais sans y remédier!

Bon! Que faire? D'abord, puisqu'ils sont dans les parages, allons voir ce qu'ils font. Puisqu'ils ne m'ont pas retrouvé, qu'envisagent-ils pour la suite des choses? Rester sur place et reprendre leurs recherches demain, ou repartir à la maison?

Cette dernière possibilité m'effraie tellement, que je me précipite devant la vitrine pour m'enquérir de ce qui s'en vient. Eurêka! Apparemment, ils ont décidé de rester, car ils se tapissent sous la scène.

Hé! Mais attendez... S'ils se mettent à l'abri sous la scène, c'est donc dire que... que... ils auront accès à mes provisions! Zut! Si ces gloutons les dévorent toutes et qu'ils repartent sans moi, que ferai-je, cet hiver? Oh là là! Ça va mal, mes potes, mais très mal! Il me faut absolument trouver une solution et très vite! Mais bon... je me dois d'être

positif. Puisqu'ils vont dormir dans mon repaire, c'est qu'ils entretiennent encore l'espoir de me retrouver. Ça me laisse donc toute la nuit pour réfléchir. Je dois élaborer un plan pour les mettre sur ma trace. À ce qu'on dit, la nuit porte conseil. Alors, dormons là-dessus...

Très tôt le lendemain matin, je me réveille avec une idée de génie! Comme je suis reconnu pour être le maître du feu, pourquoi ne pas en faire un devant la vitrine? Ainsi, j'attirerai l'attention de mes amis qui tout de suite, sauront me trouver. Mais attention, quand je dis *faire un feu*, je veux dire faire un feu *sécuritaire*, sans danger pour quiconque. Que faire... que faire... que faire... Oh! Je sais! Je vais allumer des petites bougies devant chaque vitrine, de même que devant la porte d'entrée. Impossible que mes amis ne remarquent rien.

Dans le temps de le dire, je m'exécute. Dans le dépanneur à l'intérieur duquel ma puanteur se répand toujours, je n'ai aucun mal à repérer des lampions. Pour que mon plan fonctionne, il m'en faut au moins cinq. Sans problème, je les trouve. Il y en a même plus en cas de pépin. Avec ma gueule, je les transporte un à un et les dépose là où ils se doivent de l'être. Une fois le tout en place, ce qui n'a pas été sans peine, je les allume l'un à la suite de l'autre à l'aide d'un briquet. Puisse le résultat s'avérer positif.

Au bout d'un moment, probablement après que ces messieurs mes amis se soient sustenter à même mes provisions, j'entends Gucci s'écrier :

— Hé! Regardez vers le magasin, juste à côté! Il y a des flammes partout! Ça ne peut être que Charlie!

Bravo!!! Mon plan a fonctionné. Ce que je peux être génial! Tous mes potes accourent vers la porte d'entrée du dépanneur. Dès que je les vois, je me précipite vers eux.

— Hé ! Salut, les mecs ! que je m'écris.

— Charlie ! s'exclame Chef d'un air incrédule. Je n'en reviens pas. Finalement, on n'aura pas fait tout ça pour rien. Tu es vraiment ici. Incroyable !

— Je t'avais bien dit, le sermonne Lou, qu'il faut toujours penser positivement !

— Je dois admettre que tu avais raison ! Mais que fait-on, maintenant, pour sortir Charlie de là ?

— Charlie, crie Lou, y a-t-il une façon, pour toi, de sortir de ce magasin ?

— Non ! que je hurle, les humains ont bloqué toutes les issues.

— D'accord, réplique Lou, en ce cas...

Mais il est interrompu par un groupe d'humains qui envahit les lieux. Du coup, il s'excuse et s'esquive avec les autres en me promettant de revenir plus tard. Découragé, j'éteins les bougies pour ne pas attirer l'attention des hommes et prends mon mal en patience.

Tant qu'à patienter, aussi bien épier ce que font les travailleurs qui sont tous affairés autour de la scène sous laquelle mes amis sont cachés.

— Hé, Charles ! lance l'un des hommes, il faut remplacer les glissades d'eau du manège *Les Pitounes*. Nous devons faire vite, car après, l'équipe française de pyrotechnie va s'amener pour installer son matériel en vue des feux d'artifice d'après-demain.

— T'inquiète, répond Charles, on y arrivera.

Et ils y arrivent ! Dans le temps de le dire, les glissades sont complètement rénovées. De là où je suis, je peux dire que c'est beau. Très, très beau, même. Elles sont remplies d'eau, également. S'ils rénovent tout le site ainsi, nul doute que La Ronde va devenir encore plus populaire.

Leur boulot terminé, les rénovateurs repartent, ce qui laisse le temps à Gucci de s'approcher de l'entrée du dépanneur.

— Dis-moi, dit-il, comment vis-tu ta situation ?

— Jusqu'à maintenant, très bien, que je réponds. Je mange bien, je ne manque de rien, sauf que...

— Que quoi ?

— Que je pue !!! Un putois a uriné sur moi et je n'arrive pas me débarrasser de l'odeur. Et crois-moi, ce n'est pas faute d'avoir essayé !

— Oh ! C'est donc toi qui empestes dans tout le parc !!! Bon... j'imagine que ça doit être traumatisant. Tu es dû, je crois, pour une bonne thérapie. Allez... dis-moi comment on se sent lorsqu'on est enfermé et qu'on sent aussi mauvais...

— Écoute, j'ai vraiment pas envie de me confier pour le moment. Tout ce que je veux, c'est de sortir d'ici, me débarrasser de cette odeur d'urine de putois et rentrer à la maison. Je veux retourner à la maison !!!

Gucci allait répliquer, mais voilà que l'équipe pyrotechnique française s'amène sur les lieux. Du coup, il retourne se cacher sous la scène. Ouf ! Une thérapie de sauvée !

Comme il est question d'un feu d'artifice à venir, sûr que ça m'intéresse. Inutile de vous dire qu'avant de retourner à la maison, je vais y assister. C'est si beau !

— Où va-t-on déposer le matériel ? interroge l'un des gars du groupe.

— On peut installer la console, les tables et le micro directement sur la scène, répond un autre, et pour ce qui est des fusées et des pétards, on n'a qu'à laisser tout ça sur le côté de la scène.

— On ne risque pas de se les faire voler ?

— Ben... non... Selon ce qu'on m'a dit, personne n'a accès au site. Aussi, on m'a assuré que l'entrée et la sortie sont protégées vingt-quatre heures sur vingt-quatre, alors...

— Dans ce cas... faisons comme tu dis.

L'équipe se met au travail et après deux heures, tout est près et ils quittent enfin La Ronde.

— Tu ne trouves pas que ça empeste, ici ? chiale l'un des Français.

— À qui le dis-tu ! Mes narines n'en peuvent tout simplement plus ! Je ne sais pas ce que c'est, mais j'espère qu'ils vont régler le problème avant le spectacle. J'ai pas envie de travailler dans cette puanteur, moi...

— Un plan pour que le public se sauve avant même d'entrer.

Après ces commentaires peu flatteurs à mon endroit, ils s'esquivent. Bon débarras !!! Bon !!! Pendant que mes quatre amis accourent vers le dépanneur, j'essaie de trouver une solution pour sortir d'ici et aller les rejoindre.

— Hé ! Charlie ! crie Lou suffisamment fort pour que je l'entende à travers la porte. On va faire le tour de l'immeuble pour voir s'il n'y aurait pas une issue.

— Tu crois que je ne l'ai pas déjà fait ? que je hurle du plus fort que je peux. Y'a rien ! Impossible de sortir d'ici avant qu'un humain ouvre l'une des portes, ce qui n'arrivera pas avant septembre.

— L'une *des* portes, tu dis ? Où est l'autre ?

— Juste derrière le bâtiment. Elle est fixée au mur qui fait face aux glissements.

— O.K., reste ici, on va aller inspecter les lieux et on revient. T'inquiète, minimus, on va te sortir de là, tente de me rassurer Lou.

Il repart avec Gucci, Chef et Roméo, puis revient au bout d'environ dix minutes.

—Je ne peux pas croire qu'en tant que pyrochien, tu n'aies pas su comment sortir de ce magasin!!! se moque-t-il. Moi, j'ai trouvé la solution en seulement deux minutes.

—Ah oui? que je m'exclame, rempli d'espoir. Et comment donc?

—La porte est en bois, minimus! Il suffit d'un petit feu et pouf! Plus de porte!

—C'est que... c'est risqué. Non seulement il y a des chances pour que le dépanneur soit incendié au grand complet, mais en plus, ça va attirer l'attention des gardiens. S'ils nous trouvent ici, on aura de gros ennuis.

—T'en fais pas, réplique Lou. Tu vas faire un tout petit feu de rien du tout, juste assez pour faire un trou dans la porte. Dès qu'il sera assez grand pour te permettre de passer, on va éteindre les flammes avec le boyau d'arrosage qu'on a repéré près des glissages. Les humains s'en sont servi, aujourd'hui, pour nettoyer le terrain autour des bassins.

—C'est super! dis-je, tout heureux.

—Et on sait comment l'activer, car on a vu comment s'y sont pris les travailleurs! lance fièrement Roméo.

—J'y crois pas, pleure presque Chef. Dans à peine quelques minutes, on sera de retour dans le confort de notre maison.

—Ou plutôt, le corrige Gucci, dans quelques heures. Pas question de ramener Charlie au domaine dans cet état. Il pue trop!!! Il va prendre un bon bain avant de partir d'ici!!! Un plan pour que Loulou et Hugo nous chassent de leur demeure!

—Euh... ouais... convient Chef, pas question qu'il traîne cette puanteur dans notre chambre, d'autant plus que

le salon de toilettage est fermé le soir et qu'il ne pourra pas y aller avant demain matin.

—Avant de régler mon problème de puanteur, que je me fâche, commencez donc par me faire sortir d'ici!!! Je vais chercher ce qu'il faut pour allumer le feu, et vous, ce qu'il faut pour l'éteindre.

—D'accord, d'accord! râle Lou. Pas de panique. On apporte le boyau jusqu'ici, on ouvre le robinet, et dès que c'est fait, on passe à l'action.

—Parfait! Je vais chercher un briquet et une bougie, les mecs. Vous croyez que je devrais aussi apporter une cannette d'essence?

—NON!!! s'écrient en chœur mes amis.

—O.K., juste un briquet et une bougie, alors...

Il ne me faut que quelques secondes pour trouver ce dont j'ai besoin. Chemin faisant vers la porte arrière, je vois mes quatre amis à travers les vitrines. Pendant que Gucci, Roméo et Chef tirent le boyau jusqu'au dépanneur, Lou s'efforce d'ouvrir le robinet. Normal que ce soit lui qui s'occupe de ce boulot, car de nous tous, c'est lui qui a la plus grande gueule. La plus forte, aussi. Une chance qu'on l'a, celui-là! Quand même, il semble éprouver du mal à y arriver. Ça m'inquiète! S'il est incapable d'ouvrir le robinet, notre plan tombe à l'eau. Et si notre plan tombe à l'eau, ça voudra dire que je resterai prisonnier ici, et ça, mes potes, il n'en est pas question! J'en ai marre d'être ici. Je veux sortir! J'ai besoin de prendre l'air, de sentir autre chose que ma puanteur et... celle des petits dégâts que j'ai fait ici et là, car évidemment, comme n'importe quel chien, je dois moi aussi faire pipi et caca. Et depuis le temps que je suis enfermé dans ce dépanneur, laissez-moi vous dire que j'ai dû laisser ma trace un peu partout. Je ne crois pas que le propriétaire sera très

heureux lorsqu'il reviendra sur place ! Juste pour vous dire, même quand je vivais au Mexique, mon lieu d'habitation était plus propre !!!

Ouf!!! Je vois que Lou est enfin parvenu à ouvrir le robinet. Il semble avoir mal aux dents, mais bon... Ce qui compte, c'est qu'il ait réussi. Du coup, il s'amène vers la porte arrière en compagnie des autres, et je fais de même.

— Tu es prêt à partir le feu pour faire un trou dans la porte ? m'interroge Lou.

— Toujours prêt quand c'est le temps d'allumer un bon feu, mec !

Puis je m'exécute. Pour arriver à allumer le briquet et ensuite, la bougie, je dois m'y reprendre à quelques reprises, mais au bout d'un moment, j'y parviens. Après quoi, je prends un vieux journal trouvé à proximité, le colle sur la porte et le fais flamber en laissant tomber la bougie sur ses pages. Et ça fonctionne, mes potes ! Le feu prend dans la porte, et d'une façon assez impressionnante.

Un trou plus gros que ce que nous avons prévu se forme. J'en viens à croire que je vais y laisser ma peau, quand mes quatre comparses dirigent le jet du boyau d'eau vers le brasier. Il leur faut un certain temps, mais ils finissent par maîtriser les flammes. Eurêka ! Je suis libre, et à un bain de retourner chez moi !!! Euh... je devrais plutôt dire à un bain... et un spectacle de feux d'artifice, car il est hors de question que je parte d'ici sans voir la prestation des Français. Je sais que j'ai gâché leur dernière prestation, mais cette fois, il n'en sera pas ainsi. Je vais me contenter de regarder, sans toucher à rien et surtout, en restant loin de tout ce qui pourrait causer un malheur. Parole de Charlie Fire ! Je ne sais pas comment je vais réussir à convaincre les autres de patienter jusqu'au spectacle, mais je verrai bien.

Dès que je suis sorti du dépanneur en toute sécurité, Gucci, Lou, Roméo et Chef se mettent à tousser de dégoût lorsqu'ils sont confrontés de plus près à mon odeur d'urine de putois. Bien sûr, je n'ai droit à aucun câlin ! Tous m'enjoignent plutôt de me rendre aux glissades pour un bain en bonne et due forme.

— Je n'ai aucun problème avec l'idée de prendre un bain, dis-je, même que j'ai hâte, mais avant que j'entre dans l'eau, on doit y ajouter du jus de tomate. Autrement, l'odeur ne partira pas.

— Du jus de quoi ? questionne Gucci qui ne comprenait rien à rien.

— Du jus de TOMATE ! répète Lou. Si tu écoutais les émissions pour chiens, plutôt que celles qui traitent de politique ou de trucs pour humains, tu saurais que pour enrayer l'odeur de putois, un chien doit se laver dans de l'eau mélangée à du jus de tomate !

— Oh... Je ne savais pas.

— Finalement, rigole Chef, monsieur-je-sais-tout ne sait vraiment pas tout. Ha ! Ha ! Ha !

— Franchement ! s'offusque Gucci. Comme si je pouvais être au courant de tout ce qui concerne le petit peuple !!!

— Et voilà que monsieur retrouve ses idées de grandeur ! s'exclame Chef, comme quand il dirigeait la meute au Mexique. Je croyais que cette époque était révolue...

— Elle l'est, elle l'est ! se défend Gucci. C'est juste que... bon... je préfère les émissions de télé intellectuelles à celles qui s'adressent aux chiens. C'est ce qui m'a permis de devenir le meilleur thérapeute pour chiens, d'ailleurs...

Là-dessus, Roméo, Lou, Chef et moi passons à deux griffes de patte de nous étouffer.

—Franchement ! s’offusque à nouveau Gucci. Votre reconnaissance pour tous les bienfaits que j’ai apportés dans votre vie fait plaisir à voir !

Plutôt que de m’esclaffer, je signale à mes potes que nous ferions mieux d’aller récupérer la charrette pour transporter les nombreuses bouteilles de jus de tomate dont nous aurons besoin pour préparer mon bain.

Heureusement, durant leur passage, aucun humain n’a porté attention à la charrette que j’avais abandonnée près de la porte arrière du dépanneur lorsque je m’en étais servi la dernière fois. Du coup, il nous est facile de nous en emparer. Or, le trou que nous avons fait dans la porte n’est pas assez grand pour la faire entrer dans le magasin. Que faire pour transporter les bouteilles jusqu’aux glissades ?

—On n’a qu’à aller les chercher une à une, suggère Lou, et à les transporter jusqu’à la charrette. Ensuite, il suffira de nous rendre aux glissades.

—C’est bon, dis-je. Mais je vous préviens, les mecs, il nous faudra beaucoup de bouteilles pour arriver à chasser l’odeur. Cela implique que nous devons probablement faire plusieurs voyages entre le dépanneur et les glissades.

—Si c’est ce qu’il faut faire pour soulager nos mu-seaux, lâche Roméo, c’est sans problème. Mettons-nous au boulot tout de suite. Plus vite nous aurons terminé, mieux ce sera.

—D’autant plus que le vent se lève, signale Chef. Il risque de faire bientôt plus froid et se laver quand il fait froid n’est pas vraiment recommandé.

Et nous nous mettons tous au boulot. À tour de rôle, nous entrons dans le dépanneur pour en ressortir avec chacun une bouteille de jus de tomate. Au bout d’une vingtaine de voyages, nous avons tout ce qu’il nous faut.

Tant bien que mal, nous parvenons à dévisser le bouchon de chaque bouteille, que nous transvidons par la suite dans l'eau. Une fois le boulot terminé, laissez-moi vous dire, mes potes, que l'eau est rouge ! On dirait une mare de sang ! Je m'apprête à poser une première patte dans le bassin où aboutit l'eau des glissades, quand Gucci m'arrête.

— Non, ne va pas dans le bassin, il n'y a aucun remous.

— Mais qu'est-ce que ça change ? dis-je. C'est pourtant là que je me suis lavé la dernière fois...

— Voilà pourquoi tu pues encore autant ! Tu dois aller en haut d'une des glissades et te laisser transporter jusqu'au bassin. Ainsi, tout en allant vers le bas, tu seras massé par les remous comme le feraient les mains de notre toiletteur.

— Comment sais-tu ça ? questionne Lou.

— Parce que monsieur je-sais-tout regarde les BONNES émissions de télévision, répond Gucci, et qu'il a appris que pour bien se nettoyer, il ne suffit pas de rester immobile dans l'eau. Il faut aussi se... frotter pour éliminer la saleté et la puanteur.

— Ça semble logique, admet Chef. Après tout, c'est ce que fait notre toiletteur. Il nous frotte, encore et encore !

— Oh... enchaîne Gucci, mais j'y pense... si on veut que Charlie sente bon... il nous faut aussi du bain-mousse. Allons voir s'il n'y en a pas au dépanneur.

Trouvant l'idée excellente, nous nous précipitons tous vers le magasin pour voir s'il n'y aurait pas, là-bas, ce que nous cherchons. Une fois sur place, Lou demande :

— Euh... à quoi ça ressemble du bain-mousse ?

— Ce que tu peux être sot, monsieur-je-ne-sais-rien ! l'invective Gucci. Normalement, le bain-mousse se trouve dans une belle bouteille qu'on est censé trouver dans la section réservée aux produits de toilettage pour humains.

—Ah oui? Je n’ai jamais vu ce genre de section ici. Il faut dire que quand les humains viennent à La Ronde, ce n’est pas pour se toiletter, mais pour s’amuser.

—Faisons quand même le tour! ordonne Gucci.

Et j’avais raison. En visitant chacune des allées, monsieur-je-sais-tout ne trouve rien qui ressemble de près ou de loin à une bouteille de bain-mousse. En revanche, dans la quatrième allée, nous reconnaissons tous la marque de savon à vaisselle qu’utilise Loulou.

—Ça devrait faire, dit Gucci. Après tout... du savon, c’est du savon!

—Euh... j’espère que tu as raison, dis-je

—Vaut mieux en prendre plus que pas assez, recommande monsieur-je-sais-tout. À mon avis, une bonne dizaine de bouteilles devraient suffire à chasser ta mauvaise odeur.

—Si tu le dis...

Encore à l’aide de la charrette, nous transportons les bouteilles de savon à vaisselle vers les glissades. Dès que nous y sommes, Gucci me commande :

—Allez, Charlie, va te placer sur la balustrade tout en haut de la glissade. Quand on te le dira, jette-toi à l’eau.

—Euh... si tu le dis, mais...

—Il n’y a pas de *mais* qui tienne!!! Tu veux sentir bon, oui ou non?

—Bien sûr que oui...

—Alors, obéis-moi! Je sais ce que je fais!

—O.K...

Je gravis donc l’escalier menant au haut d’une des cascades. Quand j’y suis, je constate que comme l’avait prédit Chef, le vent se lève. Il commence à faire froid, mais bon... Autant vous le dire, je suis prêt à tout pour me débarrasser de cette sale odeur.

Pendant que j'attends, je vois mes amis déverser le savon dans l'eau rougie par le jus de tomate. Pour y arriver, c'est simple. Ils n'ont qu'à imiter les gestes de Loulou lorsqu'elle verse du savon dans l'évier de la cuisine. Elle tire sur le bouchon de la bouteille, vire celle-ci à l'envers et appuie en son centre pour verser le liquide. Le hic, c'est que mes potes n'y appliquent pas qu'une légère pression. Ils y vont de tout leur poids. Du coup, tout le savon s'écoule des bouteilles.

Aucun problème, jusqu'à ce que monsieur-je-sais-tout se dirige vers le tableau de bord du manège *La Pitoune* pour activer la fonction *descente*.

— Vous voyez, se vante-t-il fièrement, monsieur-je-sais-tout sait vraiment tout. J'ai appris ça en regardant l'émission *Les manèges les plus populaires de La Ronde* ! On appuie sur le deuxième bouton à gauche, et l'eau se met à descendre vers le bassin tout en faisant des remous.

— Oh... les mecs ! que je m'exclame quand je vois l'eau remuer. Vous êtes sûrs que je dois sauter là-dedans ?

— Oui !!! s'écrient en même temps mes potes.

J'attends encore quelques secondes, ou quelques minutes, je ne sais plus, avant de me lancer, puis dis encore :

— Mais... regardez... vous avez mis trop de savon !!! Y'a un mur de mousse d'au moins deux mètres de hauteur !!! J'ai peur !!! J'veux pas crever, moi !!!

— Mais non !!! tente de me rassurer Gucci. Tu n'as qu'à sauter et retenir ton souffle jusqu'en bas.

— Facile à dire ! Tu es capable, toi, de retenir ton souffle aussi longtemps ?

— Écoute, tout le monde dit que le manège *La Pitoune* dure trop peu de temps... alors... ce n'est pas si mal. C'est une question de secondes... une minute, tout au plus.

—J’voudrais bien t’y voir !

—Allez, Charlie, m’encourage Lou. Plus vite tu vas te jeter à l’eau, plus vite ce sera fini ! Ensuite, on rentre à la maison.

—Euh... justement, les mecs... j’ai très hâte de rentrer à la maison, mais tout comme moi, vous avez certainement entendu les humains dire qu’il y aura des feux d’artifice après-demain, non ?

—Oui, et alors ? s’impatiente Gucci.

—Eh ben... je veux le voir ! Si je saute dans l’eau, je veux que vous me promettiez de rester ici avec moi jusqu’à la présentation du spectacle. Ensuite, on rentre sagement à la maison.

Après une brève discussion entre eux, mes potes acceptent.

—Euh... ce n’est pas tout, que j’ajoute.

—Quoi encore ? maugrée Lou. On va en finir, oui ou non ?

—Je veux qu’une fois rendu en bas, vous me divulguiez le verdict du procès et la punition que vous comptiez m’imposer.

—On le fera, promet Lou.

—D’accord, alors. Je me lance !  
Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhh !!!

## Chapitre 18

Gloup! Gloup! Gloup! Beurk! C'est horrible, mes potes! Tout en dévalant la cascade, et ça va vite, j'avale de l'eau. Dans ma gueule, y'a un mélange de goût de savon, d'eau et de jus de tomate. Du moins, j'imagine, car je n'ai jamais bu aucun de ces liquides. Pour éviter de me noyer, je m'empresse de recracher tout ce qui s'infiltré à travers mon museau. J'espère que j'vais bientôt atterrir dans le bassin, car je ne serai pas en mesure de me débattre encore longtemps contre les remous... J'suis pas une *pitoune*, moi, mais un chiot!!! Je pèse à peine plus de deux kilos. Comment voulez-vous que j'y arrive??? Je suis à deux griffes de patte de la mort quand j'entends : plouf!

Soudain, tout devient plus tranquille. Plus de remous, l'eau est calme, mais un peu trop profonde pour mes petites pattes. Je comprends que j'ai réussi à atteindre le bassin d'eau où aboutissent les *pitounes* lorsqu'elles ont terminé leur course. Le hic, c'est que là encore, il y a plein de mousse. Du coup, il m'est impossible de voir le bord de la piscine. Alors, je nage, encore et encore, et plus je nage, plus je m'épuise, et plus j'avale de la mousse. Pouah!!!

Je m'épuise... je m'épuise... je suis à deux griffes de patte de rendre l'âme. Gloup! Gloup! J'arrête de nager et je me laisse sombrer dans le fond du bassin. Fini. Ma vie est finie. Tout ça à cause de Gucci!!! C'est lui qui a insisté pour que je prenne ce foutu bain. Ça aurait pu attendre, non? Vous voulez que je vous dise? Je crois qu'il l'a fait exprès. Il voulait que je meure!!! Pourquoi? Eh bien, je vais vous le dire! Parce qu'il a peur que je dise la vérité, toute la vérité et rien que la vérité sur ce qui s'est passé lors de l'incendie de

la forêt artificielle. C'est LUI, et juste LUI qui a fait tomber la cannette de gaz dans le feu!!!

Il y a Lou, aussi, dont je me méfie. Ne m'a-t-il pas également encouragé à plonger dans la glissade d'eau? Il était le juge, lors du procès. Clair que si j'étais resté pour attendre le verdict, il m'aurait déclaré coupable et probablement condamné à mort. La preuve, c'est ce foutu bain. S'ils se sont donné la peine de venir ici, ce n'était pas pour me ramener à la maison, mais bien pour exécuter ma sentence!!! Clair qu'en prenant ce bain, fortes étaient les chances pour que je me noie. Et c'est justement ce qui se produit. Je me noie, mes potes, je me noie. Je m'enfonce dans l'eau et tous les bruits extérieurs s'estompent petit à petit, comme dans un rêve.

Plouf!

Mais qu'est-ce que j'entends? On dirait que quelqu'un vient de sauter à l'eau. Après quoi, je sens des crocs m'agripper fermement par le gras du cou et m'entraîner vers... vers... oh... le bord du bassin. Ensuite, on me tire hors de l'eau. Ouf!!! Je peux enfin respirer, mais de peine et de misère tant mes poumons sont remplis de liquide.

Soudain, je sens une lourdeur sur mon thorax, comme une pression qui pousse et relâche, encore et encore. Chaque fois que la pression relâche, je crache de l'eau, de la mousse, ou du jus de tomate... je ne sais trop.

—Ça semble fonctionner, ton truc, Gucci! Où as-tu appris à faire ça? s'étonne Chef.

—J'ai moi-même failli me noyer quand j'étais chiot. Et c'est ainsi que le majordome de mon maître de l'époque m'a sauvé la vie.

—Arrête de jacasser, p'tit minus, et continue! commande Lou. Tu vois bien qu'il peine encore à respirer.

Après deux ou trois autres régurgitations, je respire mieux et reviens à la vie. J'ouvre les yeux et aperçois Gucci. Il est grimpé sur moi et saute sur mon estomac comme si c'était un trampoline. Pas de doute, il essaie vraiment de me sauver la vie. Je peux aussi deviner que celui qui m'a sorti de l'eau est Lou, car non seulement il est tout mouillé, mais de plus, il halète.

Vraiment, je ne sais plus quoi penser. Autant je croyais, il y a encore quelques minutes, que mes potes voulaient ma mort, autant, à présent, je crois qu'ils font tout pour m'éviter la mort.

Quand même, je suis si traumatisé à la suite de ce que je viens de vivre, que je ne peux que me révolter. C'est la meilleure façon d'en avoir le cœur net et de connaître la vérité.

Dès que je reprends mon souffle et que je suis en mesure de m'exprimer, je lance à ceux que je croyais mes potes :

—Dites, que comptiez-vous faire de moi après le procès? Quel était ton verdict, Lou, et quelle était la sentence que tu me réservais?

—Tu veux la vérité?

—Évidemment!

—J'allais t'innocenter sur toute la ligne.

—Vraiment?

—Ce qui est arrivé n'était pas ta faute. Ce n'était qu'un bête accident, comme toutes ces fois où tes tentatives ont abouti en une catastrophe. D'ailleurs, sache que Loulou et Hugo ont engagé des paysagistes pour faire reconstruire la forêt synthétique et que les travaux sont passablement avancés. Tu seras surpris lorsque rentreras à la maison.

— Je suis heureux de l'apprendre, dis-je, mais pourquoi Gucci et son avocat ont tout fait pour te convaincre que j'étais le seul et unique coupable de l'incendie ? Ils ont menti pour déculpabiliser Gucci et faire tomber toute la faute sur moi. Pourtant, je n'ai fait que ce qu'on m'a demandé. Je n'y suis pour rien si Gucci a fait tomber la cannette de gaz dans le feu et que tout a explosé.

— Tu as raison, convient Lou, et c'est pour cette raison que j'allais t'innocenter. Mais tu avais si peu confiance en mon jugement, que tu t'es sauvé avant même que je rende mon verdict.

— Mais Gucci a menti à un point tel, qu'il m'était impossible d'espérer pouvoir gagner ce procès. Pourquoi ne pas avoir dit la vérité, Gucci ?

— Euh... eh bien... euh... bégaie Gucci, parce que... parce que... bon... disons-le, j'ai eu peur d'être déclaré coupable. C'était toi contre moi et... j'ai menti parce que je savais que le feu est survenu par ma faute. Mais... bon... je n'étais pas prêt à l'admettre et à écoper de la sentence qui allait avec la faute. Mais... aujourd'hui, je le regrette. Quand j'ai vu que mes mensonges ont provoqué ta fuite, le chagrin de Loulou et Hugo et la destruction de La Ronde, je ne pouvais que m'en vouloir. Désolé, Charlie. Puisses-tu me pardonner un jour.

— Faute avouée est à moitié pardonnée, dis-je. Merci d'avoir avoué tes torts devant tous. Je te pardonne, Gucci. Faisons la paix, tu veux bien ?

— Tu parles ! Puissions-nous retourner à la maison et vivre heureux jusqu'à la fin des temps !

— Mais avant de retourner à la maison, dit Lou, tu nous as demandé, Charlie, de rester ici jusqu'à la présentation des feux d'artifice. Tu y tiens toujours ?

— Oh, que oui !

— Accordé ! De même, pour mettre un terme au procès que nous avons tenu dans la forêt et à la suite duquel je n'ai jamais eu la chance de rendre mon verdict, j'aimerais faire savoir au témoin et à son avocat que pour avoir menti, ils sont tous les deux condamnés à céder à l'accusé toutes les gâteries qu'ils recevront pour les trente prochains jours, et ce, à compter du moment où nous aurons regagné notre domicile.

— Hein ? s'exclament les deux principaux intéressés. Oh... poursuit Gucci, et puis... vous savez quoi ? Je suis si content de voir Charlie revenir à la maison, que je m'en fiche. Tu auras droit à toutes mes gâteries, mon ami !

— Aux miennes aussi, renchérit Roméo. Mais autant te prévenir... ce ne sera pas le pactole, car ma maîtresse va bientôt revenir et je devrai retourner dans mon pays.

— Cool ! que je m'exclame. Je vais prendre tout ce qui passe et si vous êtes gentils avec moi, peut-être bien que je partagerai mes gâteries avec vous. Mais là... j'ai froid.

— Moi aussi, dit Lou. Très, très froid, même.

— Faisons un bon feu de camp, les mecs, que je propose. Ça nous réchauffera.

— Je suis si gelé, enchaîne Lou, que je ne peux qu'approuver.

— On approuve également, lance Chef, nous aussi on a froid. Restez ici, Charlie et Lou. Gucci, Roméo et moi allons nous charger de trouver tout ce qu'il faut pour faire un feu.

— Vous ne voulez pas d'aide ? que je demande.

— Non !!! Surtout pas, répondent tous ensemble ceux qui sont redevenus mes potes.

— Comme vous voulez ! dis-je. Je vais en profiter pour me reposer avec Lou.

Au bout d'un moment, tous reviennent avec des branches d'arbre, des brindilles... Tout ce qu'il faut pour faire un feu, quoi !

— Puisque c'est toi l'expert, me lance Chef, dis-nous si nous avons bien tout ce qu'il faut.

— C'est parfait. Allez, les mecs ! Allumez-nous ce feu de camp ! Juste là, à côté de la scène, ce sera super. Le tas de boîtes que se trouve derrière va nous protéger du vent.

— Il nous faudrait aussi quelque chose à manger, réclame Lou.

— Effectivement, que je valide. Je meurs de faim. J'ose espérer que vous n'avez pas épuisé les provisions que j'ai entassées sous la scène ?

— Il y en a tellement, répond Roméo, que ça nous aurait été impossible. C'est comme tu veux, Charlie, on t'em-mène un bon plat Cesar !

Au bout d'un moment, nos plats nous sont servis, pendant que le feu s'allume. Nous nous délectons quand un coup de vent se lève et propulse les flammes vers les boîtes tout à côté de nous et qui contiennent, à notre grand désarroi, les fusées devant servir lors du spectacle de feux d'artifice. Oh... Oh...

Du coup, ça explose, mes potes !!! Les fusées partent dans tous les sens. Si bien, que même moi, le pyrochien par excellence, est apeuré. Alors plutôt que d'admirer le spectacle, je m'enfuis avec les autres sous la scène lorsque nous voyons l'un des gardiens arriver à la course.

— Mince ! Que se passe-t-il, encore ? Vite ! Appelons les renforts !!! s'écrie-t-il.

Maintenant que nous sommes bien à l'abri sous la scène, je peux suivre la suite des choses en toute sécurité. C'est horriblement... beau, mes potes ! Il y a des feux d'ar-

tifice partout ! Dans le ciel... au sol... à gauche... à droite... entre le ciel et le sol... bref, partout ! C'est superbe ! Du moins, jusqu'à ce que ça devienne moins drôle et qu'une fusée se lance à la poursuite d'un des gardiens. Le pauvre court à toutes jambes vers le dépanneur pour éviter que son dos soit transpercé. Mais bien évidemment, la fusée est plus rapide que lui. Il n'a aucune chance de gagner. C'est pourquoi il se jette brutalement au sol, seul moyen, pour lui, de ne pas subir le pire. Du coup, la fusée fonce tout droit dans l'une des vitrines du dépanneur. Elle la fait exploser en éclats, avant de terminer sa course... dans l'étagère où sont rangées les cannettes de gaz à briquet !!! Quelle malchance ! Que croyez-vous qu'il arrive ? Tout explose, mes potes, tout ! Bientôt, le dépanneur n'est plus qu'un souvenir ! Heureusement, le gardien a eu le temps de s'éloigner suffisamment loin pour éviter d'être blessé ou même pire, de perdre la vie.

L'explosion est telle, qu'une énorme boule de feu s'élève dans le ciel. C'est catastrophique !!! On dirait l'Apocalypse ! Pendant ce temps, d'autres fusées s'éparpillent un peu partout à travers le site, si bien que rien n'est épargné. Et quand je dis rien, je veux dire rien du tout ! Tout est anéanti, même les nouvelles glissades d'eau... et la scène !!! Oups ! Nous sommes en danger !

Au moment même où les pompiers et les médias se pointent, nous n'avons d'autre choix que de sortir de notre cachette.

— T'as pas eu la meilleure des idées en demandant aux autres de faire le feu de camp à proximité des boîtes qui contenaient les feux d'artifice, me reproche Lou.

— Mais est-ce que je pouvais savoir ce qu'il y avait dans ces boîtes, moi ? C'est vous qui auriez dû le savoir !

Après tout, quand les humains les ont déposées là, j'étais enfermé dans le dépanneur, alors que vous étiez tout à côté d'eux. De là où j'étais, je n'ai pas pu voir ni entendre tout ce qu'ils ont dit et fait.

— Ouais... tu as raison. Finalement, ce n'est pas ta faute. Désolé de t'avoir accusé à tort.

— Pas de problème. Mais fais gaffe la prochaine fois. J'en ai marre, moi, d'être toujours accusé inutilement.

— Hé ! Vous avez vu ? s'exclame un journaliste. Il y a cinq chiens près de la scène ! Ils ont l'air apeurés. Filmons-les, ça fera sensation auprès du public. Mais qu'est-ce qu'ils font ici ?

## Chapitre 19

— Sniff! fait Loulou en pleurant. Les chiens ne sont toujours pas revenus et malgré tous les signalements que tu as placardés dans le quartier, nous n'avons aucune nouvelle. Même la police ne les trouve pas! Où sont-ils, Bon Dieu?

— Ne t'inquiète pas, Loulou, tente Hugo pour la consoler. Ils vont revenir, tout comme ils ont réussi à retrouver leur maison depuis le Mexique. Ce sont des chiens rusés, tu sais!

— Mais pourquoi se sont-ils enfuis? Avons-nous fait quelque chose de mal ou quelque chose qui leur a déplu?

— Mais non... Je suis persuadé qu'ils sont partis pour une raison bien particulière.

— Et laquelle, dis-moi?

— Retrouver Charlie, par exemple?

— Je l'espère, mais je n'y crois pas vraiment. Comment pourraient-ils savoir où il se trouve?

— Par instinct. Peut-être ont-ils retracé son odeur, qui sait? Mais une chose est sûre, c'est qu'ils vont revenir.

— Puisses-tu dire vrai. Je suis tellement inquiète pour eux. Où sont-ils? Comment se nourrissent-ils? Sniff!

— Hé! lance Hugo. Tu as entendu ce bruit?

— Oui... On dirait... des... feux d'artifice.

— Mais la reprise du spectacle pyrotechnique de la France ne doit pas avoir lieu ce soir... Et comme aucun autre spectacle du genre n'a été annoncé, je me demande ce que c'est.

Puis, plusieurs autres bruits d'explosion se font entendre.

— C'est vraiment étrange ! panique Loulou. C'est plus que des feux d'artifice. Allons dans la cour pour voir ce qui se passe. Ça semble provenir d'un endroit tout près d'ici.

Aussitôt, Hugo et elle se précipitent vers la porte donnant sur la cour arrière pour apercevoir, dans le ciel, des feux d'artifice franchement ratés.

— Wow!!! s'exclame Hugo. S'il s'agit du spectacle des Français, c'est un fiasco ! Dire qu'ils figurent parmi les favoris pour remporter le concours ! Qui a dit ça ?

— Oh là là ! s'écrie Loulou. Regarde, Hugo!!! Il y a comme une boule de feu qui vient de se créer dans le ciel ! Ce n'est pas un feu d'artifice, ça, c'est une explosion et visiblement, ça provient encore de La Ronde.

— Euh... Ouais... Tu as raison. Je n'aime pas regarder les infos, mais va vite allumer la télé ! Je veux savoir ce qui se passe !

Loulou s'exécute et aussitôt, ils entendent :

*«Nouvelle de dernière heure... Un autre drame se produit à l'instant même à La Ronde, qui vraiment, est mise à rude épreuve par les temps qui courent. Apparemment, une ou des personnes se seraient infiltrées illégalement sur le site, avant d'allumer un feu de camp tout à côté des boîtes renfermant le matériel devant servir au spectacle pyrotechnique que devait présenter l'équipe française.*

*Regardez bien les images que notre envoyé spécial a captées pour vous, mesdames et messieurs. Là-bas, tout n'est que dévastation. Même les nouvelles glissades d'eau du manège La Pitoune, remplacées tout récemment, sont totalement démolies, ainsi qu'une bonne partie de la scène, d'où sont sortis, croyez-le ou non, les cinq chiens que vous apercevez actuellement à l'écran. Les pauvres étaient tétanisés.*

*Fait assez étrange, lorsque les pompiers ont soulevé les planches en partie brûlées de la scène, ils ont trouvé un véritable garde-manger pour chiens : sacs de croquettes et plats Cesar en quantité industrielle, gâteries de toutes sortes et même, des oursons en peluche.*

*Plus inquiétant, par contre, les pompiers ont également découvert plusieurs briquets et des contenants d'essence. Qui a déposé tout ce matériel sous la scène, et surtout, pourquoi ? Voilà des questions qui risquent de rester sans réponses. Une chose est sûre, ce ne sont certes pas les chiens qu'on a trouvés sur place. Parlant de ces pauvres petites bêtes, à l'heure où l'on se parle, des représentants de la SPCA sont en route vers La Ronde pour les récupérer.»*

—Mais!!! hurle pratiquement Loulou. Ce sont nos chiens!!!

—Pas de doute! valide Hugo. Et regarde... même Charlie est là-bas! Je t'avais bien dit que les autres étaient partis à sa recherche. Incroyable! Ce qu'ils peuvent être brillants, ces chiens!

—Vite!!! crie Loulou, fébrile, sors la voiture de Gontrand. On doit arriver là-bas avant les représentants de la SPCA.

—Euh...

—Mais quoi? Vite!!!

—C'est qu'il y a belle lurette que je n'ai pas conduit une voiture, encore moins une limousine. D'habitude, c'est Gontrand qui nous emmène là où on veut aller. Dommage qu'il ait décidé d'accompagner Diorvette à New York. Il nous aurait été bien utile, ce soir.

—Oh... écoute... La Ronde n'est qu'à cinq minutes d'ici! Tu peux bien arriver à parcourir cette distance.

—C'est que... je n'aime pas l'idée de devoir traverser le pont Jacques-Cartier.

—Prends les clés, s'emporte Loulou, et magne-toi!!! Je conduirais bien, mais je n'ai pas de permis, alors que toi, oui! Je veux ramener les chiens à la maison, c'est clair?

—C'est bon... c'est bon... Comme tu dis, ce n'est qu'à cinq minutes d'ici.

Cela dit, Loulou s'empresse de prendre le carnet de santé de chacun des chiens pour prouver qu'Hugo et elle en sont bien les propriétaires, tandis qu'Hugo, peu sûr de lui, va chercher les clés de la limousine.

À peine quelques minutes s'écourent avant que les deux ne se retrouvent au garage où est garée la limousine. Alors même qu'ils ouvrent la porte à l'aide de la commande automatique, ils voient un taxi s'arrêter devant l'entrée de la maison, duquel sortent Gontrand et Diorvette.

—Gontrand? Diorvette? s'étonne Loulou. Mais vous revenez en avance! On ne vous attendait pas avant ce week-end! Que s'est-il passé? Quelque chose s'est mal déroulé à New York?

—Oh! répond Diorvette. Finalement, il n'y avait rien d'intéressant, là-bas. Yé bien vu mon amie, mais elle était si occupée avec son travail, qu'elle n'avait pas le temps de nous voir. Nous avons donc visité quelques musées et restaurants, et après, nous avons décidé de rentrer.

—Effectivement! renchérit Gontrand. Nous avons pris le premier vol d'aujourd'hui pour rentrer à la maison. D'autant plus que m'dame Diorvette s'ennuyait de son Roméo.

—Oh oui! Beaucoup, même! Où est-il? Yé hâte de lui faire un câlin.

—Si tu veux le voir, s'impatiente Loulou, grimpe vite dans la voiture.

— Et vous, Gontrand, en profite pour glisser Hugo, visiblement soulagé, que diriez-vous de conduire ?

— Mais sans problème, m'sieur ! Ça me fait plaisir de reprendre du service.

— Mais où on va ? s'inquiète Diorvette. Tu as l'air nerveuse, Loulou. Qu'est-ce qui sé passe ?

— On va à La Ronde, Gontrand, indique Loulou plutôt que de répondre.

— Ah ! Mais c'est tout près. Y'a pas de quoi s'énerver.

— Justement, oui ! lance Loulou. Y'a de quoi s'énerver ! Vite, Gontrand ! Appuyez sur le champignon !

— D'accord, m'dame.

— Yé veux savoir ce qui sé passe !!! insiste Diorvette. Yé sens qué vous mé cachez quelque chose.

— Les chiens sont à La Ronde ! finit par avouer Loulou. Il y a quelques jours, Charlie s'est perdu ou enfui. Et hier, Roméo, Gucci, Chef et Lou se sont enfuis à leur tour, visiblement pour tenter de le retrouver.

— Pas juste... *visiblement*, enchaîne Hugo, puisqu'ils ont réussi. Ils ont retrouvé Charlie.

— Effectivement, valide Loulou, puisqu'on a vu cinq chiens à la télé.

— Hein ??? s'exclame Diorvette, qui peine à comprendre.

— Et à bien y penser, reprend Hugo, c'est exactement ça, car n'est-ce pas après avoir vu le deuxième incendie à La Ronde qu'ils ont demandé la porte avant de s'enfuir ?

— C'est vrai, confirme Loulou d'un air pensif. Mais... si c'est le cas, quel est le lien entre le feu survenu à La Ronde et Charlie ? Les chiens regardaient la télé avec moi, hier soir... Ont-ils vu quelque chose qui m'aurait échappé ? Charlie, par exemple ?

—C'est ce qui expliquerait leur empressement à vouloir sortir à tout prix, réplique Hugo.

—Tu as probablement raison...

—Mais yé peux savoir cé qui sé passe? s'énerve Diorvette. Charlie s'est sauvé? Lé feu à La Ronde? Et les autres chiens sont partis là-bas?

—T'as tout pigé! dit Loulou. Et maintenant, nous allons les chercher avant que ne le fasse la SPCA.

—Hein? La SPCA?

—Eh oui! soupire Hugo. Aujourd'hui, il y a eu un autre incendie à La Ronde et les médias ont filmé tous nos chiens, alors qu'ils se sauvaient des flammes. C'est ainsi que nous avons su où ils se trouvaient. Et comme un journaliste a mentionné que des représentants de la SPCA avaient été prévenus, nous nous efforçons d'arriver sur place avant eux.

—Eh bien, voilà, mes amis! s'exclame Gontrand. Nous y sommes.

—Vous êtes un as, Gontrand! s'exalte Loulou en sortant du véhicule en compagnie des autres. Maintenant, direction *Les Pitounes*!!!

—*Les Pitounes*???. s'écrie Diorvette. C'est quoi, ça? Des femmes peu recommandables?

—Laisse tomber et court! rétorque Hugo. Espérons que l'équipe de la SPCA n'est pas arrivée avant nous. Je n'ai pas envie de devoir aller là-bas pour récupérer les chiens.

—Moi non plus, renchérit Loulou. Vous imaginez le questionnaire qu'on devrait se taper pour expliquer la présence des chiens ici!

—Écoutez, intervient Gontrand. *Les Pitounes* sont assez loin d'où nous sommes. Je suggère de prendre la voiture et de longer la clôture jusqu'à ce que nous y soyons. Ce n'est pas difficile à reconnaître. Voyez la fumée, là-bas? Ça

ne peut être que là. Je vous le dis, nous arriverons plus rapidement en faisant ainsi.

—Et une fois sur place, s'inquiète Loulou, on fait quoi ? On grimpe la clôture ? Pour ma part, j'ai beau être en forme, mais j'ai passé l'âge.

—Si vous êtes prête à faire un petit don aux propriétaires de l'endroit, m'dame Loulou, car vu l'état des lieux, il est clair qu'ils auront besoin d'aide pour tout remettre en place, j'ai ma petite idée sur la façon dont il nous faudra procéder. Vous voulez bien me faire confiance ?

—Euh... oh et puis... vous semblez si sûr de vous que je vous dis oui. Allez, tout le monde, on retourne dans la limousine.

## Chapitre 20

Mes amis et moi courons dans tous les sens pour échapper aux pompiers qui tentent de nous attraper. Ils essaient de nous amadouer en nous promettant des gâteries volées à même nos provisions sous la scène. Mais nous ne sommes pas dupes. Nous savons bien que leur intention est de nous envoyer à la prison pour chiens. Or, si nous tombons dans le piège, tout espoir de retrouver notre maison et nos maîtres s'envolera en fumée. Comme La Ronde! Oups! Je ne devrais pas plaisanter avec le drame qui se joue ici!

— Ne restez pas immobiles dans un coin! nous prévient Lou. C'est le meilleur moyen de vous faire prendre. Vous devez courir constamment. Les humains sont moins rapides que nous.

— Oui, mais... on risque de s'épuiser à courir ainsi! se plaint Gucci.

— Eux aussi, réplique Lou. Ils sont plus gros et plus grands que nous et donc, ils vont se fatiguer plus rapidement. Enfin... je l'espère.

— Essaie d'attraper le plus gros, lance un pompier à l'un de ses collègues. Il semble faire de l'embonpoint. Selon moi, il va s'essouffler plus vite que les autres.

— Hé!!! jappe furieusement Lou dans leur direction. Je ne souffre pas d'embonpoint, vous saurez! Je suis musclé, O.K. ? Juste musclé!

Cela dit, il s'approche d'eux en grognant et en jouant les durs pour exhiber ses muscles qui n'existent que dans sa tête. En réalité, si tout le monde croit que Lou souffre d'embonpoint, c'est que son poil est très dru. Mais dès que Loulou et Hugo le font raser, il retrouve sa taille normale. Tou-

jours est-il qu'à trop vouloir montrer ses prétendus muscles, il se fait prendre. Du coup, nous paniquons. Qu'allons-nous faire sans notre leader? Car disons-le, Lou est un chef né. Combien de fois nous sommes-nous sortis de mauvaises situations grâce à lui? Maintes et maintes fois, mes potes!

Nous sommes tous là à nous demander quoi faire, quand une voiture aussi grosse qu'une maison plus normale que la nôtre défonce la clôture qui se trouve juste derrière les glissades d'eau... ou enfin, ce qu'il en reste.

Après quoi, quatre claquements de portière se font entendre et une femme se met à hurler :

— Lâchez mon chien tout de suite!!! Sans quoi, vous aurez affaire à mes avocats!

Mais... mais... c'est la voix de Loulou! Je ne l'ai jamais vue aussi furieuse. Comment nous a-t-elle trouvés? Un vrai miracle!!! Elle s'approche à grands pas du pompier qui tient Lou dans ses bras et le somme de le poser par terre.

— Mais qui êtes-vous, madame? questionne l'homme. Vous avez vu ce que vous avez fait à la clôture? Vous risquez fort d'être poursuivie par les propriétaires pour avoir causé tout ce grabuge!

— Sachez, monsieur, que ces cinq chiens nous appartiennent, à mes amis et à moi. Sachez aussi qu'ils sont activement recherchés. C'est en regardant le reportage sur l'incendie qui vient de se produire que nous avons pu les retrouver. Enfin, sachez que je suis la tante et ex-agente de Mr Diva et que j'ai parfaitement les moyens de rembourser la clôture que nous venons de fracasser.

— D'ailleurs, se permet de préciser Hugo, elle était déjà foutue, cette clôture. Clair qu'elle a été elle aussi endommagée par le feu.

— Euh... ouais... effectivement, convient le pompier. Quand même, ce que vous avez fait frôle l'illégalité, pour ne pas dire...

— Hé! se fâche Diorvette. Ma belle-sœur vous a dit qu'elle remboursera les frais de réparation de la clôture! Alors, fin de la discussion!

— Non seulement je paierai pour la clôture brisée, enchaîne Loulou, mais je la referai bâtir au grand complet. Elle n'était pas assez haute, ce qui explique probablement pourquoi des intrus ont réussi à la grimper avant de brûler le site.

— Madame Loulou! s'exclame l'un des propriétaires de La Ronde qui vient tout juste d'arriver sur place. Je n'ai pas pu faire autrement que d'entendre vos derniers propos et croyez-moi, je vous en suis très reconnaissant. La Ronde est dans un tel état, qu'elle aura besoin de beaucoup d'amour avant de rouvrir les portes.

— Soyez assuré que je vais vous aider, monsieur, promet Loulou. Comme je l'ai mentionné, je vais voir à ce que la clôture de sécurité soit refaite, mais de plus, je vais financer la reconstruction du manège *La Pitoune*. En retour, vous me rendez les chiens sans faire d'histoire et vous me promettez de rebaptiser le manège : *La Pitoune de Mr Diva et Gucci*, en hommage à mon neveu et à son chien, car disons-le, s'il m'est permis de financer la reconstruction de ce manège, c'est grâce à l'héritage que mon neveu a légué à son chien. De même... si je me fie à l'odeur que je sens ici, il est clair que les lieux sont insalubres. Ça sent tellement mauvais!!! Aussi, je m'engage à faire désinfecter le site pour le rendre... plus sain.

— Puis-je vous faire savoir, madame Loulou, intervient un pompier, que celui qui répand une si mauvaise odeur sur

tout le site est... nul autre que le plus petit de vos chiens. Il pue comme c'est pas possible !

—Vraiment ? s'étonne Loulou. C'est étrange, car tous mes chiens sont régulièrement toilettés. Je ne comprends pas...

Cela dit, elle sent l'odeur de chacun d'entre nous, et quand elle tombe sur moi, elle vient à deux griffes de patte de s'étouffer.

—Ouf!!! Ce que tu peux puer, Charlie ! C'est horrible ! On dirait un putois ! Inutile de te dire que tu dormiras dans le cabanon cette nuit et que tu as rendez-vous avec ton toiletteur dès demain matin !

—Mais qu'importe que ce chien sente mauvais ou pas ! s'exclame le propriétaire. On n'en a rien à faire. Euh... dites-moi... j'ai réellement le bonheur d'avoir devant moi l'héritier de Mr Diva, et donc, le chien le plus riche du monde ? Si c'est le cas, je crois savoir qu'il s'appelle Gucci Givenchy 1<sup>er</sup>, est-ce exact ? D'où la raison pour laquelle le manège *La Pitoune* s'appellera désormais *La Pitoune de Mr Diva et Gucci* ?

—C'est exact, dit Loulou. Donc, nous avons un accord ?

—Voilà ce que je suggère, réplique le propriétaire. Nous pourrions rebaptiser la clôture de sécurité : *La garde de Gucci Givenchy 1<sup>er</sup>*, et *La Pitoune : La Pitoune de Mr Diva*. Qu'en dites-vous ?

—J'en dis que c'est parfait ! consent Loulou. Sur ce, rendez-nous nos chiens, et envoyez-moi la facture pour les frais de rénovation. Voici ma carte professionnelle.

—Merci, madame Loulou. C'est très généreux de votre part. Sachez que vous et les vôtres serez admis en tout temps sur notre site, et ce, à titre d'invités.

—Merci de cette attention. Mais pour l'instant, tout ce que nous voulons, ce sont nos chiens.

—Mais les voici, madame Loulou ! lance un policier après être parvenu à tous nous regrouper. Nous sommes désolés de n'avoir pu les retrouver plus tôt. Voilà qui vous aurait évité bien des ennuis.

—Et de l'inquiétude, aussi. Mais ça va. Ce qui compte, c'est que nous les ayons retrouvés et qu'ils vont enfin rentrer à la maison.

Et c'est ainsi, mes potes, que notre dernière mésaventure se termine.

## Chapitre 21

Nous sommes enfin revenus à la maison et depuis, tout va pour le mieux. La forêt synthétique est presque remise à neuve et sur ordre du juge, Gucci et son avocat Roméo doivent me remettre toutes leurs gâteries jusqu'à ce que ce dernier reparte au Costa Rica avec sa maîtresse. Ceci, parce qu'ils ont menti lors du procès. De plus, comme je suis pour tous l'enfant prodigue, on me traite aux petits oignons ! Le pactole, quoi ! Enfin, après trois visites chez mon toiletteur, je sens bon comme jamais !

Après les catastrophes qui se sont déroulées à La Ronde, j'ai décidé de mettre fin à mes activités de *pyrochien*. Je ne veux plus mettre le feu partout, même si chaque fois, disons-le, ce n'était pas ma faute quand les choses ont mal tourné. Aussi, je me tiens loin de tout ce qui ressemble à des briquets, des allumettes et pire encore, des cannettes et bonbonnes d'essence. À la place, je me contente d'admirer les feux de foyer que Loulou et Hugo allument dans le salon ou encore, de regarder les feux d'artifice qui ont fini par reprendre à La Ronde. À croire que les propriétaires ont réussi à tout rénover, là-bas, si l'on en croit les médias. Il faut dire que les fonds investis par Loulou ont beaucoup aidé.

Tout ça pour dire que depuis notre retour au bercail, nous avons décidé, mes potes et moi, de mener une vie tranquille. Aussi, je vous annonce la fin de nos aventures. À présent, notre vie est si tranquille et sans histoire, qu'il n'y aurait plus rien à vous raconter. Rien de palpitant, en tout cas.

Un petit conseil, mes potes, si vous ne voulez pas d'histoires, ne jouez pas avec le feu. Contentez-vous de le

regarder. Pussions-nous, ma famille et moi, avoir une belle continuité, et vous de même !

## **De la même collection :**

Quelle vie de chien !!!

Quelle vie de chien 2 : Gucci Givenchy 1<sup>er</sup>

Quelle vie de chien 3 : L'enlèvement.

